



Rapport de prospection (2009) Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège)

Florence Guillot

► To cite this version:

Florence Guillot. Rapport de prospection (2009) Inventaire des vestiges et des traces d'occupations et d'utilisations historiques dans les porches du Sabartès (haute Ariège). [Rapport de recherche] TRACES. 2009. hal-00530397

HAL Id: hal-00530397

<https://hal.science/hal-00530397>

Submitted on 28 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0 International License

Inventaire des vestiges et des
traces d'occupations et
d'utilisations historiques dans
les porches du Sabartès
(haute Ariège)

2009

Rapport de prospection

*Cantons de Tarascon-sur-Ariège, des Cabannes
et de Vicdessos. Ariège.*



Responsable : Florence Guillot

77 cité Pechiney 09220 Auzat

Sommaire

Participants et remerciements	p.3
Introduction	p.4
Localisation géographique	p.6
Cadre naturel, contexte géomorphologique et géologique	p.7
Cadre chronologique	p.10
Sources et bibliographie	p.11
Etat de la question	p.21
Techniques et méthodes employées	p.38
Les cavités présentant des traces	p.40
Massif sous Calamas	p.40
Massif de Castel Merle et Sibada	p.44
Massif du Sédour	p.51
Massif des Thermes d'Ussat-les-Bains (Clot de la Carbonnière)	p.66
Massif du Quié de Sinsat	p.103
Les cavités sans traces apparentes	p.106
Massif d'Ussat-les-Bains	p.106
Massif de Niaux (Cap de la Lesse)	p.112
Massif de Génat-Alliat (Les Calbières)	p.117
Massif de Castel Merle et Sibada	p.123
Conclusions et perspectives	p.126

Participants et remerciements

Les participants sont des personnes grâce auxquels cette prospection n'aurait absolument pas été possible car je n'aurais pas pu atteindre nombre d'entrées perchées. Je remercie tout particulièrement Stéphane Bourdoncle pour sa motivation et ses nombreuses participations aux prospections.

Prospections menées par :

Florence Guillot, spéléologue, historienne, associations SSAPO et Explos.

Avec l'aide de Stéphane Bourdoncle, spéléologue, linguiste, historien, association SSAPO.

Et avec l'aide ponctuelle de :

Laurent Apel, spéléologue, association SSAPO.

Philippe Bence, spéléologue, grimpeur, photographe, associations SSAPO et Explos.

Patrick Maza.

Pierre Périsé, grimpeur, Bureau des Guides de l'Ariège.

Johan Prudent, spéléologue, grimpeur, association SSAPO.

Dans le cadre de recherches universitaires¹, puis de recherches complémentaires², j'ai d'abord étudié les vestiges les plus visibles, ceux des célèbres spoulgas. Sur ce sujet, ma réflexion est aujourd'hui optimisée à son maximum, compte-tenu des sources d'informations dont je dispose et en l'absence de fouilles archéologiques récentes et publiées.

Parce que je suis spéléologue, j'avais aussi enquêté auprès de mes collègues pour jauger de l'éventualité qu'existent d'autres grottes comportant d'autres traces. Mais l'objectif des spéléologues étant avant tout l'exploration, les grottes et les porches n'avaient que rarement été regardés avec un regard archéologique, sauf en ce qui concerne la préhistoire bien sûr.

En outre nombre des porches situés autour de Tarascon-sur-Ariège on en fait été visités, explorés et topographiés il y a longtemps par une autre génération de spéléologues qui ne sont pas toujours aisés à recontacter.

Il y a 3 ans, nous avons donc décidé de faire « un test » en escaladant un porche bien visible depuis la route. Dans la même journée nous allions découvrir des mortaises dans ce porche (porche sous Calamas) et un mur en pierres sèches plus un tesson de céramique médiévale dans un autre alors que ces deux grottes passaient pour ne contenir aucune trace dans la communauté spéléo.

C'est à partir de cette première découverte que nous avons compris la nécessité de revisiter tous les porches : voici l'objectif de cette prospection.

Or, par des études régionales ou nationales, nous percevons bien la très grande diffusion du troglodytisme³, mais en haute Ariège mises à part la forme classique et visible des spoulgas ou la pénétration dans la grotte de Niaux⁴, le troglodytisme n'a pas été abordé pour les périodes historiques.

En outre, 90 % de ces porches ne comporte pas de topographie car ils ont été jugés trop réduits pour en mériter une. Du coup, nous n'en avons même pas un inventaire et la végétation progressant, les porches se masquent et sont de plus en plus difficiles à déceler. Cette prospection est donc aussi l'occasion de réaliser un inventaire en même temps que de rechercher tout type de traces ou de vestiges que contiennent ces grottes.

Quand elles ont été utilisées, la période d'utilisation de ces grottes n'est presque toujours pas connue et elles ne sont pas documentées. Si des traces subsistent, quand nous avons quelques indices (maçonneries, céramiques) c'est souvent aux périodes historiques qu'il faut les rattacher. Il est aussi probable qu'elles aient été occupées ou utilisées sur des périodes diverses.

L'objectif est donc de créer un inventaire sans tenir compte d'éventuellement critères de tri qu'ils soient d'ordre structural ou chronologique. Celui-ci est en cours et ce rapport vous le présente tel qu'il est aboutit en décembre 2009.

¹ Guillot, 1997.

² Guillot, 1998 et 2006a.

³ F. GUILLLOT, sous presse.

⁴ Très belle étude : J.N. LAMIABLE, 2006.

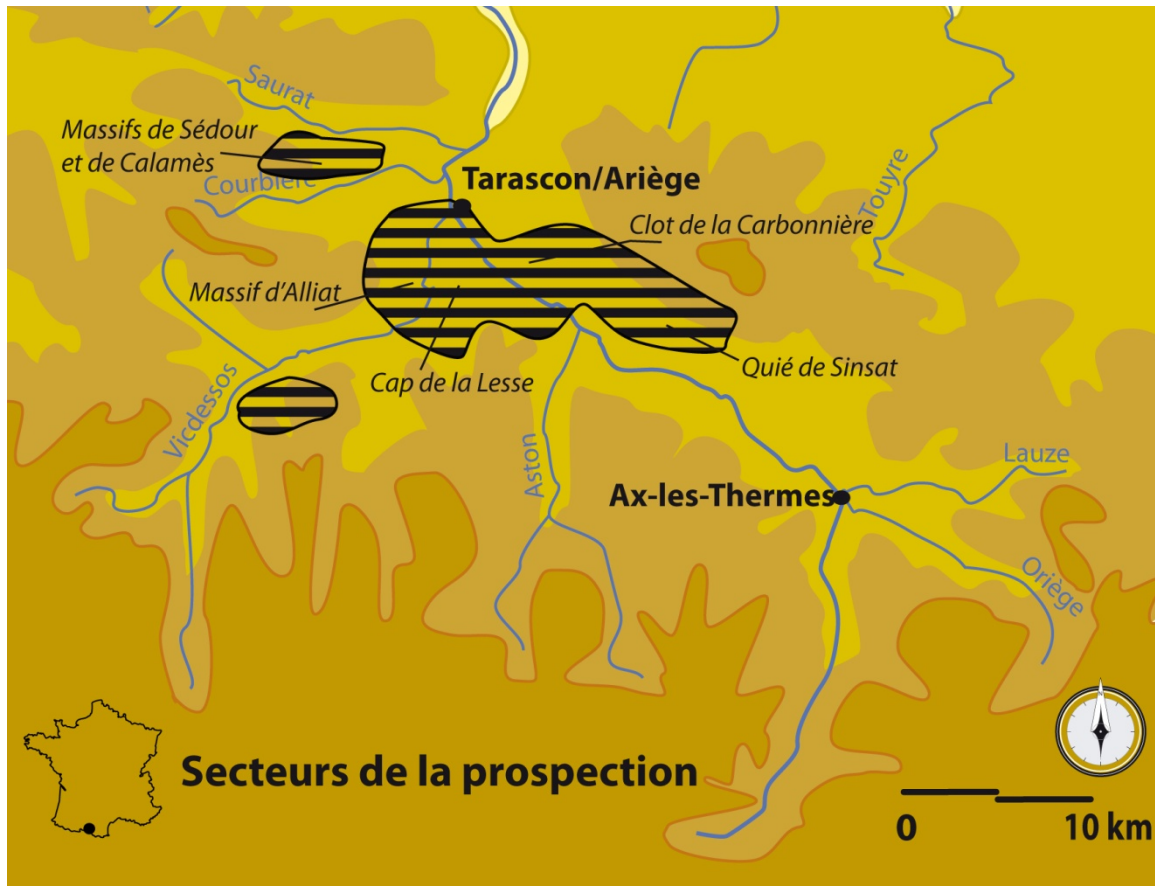
Vous trouverez ci-dessous la description des grottes et des porches, leur topographie précédés d'informations sur le cadre géomorphologie, l'historiographie et la bibliographie du sujet.

Enfin, grâce à une intervention - sur le sujet des troglodytes en haute Ariège - lors du Colloque de la commémoration des 800 ans de la Croisade organisé en octobre 2009 par le Conseil Général de l'Ariège, nous avons pu lancer quelques premières pistes d'analyses et hypothèses de travail sur ces premières découvertes. Elles vous sont présentées en fin de rapport dans la conclusion.

Situation de la prospection

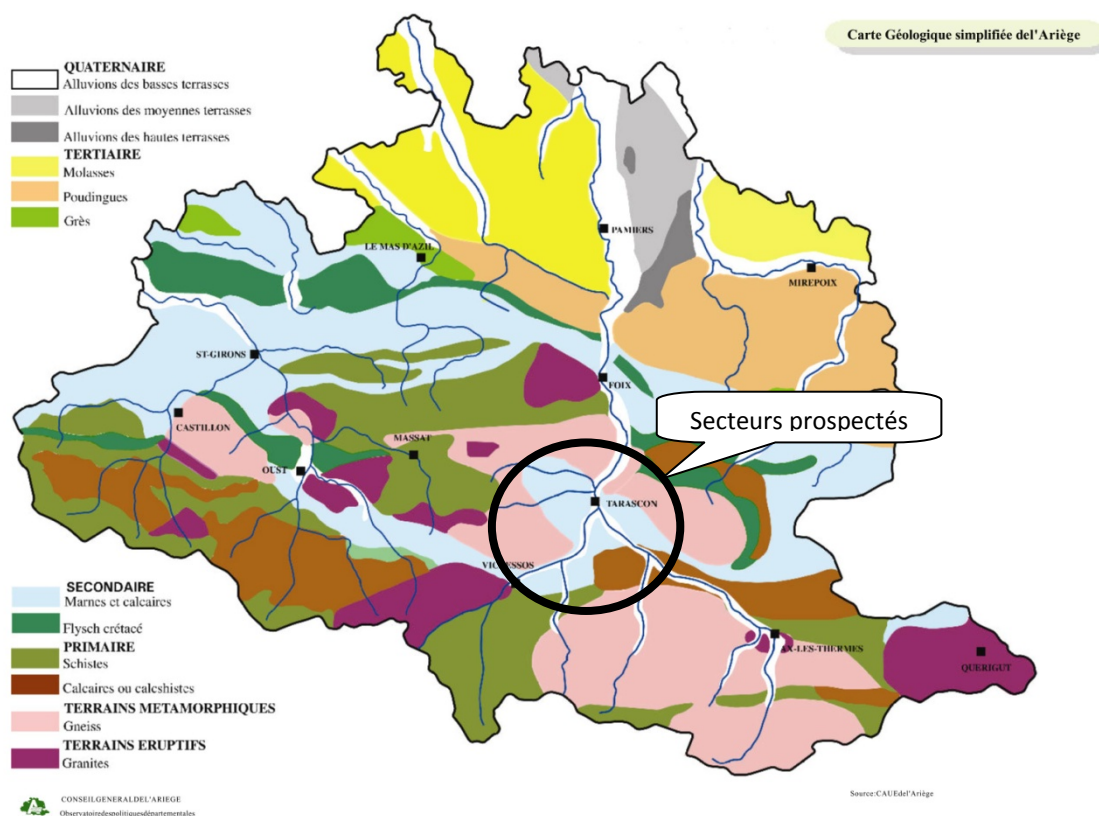
Cantons des Cabannes, de Tarascon-sur-Ariège et de Vicdessos, arrondissement de Foix, Ariège, versant nord des Pyrénées.

Communes d'Arignac, Saurat, Bédailhac, Surba, Cazenave, Verdun, Bouan, Ornodac, Ussat, Tarascon, Bompas, Axiat, Lordat, Génat, Alliat, Niaux, Miglos, Auzat, Sem, Siguer, Lercoul.



Cadre naturel, contexte géologique et géomorphologique

On caractérise le massif pyrénéen de barrière naturelle compacte car les reliefs sont puissants, les vallées étroites et les cols particulièrement élevés. Ce faciès est spécialement typique du versant nord et de la zone centrale des Pyrénées étudiée ici.

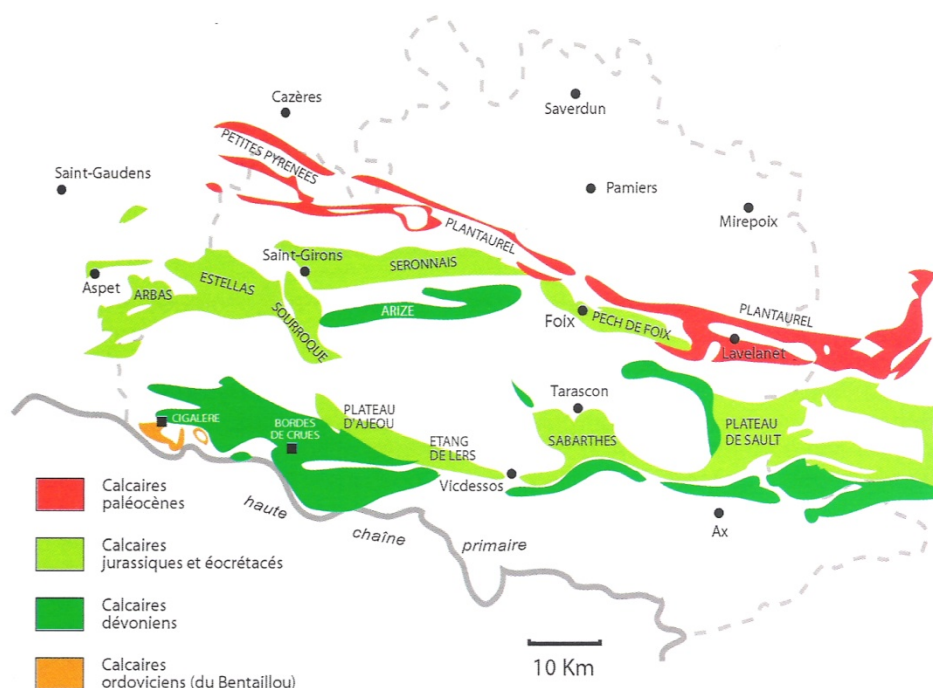


Dans un cœur composé majoritairement de roches cristallines, les montagnes sont hautes et larges, irriguées par de rares vallées étroites aux profils glaciaires très marqués.

La vallée de l'Ariège a tendance à privilégier un écoulement du sud vers le nord mais est en fait suivie par trois tronçons de l'amont vers l'aval : une première partie jusqu'à Ax-les-Thermes est nord-sud et est constituée d'un canyon sous glaciaire dans des gneiss. Aucune cavité n'est connue dans ce secteur amont -et dans ces affluents- exempts de roches sédimentaires non métamorphiques et notamment de calcaires.

En aval, la vallée prend un profil sud-est/nord-ouest jusqu'au bassin de Tarascon. C'est en s'approchant de ce bassin que l'on rencontre les calcaires qui se poursuivent jusqu'au nord de Tarascon, pour cesser un peu avant Foix.

Ils s'étendent en longues bandes grossièrement est-ouest qui en fait suivent la faille nord-pyrénéenne et ils sont issus de la sédimentation dans la mer intérieure qui emplissait l'espace entre les deux plaques, européennes et espagnoles, avant l'orogénèse pyrénéenne.



Le karst en Ariège

D'après E.J DEBROAS "Les grands traits de la géologie des Pyrénées d'Ariège et de leurs piémonts (1998); A. MANGIN (1978) Livret guide d'excursion AGSO; J. BIGORGNE (1984) Spéléoc N° 28; A.LEROI-GOURHAN & al. (1984); l'art des cavernes 673p.

Extraordinairement compressés et plissés lorsqu'ils ont été portés en altitude ils sont souvent métamorphisés en faciès plus ou moins marmorisés. Ce sont des calcaires durs très carbonatés et bien karstifiés.

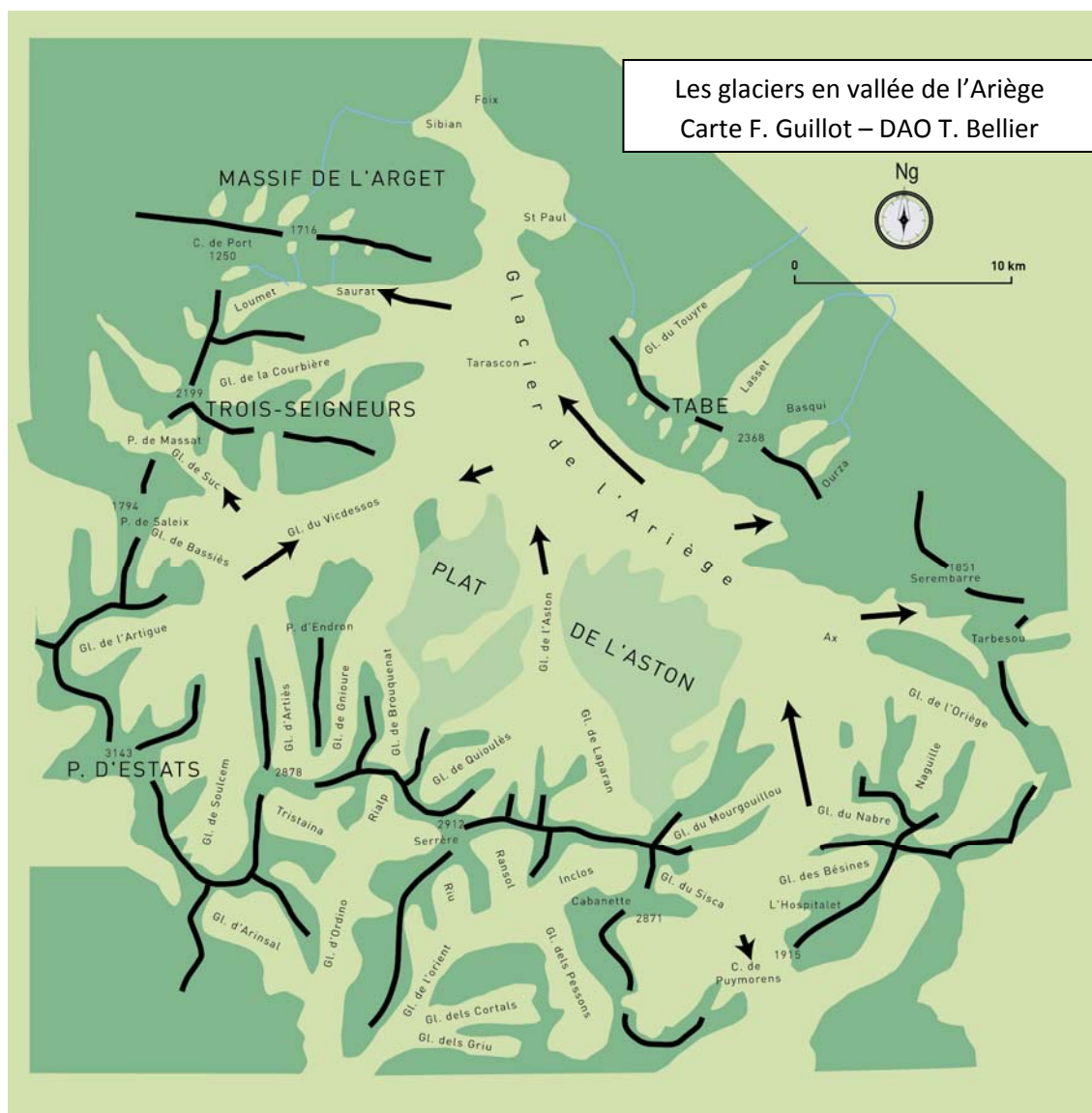
Sur les flancs des vallées apparaissent des porches multiples qui sont autant de réseaux décapités par les différentes érosions glaciaires. Nombre d'entre eux sont donc perchés dans les falaises, ce qui constitue des situations privilégiées pour les grottes fortifiées des comtes de Foix.

En profondeur, les galeries sont souvent entièrement colmatées par des sédiments glaciaires et peu de porches donnent aujourd'hui accès à de grands réseaux. Ces sédiments -toujours très importants en quantité- sont très denses, varveux ou constitués de blocs erratiques, et l'absence de remise en écoulement postérieure à la dernière glaciation a provoqué leur pérennisation. Mais quelques grands réseaux existent tout de même (Niaux-Lombrives-Sabart (env. 10km), Bédeilhac (2km) ou Sakany (8km)) et il s'agit alors de conduits creusés par les écoulements glaciaires, donc de paléo conduits (axe des collecteurs et galeries annexes) aujourd'hui non actifs mais qui ont pu couler il y a 20 000 ans et voir leurs écoulements s'inverser de sens régulièrement, voire saisonnièrement ou journalièrement. Dans les zones d'entrées, il ne faut pas non plus négliger le creusement par la glace qui a pu élargir les réseaux cutanés.

En dehors d'avoir raboté verticalement les flancs des vallées, les deux grands glaciers -du Videssos et de l'Ariège⁵- ont provoqué la disparition de pans entiers de strates de roches sédimentaires, notamment dans le bassin de Tarascon autour du roc de Sédour ou de

⁵ Rappelons que celui de l'Ariège est le second plus long glacier des Pyrénées, qu'il a pu aller jusqu'au nord de Foix et qu'à Tarascon la glace dépassait 500 m d'épaisseur.

Calamès qui ne sont plus que des témoins de l'ancienne couverture sédimentaire laminée par l'érosion ce qui explique l'isolement de ces montagnes calcaires. Ce sont des écaillés de structures monoclinales. Au roc de Sédour, le Trias gypsifère apparaît au niveau de la faille qui limite le massif et existe une carrière de Gypse proche d'Arignac. Le massif du Sédour est composé d'unités du Lias au Crétacé avec des calcaires à faciès urgonien et des dolomies. Existents aussi des brèches dites « brèches du Sédour » (secteur des *Traoucos*) provenant du démantèlement du massif et très solidement consolidées.



Plus au nord la continuité du calcaire se rompt au niveau d'Arignac et la vallée de l'Ariège reprend sa forme nord-sud.

En dehors de la prospection menée ici, au sud et au nord de Foix, on rencontre à nouveau des roches sédimentaires, mais l'érosion glaciaire a été moindre, dans le temps et en puissance ainsi que la force de l'orogénèse. Les flancs sont donc moins redressés, la vallée moins profonde, les porches évidemment moins nombreux. On notera tout de même quelques porches quand on rencontre à nouveau des calcaires durs, autour de la ville de Foix et tout particulièrement le rocher portant le château dont les grottes ont été précisément étudiées par Richard Danis.

Cadre chronologique

Même si le cadre chronologique est évasif et flou, parce les vestiges qui vont être décrits ne sont simplement pas tous datés (loin de là !) ni pas vraiment datables dans l'état actuel de nos connaissances, il est des périodes que cette prospection n'envisage pas d'aborder.

Les traces et les vestiges relevés ne sont que très peu vraisemblablement préhistoriques, hypothétiquement ils peuvent être protohistoriques, mais ils sont clairement pour la plupart issus des époques historiques au sens large c'est-à-dire époque gallo-romaine incluse.

La prospection est donc diachronique, parce que cette épaisseur chronologique est intéressante dans une recherche de ce type, mais aussi surtout, avouons-le clairement, parce que le plus souvent nous ne connaissons pas la chronologie de ce que nous observons.

Evidemment je tenterais parfois de répondre à cette question, ne serait-ce qu'en associant dangereusement les quelques tessons livrés par la prospection aux structures décrites. Les temps restent très larges, relevant de très rares indices depuis la protohistoire jusqu'au Moyen Âge, voire à des périodes récentes, très récentes.

Gardons donc le cadre chronologique comme diachronique et surtout plutôt comme un questionnement de cette recherche que comme un cadre préalable à l'enquête.

Bibliographie et sources

Bibliographie

Bibliographie locale

Apel 2002, Apel (L.), « Ascension dans la mémoire des pierres », in *Ariège – Spéléoguide*, ss la dir. Guillot (F.), Bence (Ph.), Explos, 2002.

Brenon 2006, Brenon (A.), « Grottes initiatiques et cavernes sépulcrales des catahres en haute Ariège. Une mystification séculaire (XIXe-XXe siècle) », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 15-17.

Baby 1984, Baby (P.), « La grotte des Eglises à Ussat », *Caougnos*, 1984, n°14, p. 44.

Baby 1985, Baby (P.), « La grotte Monique », *Caougnos*, 1985, n°15, p. 44.

Breuil 1922, Breuil (abbé), « Le Moustérien dans l'Ariège. Bouichéta », *Congrès de l'association Française pour l'Avancement des Sciences*, Montpellier, pp. 508-511, 1922.

Breuil – Cartailhac 1910, Breuil (abbé) – Cartailhac (E.), « Les peintures et gravures murales des cavités pyrénéennes : V- Bédeilhac et Pradières, près Tarascon (Ariège) », *L'anthropologie*, Tome 21, pp. 149-150, 1910.

BRGM Foix ou Vicdessos, B.R.G.M., *Cartes géologiques au 1/50 000 Foix et Vicdessos*, 2001. Cartes géologiques visualisables sur Google Earth.

Bousquet 2000, Bousquet (J. C.), *La géologie en Languedoc-Roussillon*, B.R.G.M., 2000.

Cathala 1962, « Documents calcholitiques dans la grotte de Pladières », *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, tome 16-17, pp. 63-68, 1962.

Clottes 1972, « Nouvelles découvertes préhistoriques dans la grotte de Fontanet », *Archéologia*, 1972, n° 46, p. 76-77.

Collison Hooper 1976, Collison (D.) - Hooper (A.), "Nouvelles informations sur la grotte des Eglises à Ussat (Ariège)", *Préhistoire Ariégeoise*, tome 31, 1976, pp. 13-20.

CDS 09 CDS 81 1981, Comités départementaux de l'Ariège et du Tarn, *Inventaire spéléologique du Séronais*, 1981.

Danis 1969, Danis (R.), Inventaire des grottes du château de Foix, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XXV, 1969, p. 7.

Danis 2006, Danis (R.) « Les grottes du rocher du château de Foix (Ariège), 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 163.

Delpech Le Gallo 1983, « La faune magdalénienne de la grotte des Eglises (Ussat, Ariège) », *Préhistoire Ariégeoise*, vol. 38, 1983, pp. 91-118.

Delteil Durbas Wahl 1972, Delteil (J.) - Durbas (P.) - Wahl (L.), "Galerie ornée de Fontanet (Ariège)", *Préhistoire Ariégeoise*, tome 27, 1972, pp. 11-20.

Duchange 1981, Duchange (C.), *Rapports de fouilles archéologique à la grotte du Midi (Ussat)*, 1981, dactyl. SRA Midi-Pyrénées.

Duchange 1982, Duchange (C.), *Rapports de fouilles archéologique à la grotte du Midi (Ussat)*, 1982, dactyl. SRA Midi-Pyrénées.

Duday Clottes Columbeau 1982, Duday (H.), Clottes (J.), Columbeau (P.), « Une sépulture préhistorique dans la grotte des Eglises à Ussat (Ariège), *Cahiers d'Anthropologie de Paris*, vol. 8, n°1, 1982, pp. 17-47.

Fabre 1980, Fabre (B.), « La falaise d'entraînement de l'Ermite », *Caouguo*, 1980, n° 10, p. 45-47.

Fabre 1984, Fabre (M.), « La grotte du Mat », *Caouguo*, 1984, n° 14, p. 8-9.

Gailli 1978, Gailli (R.), « Symboles mystiques de Sakany », *Caouguo*, 1978, n° 14, p. 13-14.

Gailli 1981, Gailli (R.), La grotte spoulga d'Ornolac, *Caouguo, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 11, 1981, p. 29-34.

Gailli 1992, Gailli (R.), La petite grotte mystique de Montréal-de-Sos, *Caouguo, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 16, 1992, pp. 21 - 23.

Garrigou 1862, Garrigou (F.), « Lettre à Monsieur le professeur Joly sur la grotte de Bouichéta », *Académie des Sciences de Toulouse*, mars 1862, tiré à part.

Garrigou 1863, Garrigou (F.), « Mémoire sur la caverne de l'Herm et de Bouichéta (Ariège) », *Société Géologique Française*, tome 20, 1863, pp. 305-320.

Gailli 1972, Gailli (R.), « Un claviforme inédit de la grotte de Pladières », *Bulletin préhistorique de l'Ariège*, Tome 27, 1972, pp. 104-5.

Guilaine 1972 ; Guilaine (J.), « L'Âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège », *Mémoires de la Société préhistorique Française*, tome 9.

Gratté 1984, Gratté (L.), *Survivances de l'art pariétal*, 1984.

Gratté 1984b, Gratté (L.), « A propos des gravures de la grotte de Santo Eulasio à Ornolac. Ussat-les-Bains, Ariège », *Caougnou*, 1984, n° 14, p. 8-9.

Glory 1947, Glory (abbé), « Gravures rupestres schématiques dans l'Ariège », in *Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, tome V, Paris, CNRS, 1947.

Glory 1949, Glory (abbé), *A la découverte des hommes préhistoriques*, Alsatia, 1949.

Guillot 1990, Guillot (F.), Fortifications médiévales en Sabarthès, mémoire de D.E.A., tapuscrit, UTM, 1990.

Guillot, 1997, Guillot (F.), Fortifications, pouvoirs, peuplement en Sabartès (haute-Ariège) du XI^e siècle au XIV^e siècle, Doctorat, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, ANRT, soutenue en 1997, publiée en 1998.

Guillot, 1998, Guillot (F.), Grottes fortifiées du Sabartès (haute Ariège), une architecture castrale originale, *Karstologia*, n°31, 1998, p. 48-55.

Guillot, 1999, Guillot (F.), Monographies villageoises ariégeoises, chez Lacour-Ollé, Nîmes, 1999.

Guillot 2001, Guillot (Florence), Rapport de sondages archéologiques, Montréal-de-Sos, 2001, tapuscrit.

Guillot 2003, Guillot (F.), Foix, château, ville et abbaye, Apa-Poux, Albi, 2003.

Guillot, 2005a, Guillot (F.), *Habitats et patrimoines médiévaux en vallée de Vicdessos, Colloque de la pierre sèche à nos jours*, Auzat, 2005. Téléchargeable sur : <http://www.pays-du-montcalm.com/patrimoine/SYNTHESECOLLOQUE.pdf>

Guillot, 2005b, Guillot (F.), Grottes mystiques et peintures sur le site de Montréal-de-Sos, études des vestiges, *Espaces et patrimoine cathares*, 2005.

Guillot 2006, Guillot (F.), « Les grottes fortifiées du Sabartès, une occupation médiévale spécifique du milieu souterrain », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 87-102.

Guillot, 2006b, Guillot (F.), Les fortifications des comtes de Foix, XI^e-XV^e siècles, *Archéologie du Midi Médiéval*, Carcassonne-Toulouse, 2006, p. 265-292.

Guinot Monge 1992, Guinot (R.), Monge (M.), La grotte de l'Ermite, *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 16, 1992 pp. 37 - 49.

Inconnu 1968, *Rapport d'un sondage à la spoulga de Soloumbrié*, 1968, dactyl. (archives SRA, auteur inconnu)

Lafuente 1983, Lafuente (G.), « La grotte fortifiée de Baychon », *Caouguo*, 1983, n° 13, p. 12-14.

Lafuente 1985, Lafuente (G.), Spoulga de Baychon, *Magazine de l'Ariégeois*, p. 39, Janvier 1985.

Lamiable 2006, Lamiable (J.-N.) Etude préliminaire des graffitis de la grotte de Niaux et de leurs auteurs pour une Histoire des rapports entre l'Homme et le monde souterrain, *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 2006, p. 11-33.

Magnan 1980, Magnan (Fr.), « La spoulga de Bouan », *Caouguo*, 1980, n° 10, p. 35-39

Méroc 1946, Méroc (L.), *Les Gallo-Romains dans les grottes de l'Ariège et de la Haute-Garonne*, Nîmes, 1946.

Octobon 1936, Octobon (Commandant), « Observations sur les rites de l'Âge du Bronze dans la grotte de Pladières (Bèdeilhac-Ariège) », *Congrès Préhistorique de la France*, Xlle session, pp. 459-474, 1936.

Roger 1907, Roger (R.), « Haches de bronze trouvées dans l'Ariège », *Société Archéologique du Midi de la France*, tome 37, pp. 174-176, 1907.

Rouzaud Sorriaux Pailhaugue Rauzy Wahl 1982, Rouzaud (Fr.), Sorriaux (P.), Pailhaugue (N.), Rauzy (C.), Wahl (L.), « Le massif du Soudour », *Caouguo*, 1982, n° 12, p. 26-53.

Sorriaux 1980, Sorriaux (P.), « Glaciers et karsts dans le bassin de Tarascon », *Caouguo*, 1980, n° 10, p. 31-34.

Taillefer 1977, Taillefer (Fr.), « Le glacier de l'Ariège dans le bassin de Tarascon », *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 48, pp. 269-286, fasc. 3, 1977.

Sablayroles 1997, Sablayroles (R.) ss la dir., *Carte archéologique de la Gaule, l'Ariège*, Candé, 1997.

Vidal 1922, Vidal (G.), « Sur un vase à fond mamelonné énéolithique et un vase à bec fin de l'Empire romain ou de l'époque wisigothique découverts à la grotte de Pladières au mois d'août 1922 », datyl, conservé aux Archives Départementales de l'Ariège.

Vidal 1924, Vidal (G.), « Le Sédour d'après de récentes découvertes », *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, 1924, pp. 35-38.

Vidal 1932, Vidal (G.), « Les stations de plein air du Sédour », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n°2, 1932, pp. 54-57.

Vidal 1977, Vidal (M.), « Entraves antiques trouvées à la grotte de Sabart », *Caougnou, Bulletin du Spéléo Club du Haut Sabarthez*, n° 13, 1977, p. 44.

Wahl 1978, Wahl (L.), « Réseau des cavités du talweg du gouffre de la Hache », *Caougnou*, 1978, n° 14, p. 35-38.

Bibliographie en dehors du comté de Foix

Archéologie Médiévale 2004, *Archéologie Médiévale*, tome 34, 2004, Chronique des fouilles médiévales en France en 2003, constructions et habitats civils, grotte René Simard, Grotte ornée et grotte pyramidale, p.196-7.

Archéologie Médiévale 2005, *Archéologie Médiévale*, tome 35, 2005, Chronique des fouilles médiévales en France en 2004, constructions et habitats civils, grotte ermitage du moulin de Verger, p.242.

Allemand Ungar 1986, Allemand (D.), Ungar (C.), Grottes et abris murés à Sainte-Jeanne, Peille, et Touët de l'Esacrène, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, tome XXVIII, 1986, pp. 133 - 146.

Allemand Ungar 1988, Allemand (D.), Ungar (C.), Grottes murées en haute-Provence, Mons, Meailles, Châteauneuf-les-Moustiers, *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, tome XXX, 1988, pp. 157 - 163.

Allemand Ungar 1989, Allemand (D.), Ungar (C.), Fortifications troglodytiques du sud-est de la France, *Subterranea*, tome 69, mars 1989, pp. 22 - 28.

Allios 2005, Allios (D.), *Le vilain et son pot*, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.36.

Auly s.d., Auly (T.), *Quelques morphologies de rapport karst/glaciaire dans les Pyrénées (France)*, Université de Pau, s.d.,
ultra.cto.us.edu.pl/~geomorf/Karst&Cryokarst/11_Karst&Cryokarst_paper%208.pdf.

Balsan 1946, Balsan (L.), Station de Corps, *Procès verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, Tome 34, 1946, p. 78.

Barrère Sacchi 2006, Barrère (M.) – Sacchi (D.), « Traces archéologiques d'une fréquentation médiévale dans quelques cavités naturelles du bassin de l'Aude », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 118-123.

Bakalowicz Sorriaux Ford 1984, Bakalowicz (M.), Sorriaux (P.), Ford (D.C.), « Quaternary glacial events in the Pyrenees from U-series dating of speleothems in the Niaux-Lombrives-Sabart Caves. (Ariège, France) », *Norsk Géogr. Tidsskr.*, 38, P. 193-197.

Bigot 2001, Bigot (J.-Y.), *Les cavernes de la Mayenne, étude et inventaire*, paris, 2001.

Bonnassie 1974, ss la dir. Taillefer (Fr.), *Les Pyrénées, de la montagne à l'homme*, Privat, Toulouse, 1974, Bonnassie (P.), Des refuges montagnards aux états pyrénéens, p. 117.

Bonnassie 1990, Bonnassie (P.), *La Catalogne au tournant de l'an Mil*, 1990, St-Quentin, p.216.

Bonnassie 1990b, Bonnassie (P.), *Annales du Midi, Cadres de vie et société dans le Midi Médiéval*, Tome CII, 1990, L'évêque, le peuple et les sénateurs, scènes de la vie à Cahors, d'après la *Vita Ambrosii*, p. 209-217.

Bouviala, 2002, Bouviala (A.), *Les baumes, abris sous roches et troglodytes, passion des Causses*, Los Adralhans, 2002.

Chedozeau 2005, Chédozeau (B.), *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, séance du 30/05/2005, conférence n°3910, L'érémisme et l'organisation de l'espace chrétien.

Collier 1969, Collier (R.), Les origines du christianisme et l'architecture rupestre en Haute-Provence. *Annales de Haute Provence*, t. XL, 1969, n° 255, pp. 305-325.

Collectif 1983, Mirouse (R.), Clin (M.), Lucas (C.), Bixel (F.), Roger (P.), Majestemenjoulas (C.), *Pyrénées : 500 millions d'années*, Parc National des Pyrénées Occidentales, 1983.

Commarque 1990, « Le patrimoine troglodytique de l'habitat spontanée à l'habitat aménagé ». *Les cahiers de Commarques*, 1990, Association des amis de Commarque, Commarque.

Conte 2005, Conte (P.), *Souterrains, vie et organisations, Dossiers d'Archéologie*, n°301, mars 2005, Limousin-Périgord, les souterrains médiévaux, nouveaux axes de la recherche archéologique, p. 21 et suiv.

Conte Liboutet 2006, Conte (P.) – Liboutet (M.), « Le troglodytisme médiéval en Limousin, le site de Lamouroux dans son contexte : une recherche en cours », 1^{er}

colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 52-69.

Corbière 2006, Corbière (M. de la), « Premières observations sur les habitats rupestres et troglodytiques médiévaux dans le nord rhône alpin, » 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 70-86.

Coustet 2005, Coustet (R.), *Souterrains, vie et organisations, Dossiers d'Archéologie*, n° 301, mars 2005, Les souterrains du Tarn, le Tarn, terre de contraste, p.47.

Creac'h 1987, Creac'h (Y.), Les grottes fortifiées de Touet de l'Escarène, *Spéléologie, revue du club Martel*, n° 139, avril-juin 1987, pp. 22 - 27.

Duvernoy 1964, Duvernoy (J.), note relative à la terminologie des hypogées et autres retraits des hérétiques, d'après les registres de l'Inquisition toulousaine, *Chthonia*, n°4, 1964, pp. 14-18.

Gardel 1999, Gardel (M.-E.), *Histoire et archéologie d'un castrum, les fouilles du site médiéval de Cabaret à Lastours*, CVPM, 1999.

Gardel Jeanjean 2005, Gardel (M.-E.) – Jeanjean (C.), Le haut Moyen Âge sur le versant sud de la Montagne Noire : première approche, *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, Tome CV, 2005, p. 79.

Gardel Despratx Bès 2006, Gardel (M.-E.) – Despratx (A.) – Bès (Ch.), « L'étude des cavités aménagées du site de Cabaret, Lastours (Aude) : un exemple de collaboration spéléo-archéologique », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 28-42.

Gardel Despratx Bès 2006b, Gardel (M.-E.) – Despratx (A.) – Bès (Ch.), « Les Cruzels de St-Martin-le-Vieil (Aude), un habitat troglodytique carolingien ? », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 142-159.

Gauchon 2006, Gauchon (Ch.), Réflexions sur la géographie des grottes habitées et fortifiées dans les montagnes françaises : l'exemple de la Savoie, 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, juin 2005, pub. 2006, p. 43-51.

Guelphe 1971, Guelphe (W.), *L'érémisme dans le SO de la Gaule au haut Moyen Âge*, mémoire de maîtrise de l'Université-Toulouse-le-Mirail, 1971.

Guillot 1995, Guillot (F.), « Spéléologie et archéologie », *Cahiers de l'EFS*, n°6, 1995.

Guillot, 2006c, Guillot (F.), *De la spelunca à la roca*, Saint-Martin-le-Vieil, juin 2005. *Introduction et conclusion du colloque*, p. 7-9 et 190-191, 2006.

Guillot ss presse, Guillot (F.), Des hommes et des grottes, réflexions et questionnements pour une histoire médiévale du troglodytisme en France, colloque *Spéléologie et Archéologie*, Périgueux mai 2006, sous presse.

Mauffras 2006, Mauffras (O.), « Vestiges de l'habitat troglodytique aux Baux de Provence (Bouches-du-Rhône) : le problème de l'analyse d'un site pluriséculaire en élévation », 1^{er} colloque interdisciplinaire de Saint-Martin-le-Vieil, *De la spelunca à la roca*, ss la dir. Guillot (F.) juin 2005, pub. 2006, p. 165-176.

Piboule 1978, Piboule (P.), Les souterrains aménagés de la France, *Archéologie Médiévale*, tome 8, 1978, note 29, p. 128.

Raynaud 2001, « L'occupation des grottes en Gaule méditerranéenne à la fin de l'Antiquité », IV^e colloque de l'association AGER, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, Antibes, 2001, p. 449-471.

Santschi 2004, Santschi (C.), *Ermites provençaux*, Genève, 2004.

Taillefer 1964, Taillefer (Fr.), « Glacière pyrénéen : versant nord et versant sud ». R.G.P.S.O., T. XXVIII, fasc. 3, 221-243.

Taillefer 1969, Taillefer (Fr.), « Les glaciations des Pyrénées ». [in:] *Actes VIII congrès international INQUA*, Supplément du Bull.de l'A.F.E.Q., 19-32.

Vernhet 1981, Vernhet (A.), Près de Creissels. Découvertes à Saint-Martin-de-Pris in *Revue du Rouergue*, 35^{ème} année, n°137, printemps 1981, p.90-91.

Sources

Sources en comté de Foix

Doat 23, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 23 f°120r.

Doat 24, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 24, f°242r, 273r.

Doat 172, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 172, f°60r - 64v et ms lat. 9996, f°123.

Doat 209, Bibliothèque Nationale, fonds Doat, volume 209, f°240r-246v, , f°142r - 144v.

HGL, Devic-Vaissette, *Histoire Générale du Languedoc*, Toulouse, 1872, tome VIII, acte 505, col. 1510 – 1514 et tomme X, col. 92 et 362-365.

Catel 1633, Guillaume de Catel, *Histoire du Languedoc*, Toulouse, 1633, p. 276.

Maz d'Azil, Cau-Durban (abbé), *L'abbaye du Mas d'Azil*, réed. Lacour, p. 105. Edition, *Gallia Christiana*, tome XIII, ins. 160. Copie : Archives Départementale de l'Ariège, H 14.

CDS 09 Fichier, Fichier du Comité Départemental de spéléologie de l'Ariège (plus de 2000 cavités).

Fournier 1997, Duvernoy J., *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier*, 3 volumes, La Haye, 1977.

Caux, Le registre de Bernard de Caux, Pamiers, 1246 - 1247, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XLV, 1990, pp. 5 - 107.

Sources documentaires utilisées en dehors du comté de Foix

Gellone, Alaus (P.), *Etude sur le cartulaire de Gellone (804-1211)*, Thèse de l'Ecole des Chartes, 1883-5.

Annales, Annales d'Einhardi, d'après l'édition de Guizot. Edition électronique : [http://www.noctes-gallicanae.org/Charlemagne/Annales/Pepin le Bref.htm](http://www.noctes-gallicanae.org/Charlemagne/Annales/Pepin_le_Bref.htm).

Annales, Annales Laurissenses maiores, Edition électronique des annales : www.thelatinlibrary.com Chapitre [767] DCCLXVII des annales.

Bernard Gui, Bernard Gui, manuel de l'inquisiteur, Edition Bayard, 1994, p. 259.

St-Guilhem, Cartulaire de l'abbaye de St-Guilhem-le-désert, charte 1 du cartulaire, donation de *Leutadus*, édition Desjardins, numérisée Gallica, Bibliothèque Nationale de France, Paris, 1879.

G de Tours, Grégoire de Tours, *Vie des pères*, tome 5, chapitres XI et XIV.

Venance Fortunat, Venance Fortunat, *Vita Paterni*, tome 5, publiée dans *Monumenta Germanica Historica*, AA IV/2, Hanovre-Leipzig, 1902, p. 34.

Vita Aredii, édition KRUSCH (B.), *Monumenta Germanica Historica*, tome III, Hanovre, 1896.

Vita Aemiliani, édition *Analecta Bollandiana*, Tome CXIII, p 437.

Etat de la question

Le troglodytisme médiéval en France

La recherche sur le troglodytisme médiéval en France et en Ariège est finalement bien jeune et peu structurée, surtout si on la compare aux travaux des préhistoriens.

En fait, les études médiévales sont loin d'être peu nombreuses : le problème n'est pas là. Dès lors que l'on s'y penche, on est étonné de la quantité d'articles et d'études traitant du troglodytisme au Moyen Âge en France.

Seulement, cette recherche ancienne et prolixe connaît des distorsions sensibles.

D'abord, elle ne correspond pas toujours avec la densité des sites : si des régions sont prospectées finement, dans d'autres on commence à peine à étudier des habitats paysans troglodytiques de première importance.

Ensuite, la recherche est beaucoup mieux établie pour les sites artificiels, ceux qui ont été creusés, que pour les sites utilisant des cavités naturelles. La présence d'une plus grande quantité de traces analysables dans un site artificiel que dans des grottes peu aménagées, parfois presque utilisées telles quelles, prédispose l'étude des structures creusées.

Suggérons aussi que -du point de vue des historiens- le sujet est piégé :

Parce que dans certaines régions, particulièrement en Languedoc ou en Pyrénées ariégeoises, la recherche est largement freinée par des études nombreuses qui étaient et restent presque exclusivement tournées vers des questions ésotériques, loufoques ou sulfureuses. On peut lire, dans un article publié récemment et consacré aux troglodytes ariégeois, à propos de la montagne dans laquelle s'ouvrent ces grottes : « C'était en effet la "Montagne Sacrée" du sacerdoce cathare : il y avait d'un côté, le laboratoire intérieur, lieu de gestation et d'enfantement spirituel des Parfaits : les grottes. De l'autre côté de la montagne - le Thabor pyrénéen - la citadelle de Montségur, sentinelle avancée vers l'Occitanie, le "phare du Catharisme" ».

Ensuite, à l'image de ce qu'était la recherche sur les châteaux, il y a 40 ans, parce que nombre de monographies sont encore le fait d'érudits passionnés mais peu formés à l'Histoire.

Globalement pourtant plusieurs phases et fonctions générales peuvent déjà être définies ou au moins proposées comme hypothèses de travail et pistes de la recherche. La définition de ce cadre élargit permettra que l'inventaire réalisé ici même soit replacé dans une histoire plus large, ce qui ne peut que l'enrichir et doit permettre de ne pas limiter le mouvement troglodytique au Moyen Âge en haute Ariège à l'évident en donnant les données de la société médiévale française comme questionnements pour l'Ariège. Ces quelques pages ci-dessous ont été inscrites dans ce rapport dans cet objectif.

Imaginez vous au VI^e siècle de notre ère, peut-être dans les années 550-570, *Ambrosius* est évêque de Cahors⁶. Comme les évêques de cette époque, il a été élu par les fidèles, c'est-à-dire les hommes de la cité de Cahors, tout particulièrement une poignée

⁶ Bonnassie 1990b, p. 209-217.

d'hommes que l'on appelle encore « sénateurs », formant un tout petit groupe de familles qui continuent à diriger souverainement la cité en l'absence d'un pouvoir régalien pratiquement affirmé.

Ambroise pourrait -comme nombre d'évêques de ce temps- avoir été ermite avant son accession à l'épiscopat. Il est bien sûr lui-même membre d'une famille sénatoriale. Mais son hagiographie⁷, écrite apparemment peu de générations après sa mort, ne nous éclaire que fort peu sur le début de sa vie.

En sa qualité d'évêque, il gère les finances de son église qui se confondent avec les finances de la cité. Et sa gestion est en cause provoquant un conflit sérieux avec ces mêmes élites qui l'ont placé à la tête spirituelle et matérielle de la ville. Il s'aliène l'intégralité de ces très riches maisons par une politique de déthésaurisation, en redistribuant aux pauvres le trésor amassé par ses prédécesseurs. Dans une société bipolaire entre peuple et sénateur, il se place au centre de luttes sociales, coutumières dans l'antiquité tardive et le premier Moyen Âge. Critiqué, attaqué par l'élite aristocratique, il s'enferme puis s'enfuit renonçant à sa charge pour renouer avec sa qualité d'ermite. Bien sûr, l'histoire moralisatrice et positiviste puisque qu'hagiographique se finit au profit d'Ambroise qui quitta son refuge saintement, suite à un miracle, acclamé par le peuple de Cahors et l'évêque qui lui avait succédé.

Dans notre investigation, c'est le lieu de cette retraite qui nous intéresse, car il s'agit d'une grotte, mais pas n'importe quelle grotte. La *vita* en détaille la localisation : cette cavité qui s'illumine toutes les nuits sur Ambroise en prières est située près d'un pont sur le Lot et sous une « fortification de pierre »⁸. La grotte est associée à l'ouvrage puisqu'elle est dénommée : « caverne de la fortification »⁹. Les investigations de Pierre BONNASSIE pour retrouver cette cavité ont été infructueuses. Ces grandes forteresses-refuges temporaires de ce temps étaient souvent peu nombreuses et peu aménagées. Les traces qui peuvent en subsister sont donc ténues voire inexistantes.

Ce conte illustre un questionnement actuel essentiel pour l'histoire de l'occupation du milieu souterrain au Moyen Âge, celui des motivations et des fonctions de cette occupation.

Si l'on s'en tient au très haut Moyen Âge, les mentions de l'usage du milieu souterrain sont essentiellement liées aux ermites et sont nombreuses, bien qu'il faille reconnaître que les retraites choisies par les anachorètes occidentaux sont loin d'être majoritairement souterraines.

Grégoire DE TOURS¹⁰ narre que saint Calupan, en butte aux critiques de la communauté monastique dans laquelle il vivait car refusant de travailler et pratiquant une abstinence sévère, se réfugia dans une ouverture du rocher¹¹ qui devait être plus qu'une simple fissure puisqu'elle servait auparavant de refuge pendant les guerres. Grégoire qui se rendit lui-même dans ce lieu et rencontra Calupan, décrit la caverne comme difficile à atteindre, protégée des bêtes sauvages et accessible uniquement par une échelle. L'ermite qui devint un saint homme par les miracles qu'il accomplit dans son refuge, bénissait les visiteurs sans sortir de l'ancre mais en étendant sa main par une petite

⁷ Idem, 209, note 6.

⁸ « *castrum lapideum quae erat desuper plantatum* ».

⁹ « *caverna castris* ».

¹⁰ G de Tours, XI.

¹¹ « *lapidis seissuran* ». En Auvergne, proche de l'abbaye de Méallet.

fenêtre. L'aménagement de ce refuge était perfectionné puisque le saint, une fois qu'il eut fait apparaître miraculeusement une source dans la grotte, y creusa une citerne. Ordonné diacre puis prêtre par l'évêque de Clermont, Avit, Calupan mourut dans la solitude de sa retraite, vers 576¹².

Grégoire, toujours, relate la vie de saint Mars, auvergnat, qui choisit délibérément une retraite souterraine¹³ dans le dénuement et la pauvreté. Il creusa la montagne se ménageant une habitation décrite munie d'un banc et d'une « chaise longue » (ou plutôt faut-il traduire par « lit ») taillés dans la pierre. Rejoint par des disciples, il fonda un monastère (d'*Attanum*) et mourut vers 530.

*Aredius*¹⁴, aristocrate limousin, vécu dans un *concaum saxum* (rocher concave) avant de fonder un monastère et de partir sur les routes de Gaule de sanctuaires en sanctuaires. Il mourut vers 591.

La vie d'*Aemilianus* (saint Millàn), saint navarrais mort en 574,¹⁵ montre un des premiers cas occidental de monastère rupestre qui nous soit connu. Fondé vers 550 ou peu de temps après, le monastère de Sant Millàn de Cogolla¹⁶ aurait été double, entre habitat pour moniales et abri pour moines. Le saint supposé fondateur est un ermite, qui choisit de vivre dans une grotte qui paraît correspondre aux vestiges d'une église souterraine et artificielle, dite grotte de saint Millàn, comportant deux étages communiquant par un puits et abritant encore aujourd'hui le gisant du saint réalisé au XIIe siècle. Ce monastère contient des vestiges d'architecture wisigothique et est suivi dans la documentation écrite durant tout le Moyen Âge. Il est agrippé à la pente, dont il déborde. Son plan montre une architecture particulière entre ermitage et abbaye, les moines disposant de grottes distribuées autour d'une église commune. Ces grottes s'apparentent aux cellules (*cellulae*) des monastères du haut Moyen Âge dans lesquelles les frères vivaient isolés ne se réunissant qu'au cours des repas et des prières et ce avant que le modèle bénédictin du dortoir ne leur soit imposé.

Ainsi, de l'ermitage isolé, on a pu dès le haut Moyen Âge s'élargir au monastère souterrain, ce qui s'inscrit dans un tournant de l'histoire de l'érémisme et illustre aussi la première proximité entre érémitisme et monachisme. Ce glissement ne doit bien sûr rien au monde souterrain, il est à l'image du développement d'un monachisme qu'il faut imaginer souvent limité à quelques hommes regroupés et encore peu souvent le fait de grandes communautés. On est finalement bien proche d'un érémitisme qui peut être vécu par l'isolement au sein d'une communauté. L'anachorétisme s'organisa vers un véritable cénobitisme¹⁷ aussi parce que l'érémisme sauvage et solitaire restait susceptible de produire des pratiques déviantes et des idéologies marginales voire hérésiarques. En même temps que s'établissent les premiers cadres de la vie monastique en Europe, du IVe au VIe siècles, une distinction apparaît entre le bon moine qui accepte

¹² Guelphe 1971.

¹³ G. de Tours, XIV.

¹⁴ Francisé en Yriez ou Yriex. *Vita aredii*.

¹⁵ *Vita Aemiliani*.

¹⁶ Province de la Rioja, Espagne.

¹⁷ Voir un des premiers exemples en Gaule, autour de Martin, évêque de Tour, et de la communauté de Ligugé près de Poitiers puis de celle de Marmoutier. Songeons aussi, à propos de l'exemple de saint Antoine que sa vie narre « dans les montagnes aussi on créa des ermitages (*monasterium*) et le désert devint une cité de moines ».

la vie en communauté et le mauvais moine qui la refuse : le moine est un laïc peu aguerri qui doit s'enrichir d'une longue expérience cénobitique et d'une solide culture chrétienne avant d'envisager l'isolement.

A travers les exemples d'Ambroise et de Mars, la caverne, qu'elle soit naturelle ou artificielle, représente d'abord un lieu de retraite, image de la grotte de saint Paul de Thèbes ou métaphore du désert de saint Antoine. Mais elle est aussi parfois, dans les cas de saint Ambroise ou saint Calupan, le refuge qui protège la mort sociale d'hommes attaqués et critiqués par les leurs. Cette réclusion volontaire peut être démesurée telle celle de saint Sour, qui construisit dans une grotte une cellule d'osier dans laquelle il ne pouvait se tenir debout¹⁸. L'enfermement et l'isolement forcent par définition à la recherche excessive de mortification dans une sorte de course à l'héroïsme, finalement contraire à l'humilité. Mais c'est à ce prix que ces hommes et parfois ces femmes purent intégrer la sainteté, modèle d'une société chrétienne, qui en l'absence de martyrs, était désormais réservée au plus glorieux des « pères et confesseurs ».

Les fondements théologiques de cette exclusion volontaire sont inscrits dans les textes chrétiens, tel ces versets de Jean « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous »¹⁹ / « N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde »²⁰. Elle repose d'abord sur la fuite, le silence et le recueillement²¹.

A partir du haut Moyen Âge, le mouvement érémitique perdura, institutionnalisé dès le XI^e siècle avec l'ordre des Chartreux, ou toujours aux frontières du christianisme validé. Si parmi nos mentions textuelles d'ermites finalement une maigre proportion seulement semble avoir investi le milieu souterrain, les cas de grottes dont la tradition orale mentionne la fonction d'ermitages sont légions en Europe occidentale, dès lors que l'on se place en région karstique, mais aussi dans nombre de reliefs qui peuvent avoir été aménagés, tels les reliefs volcaniques de l'Auvergne. Ces ermitages supposés furent aussi souvent les prémices de petits établissements monastiques, comme à Collias dans le Gard ou à Châteauneuf-les-Moustiers dans le Verdon.

Dans ce dernier exemple, le toponyme campe le décor. Au plus tard au milieu du XI^e siècle, une seigneurie s'établit sur ce site et se munit d'un pôle castral : un château neuf. Celui-ci provoque le regroupement d'un habitat paysan subordonné, le village proprement dit. Mais auparavant, préexistait un petit monastère, St-Maurin de Meyreste, utilisant probablement deux grands porches au pied de la falaise. Cette communauté aurait pour origine le Ve siècle : Maxime, évêque de Riez, fit venir des moines de Lérins qui vécurent dispersés dans ces grottes, et peut-être dans d'autres²². La communauté monastique, « les moustiers », est encore attestée au XIII^e siècle²³. Mais l'aspect actuel de ces grottes indique un ouvrage fortifié auquel on aurait associé une chapelle. On y

¹⁸ Sour et ses compagnons Cyprien et Amand, s'étaient installés en ermites dans le domaine mérovingien de Genouillac (*Genuliacus*). Là, Sour fonda un monastère en un lieu connu depuis l'antiquité pour ses fontaines sacrées. Avec l'aide de l'abbé *Aredius*, du monastère d'Attane (saint Yrieix), ce couvent fut doté d'une église dédiée à saint Julien, martyr. Quant à Amand, il fonda un monastère non loin de là, à Coly (Saint-Amand-de-Coly). Amand et Cyprien enterrèrent Sour dans une basilique, près du *castrum de Terrazo* (Terrasson-Lavilledie).

¹⁹ Chapitre 15, 17.

²⁰ Chapitre 2, 15.

²¹ Chezodeau 2005.

²² Santschi 2004.

²³ Collier 1964.

dénombrer des murs percés de fenêtres de tir effectives qui paraissent être de facture Moderne ce qui suggère qu'une fois le monastère abandonné, la grotte fut réutilisée à des fins militaires.

Bien sûr, parmi les traditions d'ermitages en grotte, certaines doivent être ou sont de pures légendes, des « inventions » médiévales. Parmi les légendes, citons par exemple la tombe de l'ermite saint Véran, vénérée à la Fontaine de Vaucluse, site majeur de la spéléologie française. Cet évêque de Cavaillon de la fin du VI^e siècle n'a a priori jamais trouvé refuge dans ce site, il s'agit donc d'une pure fiction.

Les lacunes des maigres textes dont nous disposons sont des obstacles à notre compréhension. Le fait que nombre de ces textes sont des *vitae*, donc par définition des œuvres difficilement crédibles et datables, le plus souvent en sus écrites sur le tard, pose de sérieux problèmes d'analyses.

Finalement nombre d'ermitages en grotte restent douteux, quelques uns sont attestés et quelques autres peuvent être réfutés.

Reste aussi la question de la nouveauté du rapprochement entre lieu de culte et cavités. Si de nombreux cas restent obscurs, on doit mentionner l'exemple de saint Pair qui établit l'antériorité d'un *fanum* païen troglodyte sur l'ermitage. Peu avant 550, cet ermite aquitain et son compagnon Scubilion entrèrent dans ce temple rupestre païen recherchant la confrontation dont la vie du saint nous explique qu'elle fut à l'avantage des deux chrétiens²⁴.

Ce qui paraît plus clair dans la seconde partie du haut Moyen Âge est l'association de plus en plus fréquente du monastère avec la grotte. On en connaît d'autres exemples que celui des Moustiers ou de Sant Millàn, des exemples de premier ordre tel celui de San Juan de la Peña²⁵, fondé au début du Xe siècle par Galindo Aznárez, comte d'Aragon, à partir d'un probable ermitage du VIII^e siècle. Ce monastère devint le sanctuaire des rois de Navarre qui élargirent peu à peu le bâtiment. Celui-ci forme aujourd'hui un complexe d'églises, chapelles, salles et cloître, plaqués au rocher et emplissant une longue baume naturelle.

A partir de la fin du haut Moyen Âge, les exemples de monastères et d'églises utilisant les baumes et les grottes sont en fait nombreux et attestent certainement plus que le simple rapprochement des sites monastiques ou ecclésiastiques avec les anciens ermitages²⁶.

Dans certaines régions, tout concourt à proposer un véritable intérêt du pouvoir ecclésial pour les sites de grottes.

Peu de temps après l'an Mil, Ermessend, comtesse d'Urgell, donna la *spelunca* de Malagastre -proche des gorges du Segre en aval de la Seo- au monastère de Tabernoles²⁷. La donation n'est pas sans contrepartie : le monastère reçoit la charge d'aprisioner²⁸ les territoires avoisinants, de les doter de défense et d'un lieu de culte, de les peupler et de les mettre en culture. A partir de cette grotte, il s'agit d'une véritable opération de

²⁴ Venance Fortunat, 34.

²⁵ A l'ouest de Pampelune.

²⁶ Voir aussi le site impressionnant de l'abbaye Saint-Roman à Beaucaire (Gard), occupation du Ve siècle au XVe siècle ou celui de l'abbaye de Brantôme en Périgord (fondation début VIII^e siècle). Les églises sont fort nombreuses : voir par exemple les grottes de Jonas en basse Auvergne occupées au Moyen Âge central, l'église rupestre de Vals en Ariège d'origine carolingienne, l'ermitage Saint-martial de style préroman en Charente, etc.

²⁷ 1018. Bonnassie 1990, p. 216.

²⁸ Il semble s'agir ici d'une aprision « officielle », concession de terres fiscales au monastère.

peuplement et de défrichement qui est déléguée par l'autorité publique, sur des biens du fisc, à l'abbaye. Cet exemple témoigne que la fonction de la grotte peut être tout autre que celle d'un refuge pour ecclésiastiques marginaux ou exceptionnels : elle est ici au centre des préoccupations du pouvoir public et sert l'expansion humaine. La grotte n'est donc pas du tout un espace en marge de l'autorité publique et de la société.

En fait, jusqu'au XII^e siècle au moins, la chiche et partielle documentation écrite ne permet qu'un regard biaisé sur les fonctions et les utilisations de la grotte.

La forte proportion d'écrits ecclésiastiques donne l'impression que seuls les ermites et les monastères investissent ce milieu.

Pour rétablir une image plus proche de la réalité, il faut s'intéresser de beaucoup plus près aux rares mentions de grottes dans les textes diplomatiques ou politiques. Car il est fondamental de redresser une image déformée par l'anamorphose documentaire.

Si l'on s'y penche, l'exemple de la grotte de Malagastre n'est pas isolé. La zone sud du royaume des Francs qui deviendra la Catalogne compte même de remarquables références qui affirment l'intérêt des pouvoirs publics pour les grottes et leurs usages fréquents en tant qu'habitat paysan.

On connaît des villages trogodytiques à la fin du haut Moyen Âge en Ribargorza, Pallars et Aragon, tels Lespluga de Francoli, Espluga de Serra, Esplugafreda et d'autres.

L'habitat paysan en baumes a été décrit depuis longtemps en Périgord, à la roche St-Christophe ou à la Madeleine. Mais ces occupations s'inscrivent dans un long terme et pourraient être analysées comme des survivances. D'autres sont difficiles à dater en l'absence de structures bâties, d'études archéologiques et parce que les mentions sont rares telle la balme de Fraissinet de Fourques sur le bord du Causse Méjean qui égrène des dizaines de mortaises ou d'encoches comme seuls indices²⁹.

Plus intéressant est le site découvert par Marie-Elise GARDEL et son équipe dans l'Aude à Moussoulens³⁰. Préalable à un *castrum* languedocien du Moyen Âge central, le peuplement était regroupé -au moins depuis le Xe siècle, époque où il apparaît dans la documentation- dans une longue baume juste sous la *roca*, sommet qui hébergea ensuite le *castrum* à partir du XII^e siècle.

Il est aussi des sites plus difficiles à interpréter, comme par exemple le village de Troo en Loir-et-Cher ou celui de St-Martin-le-Vieil, dans l'Aude³¹. L'utilisation encore récente voire actuelle de structures creusées en arrière des maisons, inspire que ces cavités artificielles ont pu n'être à l'origine que des caves à l'arrière de l'habitat. Néanmoins, dans le cas de St-Martin-le-Vieil, les travaux de Marie-Elise GARDEL et de son équipe tendent à montrer que ces cavités ont pu être creusées au IX^e siècle pour créer des cellules monacales et leur superficie moyenne est bien trop étendue pour qu'il s'agisse de simples caves.

A la grotte de Caussou, près de Millau³², les vestiges découverts indiquent deux phases d'occupation : la première est antique, la seconde est une occupation temporaire ou saisonnière des VI^e-VII^e siècles de notre ère.

A la grotte Sindou dans le Lot³³, une occupation de la fin du VIII^e siècle à la fin du IX^e siècle a succédé à une nécropole de l'âge du Bronze. Le mobilier a été retrouvé dans l'éboulis de l'entrée et dans la première salle et il pourrait s'agir d'un atelier de faux-

²⁹ Mentionné en 1219, Bouviala 2002, p. 156 et d'après Daniel André (information orale).

³⁰ Gardel Jeanjean 2005, p. 79.

³¹ Gardel Despratx Bès 2006b.

³² Allios 2005, p. 30.

³³ Fouille menée par BRIOIS (François), EHESS de Toulouse, citée par Allios 2005, p.36.

monnayeurs ou de bijoutiers réutilisant par pillage le mobilier de la nécropole. A la grotte du Moulin de Corps dans l'Aveyron³⁴, le matériel archéologique conservé permet d'émettre une hypothèse fonctionnelle analogue : une occupation au moins temporaire du site vers les VIe-VIIe siècles surmonte une nécropole de l'âge du Bronze et pourrait être simplement due à un pillage de la nécropole ancienne. Ces déprédations d'anciennes inhumations durent être fréquentes dans un contexte d'appauvrissement numéraire et de multiplication des ateliers monétaires. Or, nombre d'inhumations de la protohistoire sont situées en grotte, beaucoup ont été pillées même récemment, peu ont été étudiées en tenant compte des occupations postérieures qu'elles ont pu abriter.

Les études actuelles (Daniel BERNADIN, Bernard FABRE et Emmanuelle FAURE-GIGNOUX) sur les grottes de Puymoyen en Charente³⁵ qui sont d'abord connues pour leurs vestiges préhistoriques mais qui ont clairement connu des occupations plurielles à l'époque médiévale, montrent à quel point, il serait d'intérêt de reprendre nombre d'études anciennes en grotte pour en débusquer les éléments médiévaux (s'ils ont été conservés !).

Du point de vue des pouvoirs nous possédons un autre indice d'importance, par le biais d'une mention de fief. Le fief du Moyen Âge central est traditionnellement symbolisé par son point fort : la fortification castrale. Or, une des premières mentions de fief en Catalogne est attachée à une grotte et non pas à une fortification de plein air : dans le comté d'Urgell au cours des années précédant l'an Mil, est citée la *spelunca* de *Chansuda*³⁶, concédée à un fidèle du comte.

Rappelons surtout l'analyse globale que porte Pierre BONNASSIE sur la relation entre la grotte et le pouvoir dans ce secteur : « C'est dans les grottes du haut Berguedà que les légendes catalanes placent les débuts de la reconquête de leur pays et les documents des IXe-Xe siècles confirment cette tradition »³⁷.

La grotte est alors incontestablement un élément d'importance dans l'occupation du sol et un élément d'intérêt stratégique de la part du pouvoir dans ce secteur sud-Pyrénéen.

Qu'en est-il du reste du *regnum francorum* ?

La recherche textuelle est souvent beaucoup plus malaisée du fait de la plus faible quantité générale de documents et de la prédominance des cartulaires ecclésiastiques. Cependant, à partir de l'exemple mieux documenté de la Catalogne, on a pu chercher à retrouver les mêmes indications.

Un premier cas est exemplaire des obstacles de la recherche documentaire. Le cartulaire de la grande abbaye de Conques mentionne en l'année 801 une *roca*³⁸. Finalement rien de bien anormal. Or, à l'étude, cette *roca* pourrait correspondre à la grotte du Boundoulaou à Creissels. L'acte comporte des délimitations et des indices de situations cohérents et précis qui confirment cette identification³⁹. L'amalgame *roca/spelunca* est d'un intérêt majeur.

³⁴ Citée par Allios 2005, p. 30. Balsan 1946, p. 78.

³⁵ Archéologie Médiévale 2004, p.196-7. Archéologie Médiévale 2005, p.242.

³⁶ Bonnassie 1974, p. 117.

³⁷ Idem.

³⁸ « *Rocca de Priscio* », charte 1, St-Guilhem.

³⁹ Vernhet 1981. Dans cette grotte, ont été découverts des sarcophages taillés dans le rocher.

Il pose d'abord le problème des termes utilisés par les scribes : si la *spelunca* peut avoir été confondue avec une *roca*, nous pourrions découvrir d'autres mentions de grottes jusqu'alors ignorées. Or, cette équivalence terminologique n'est pas unique : on en connaît au moins un autre exemple au Mas d'Azil en Ariège en 1246 : le comte de Foix s'octroie le droit de fortifier la *roca* du Mas d'Azil et nos prospections tendent à démontrer qu'il ne peut s'agir que de la célèbre percée souterraine, ou au moins de son entrée nord⁴⁰.

Cet amalgame terminologique n'est pas fortuit ni étonnant pour le médiéviste. Dans ces deux cas, la grotte remplit les fonctions d'une *roca* : c'est un site fortifié dépendant du pouvoir public, outil d'une domination politique et sociale. Finalement sa qualité de grotte importe peu aux yeux des contemporains.

Dans un autre texte du haut Moyen Âge, les *speluncae* sont rapprochées des *rocae* et définies à part des *castra*⁴¹ : pendant la conquête de Pépin en Aquitaine en 767⁴², eut lieu une campagne qui mena Pépin et ses troupes depuis Bourges vers la Garonne. Le pouvoir public royal assujettit les fortifications, pôles de la domination sur lesquelles s'étendait ou était censé s'étendre l'autorité du Roi. Deux transcriptions un peu divergentes d'annales mentionnent rapidement cet épisode et chacune prend soin de séparer les *castra* ou *castella* des *speluncae*. Les cavités sont définies⁴³ comme synonymes des *petri* et l'on retrouve la proximité terminologique puisque morphologique entre roques et cavités. Elles sont détaillées comme abritant de nombreux défenseurs. Il s'agit ici de chroniques qui ne s'encombrent pas de détails sur la vie de Pépin, dans lesquelles la mention de *speluncae* est significative de l'importance des troglodytes parmi les fortifications publiques de ce secteur, à cette époque.

Ce dernier exemple suggère également que du point de vue des pouvoirs et de la fortification, l'usage des entrées des grottes pourrait avoir connu des disparités géographiques, suivant un élargissement typologique acquis à la fin du haut Moyen Âge dans certaines régions au moins qui sont au minimum la Catalogne, le sud du Massif central (de la Montagne Noire aux Causses) et la grande Aquitaine.

Cette proximité des grottes avec le cœur de la société est totalement à l'inverse de la vision que nous propose la grotte-ermitage. Dans ces cas point question de réclusion,

⁴⁰ Paréage entre l'abbé du Mas d'Azil et le comte de Foix, 1246, Mas d'Azil, p. 105.

⁴¹ Annales *Laurissenses maiores*, citées Piboule 1978, note 29, p. 128. Ces annales sont équivalentes à celles dites d'Eginhard (voir ci-dessous). Le texte est légèrement différent. Edition électronique des annales : www.thelatinlibrary.com. Chapitre [767] DCCLXVII des annales. « *Et in eodem anno in mense Augusto iterum perrexit partibus Aquitaniae, Bituricam usque venit; ibi synodum fecit cum omnibus Francis solito more in campo. Et inde iter peragens usque ad Garonnam pervenit, multas roccas et speluncas acquisivit, castrum Scorialiam, Torinnam, Petrociam et reversus est Bituricam. Ibique nuntiatum est de obitu Pauli papae, et ibi celebravit natalem Domini.* »

⁴² On connaît aussi une *villa* qui prend le nom d'une baume, la baume Auriol dans le cirque de Navacelles, à la même époque (807) : « *alium villarem quem vocant Balmann* », Gellone. Cette grotte comporte des traces de fortifications d'après Bouviala 2002.

⁴³ Annales d'Eginhard : « *Indeque ad Garonnam fluvium accedens, castella multa et petras atque spelunca in quibus se hostium manus plurima defendebat coepit, inter que praecipua fuere Scorialia, Torinna et Petrocia.* »

d'éloignement ou de refuge, mais bien au contraire de peuplement, de développement et de pouvoir.

Même s'ils sont peu nombreux, ces quelques éléments se révèlent fiables et exemplaires. Ces indices permettent de bâtir une problématique d'intérêt qui chercherait à savoir si la grotte est uniquement ou majoritairement dans la première moitié du Moyen Âge, le cadre d'une réclusion antisociale ecclésiastique et aristocratique ou un élément plus large du cadre occupationnel d'un peuplement global dont les formes sont aujourd'hui encore très mal connues.

Dans cette réflexion, se pose forcément la question du regard que les médiévaux jetaient sur le milieu souterrain.

Ici encore, s'impose d'abord une vision chrétienne : c'est dans sa grotte que Calupan lutte contre le diable qui prend la forme de serpents et qu'il devient un saint. Huit siècles plus tard, la grotte sert de métaphore à Bernard Gui rédigeant son manuel de l'Inquisiteur : elle est le réceptacle du mal, de la diablerie et de l'hérésie : "Longtemps les hérétiques restèrent rebelles à la lumière se couchant tantôt dans les montagnes tantôt dans les grottes et cavernes, à la manière des hiboux et des fils des ténèbres"⁴⁴.

Mais avancer que la grotte au Moyen Âge est perçue par les hommes comme le repoussant monde des ténèbres, peuplé de diableries me paraît à peu près aussi simpliste que d'avancer que la fonction première du milieu souterrain était le refuge ou la fuite. En dehors de l'habitat à proprement parler, on connaît trop d'exemples d'utilisations des porches pour penser les hommes du Moyen Âge comme tétanisés de peur par le monde souterrain. Certes, je ne nie pas les frayeurs éventuelles, que je pense finalement plus liées à l'inconnu qu'à la grotte elle-même. Mais les multiples références ou observations archéologiques à des villages, maisons, fortifications, ateliers artisanaux, recherches de gisement minéralogique, extraction d'argile, bergeries, caves à fromages, ateliers de faux monnayeurs, caveaux et autres témoignent d'une appropriation réelle de ce milieu par l'homme.

Cette impression se renforce avec le Moyen Âge central et la pluralité des occupations des porches à cette époque.

Apparaît d'abord une première catégorie de sites qu'il est difficile de cerner dans l'état actuel de la recherche. Il est des grottes qui dessinent un questionnement particulièrement intéressant, ce sont celles qui sont situées sous les rochers des châteaux du Moyen Âge central. Cette problématique a été reprise l'an dernier dans le titre du premier colloque interdisciplinaire de St-Martin-le-Viel qui posait la question : « de la *spelunca* à la *roca* ? ». L'exemple étudié ci-dessus de la grotte/fief catalane est le premier indice d'un questionnement qui s'interroge à la fois sur des questions d'antériorité de l'occupation des espaces et sur l'usage des dizaines de grottes que nous dénombrons, situées sous des ouvrages castraux du Moyen Âge central.

Bien sûr, le simple fait que nombre de *castra* aient été construits sur des sommets calcaires, parce que simplement ils constituaient des reliefs vigoureux, implique que ces reliefs comportent souvent de façon toute naturelle des grottes dans leurs flancs.

⁴⁴ Bernard Gui, p. 259.

Cependant, on ne peut nier que ces cavités contiennent très fréquemment des traces et des vestiges d'occupation médiévale. Citons, pour exemples, la grotte de la cité sous le *castrum* de Cabardès à Lastours en Minervois (Aude)⁴⁵, celle du Campanal sous le *castrum* de Montréal-de-Sos en haute Ariège⁴⁶, celle de la barbacane sous le château de Foix, toutes trois obturées par des murs et comportant des mortaises en arrière de ces murs. On peut élargir ces exemples à des cavités artificielles, en dehors de possibilités naturellement offertes. Ainsi sous le *castrum* du Moyen Âge central de Mirepoix en Ariège⁴⁷ existe une grande salle creusée, dans plusieurs châteaux de la Vienne, notamment dans une motte, et à la Roche-Guyon dans le val d'Oise où les actes de la documentation écrite indiquent une préexistence carolingienne de troglodytes sous la tour-maîtresse seigneuriale du XIIe siècle⁴⁸.

Certes, souvent, ces cavités ont pu être le site d'habitats civils subordonnés au *castrum* ou encore sont-elles clairement des annexes aux ouvrages sommitaux comme cela paraît être le cas des souterrains sous les châteaux, dont on connaît de beaux exemples en Dordogne et dans sa région⁴⁹.

Malheureusement, ces cavités ont surtout été étudiées dans les secteurs comme la Dordogne bénéficiant de l'ancienneté de la recherche sur les troglodytes.

En Pyrénées ou en Languedoc, elles ont été négligées au profit de l'étude des ouvrages sommitaux. Or, leur présence en quantité non négligeable engage des questionnements qui touchent aux ouvrages castraux du Moyen Âge central ou de la fin du haut Moyen Âge, monuments finalement assez mal connus comparés à leurs successeurs des XIIe-XIVe siècles. La question principale est celle de la préexistence ou de la simultanéité de l'usage de la grotte associée au château. Si l'on suit l'exemple catalan, il faudrait d'abord vérifier la chronologie de ces occupations en grotte qui pourraient être parfois préalables à celles des promontoires. Mais même si ces occupations sont concomitantes, quelles fonctions attribuer à ces grottes qui sont parfois si peu étendues comparées au sommet où est construit le château ? Naturellement, on pourrait les envisager comme des postes défensifs avancés, mais ce postulat est peu séduisant quand il s'agit d'ouvrages castraux peu défensifs ou de vastes troglodytes dont le creusement a été difficile. En l'absence de précision documentaire, parce que les chartes médiévales réunissent en une seule appellation le site castral entier sans le fragmenter ou le décrire, l'archéologie médiévale doit aujourd'hui investir cet axe de recherche, nécessaire à la construction d'une histoire du château.

Au cours de la seconde partie du Moyen Âge, les troglodytes naturels les plus manifestes, parce que leurs vestiges nous sont parvenus et qu'ils sont parfois mentionnés dans les chartes, sont les cavités ayant servies de châteaux. Tout comme le fait castral, elles sont plurielles tant du point de vue de la chronologie que des fonctions.

⁴⁵ Gardel 1999.

⁴⁶ Guillot 2001.

⁴⁷ Information orale, Nicolas PORTET.

⁴⁸ Piboule 1978, mentionne de nombreux souterrains sous des châteaux, notamment (p.128) dans la Vienne à Vellèches au château de Marmande, désigné au XIe siècle sous le terme *rupes*, ou au hameau de la Motte à Pouant (Vienne) où existe un souterrain dans une motte castrale, ou encore à Champagnac-de-Belair (Charente-Maritime), où une occupation est attestée au XIIe siècle.

⁴⁹ Voir par exemple sous le château de Fratteau à Neuville, le cluzeau.

Les grottes fortifiées du comté de Foix en haute vallée de l'Ariège forment un exemple qui a été étudié. Ces grottes apparaissent dans les chartes avec des terminologies propres et ne sont jamais dénommées *castrum* ou *castellum*, ni *spelunca*, terme réservé aux cavités non aménagées. Le terme occitan *lespugue* n'est utilisé qu'une seule fois, tardivement au début du XVe siècle⁵⁰. On pratique en fait deux qualificatifs différents. En 1213, apparaissent des *cauna*, en utilisant le vocable occitan le plus classique pour désigner une grotte. Les actes postérieurs, dès le second tiers du XIIIe siècle, utilise le terme roman *spulga*, dérivé du latin *spelunca* qui a subsisté dans la toponymie locale pour désigner ces grottes fortifiées. Contrairement à *cauna*, ce terme est restrictif car il ne s'applique qu'aux seuls ouvrages fortifiés. La naissance d'un nouveau type d'ouvrage a abouti à la création d'un qualificatif nouveau. La formation de ce terme marque probablement à la fois le particularisme et la nouveauté des monuments.

Ces spoulgas font partie d'un réseau de fortifications délibérément isolées du monde civil, donc des casernements. Elles étaient toutes dépendantes des comtes de Foix, autorité publique supérieure sur le secteur aux XIIe et XIIIe siècles.

L'étude du bâti des vestiges des fortifications, resitué dans un contexte plus large, la connaissance de la géopolitique locale et quelques actes documentaires ont permis de proposer pour ces grottes une évolution en deux temps :

Au cours du XIIe siècle, au fur et à mesure que le pouvoir comtal se structure et s'homogénéise dans la haute vallée sont construites les premières fortifications souterraines, ouvrages extrêmement simples, ce qui confirme la pauvreté des moyens mis en œuvre et donc renforce l'hypothèse selon laquelle les grottes ont aussi été choisies pour des raisons d'économie. Ce sont de simples porches perchés et barrés d'un mur, munis d'aménagements planchéiés en arrière. Leur perchement naturel peut atteindre 50 mètres et elles s'apparentent à des donjons à entrée en hauteur. Leur défense est linéaire pratiquement passive et simpliste. Ce sont de petits points forts répartis là où les porches sont naturellement présents, au-dessus des voies de communication.

A partir des années 1250, la majorité des spoulgas sont abandonnées, particulièrement les porches qui ne peuvent être élargis. Deux grottes sont perfectionnées et conservées jusqu'à la fin du Moyen Âge : la fortification se dilate, elle s'étend à des porches coalescents et vers l'extérieur car le calcaire est ici bien trop résistant pour être aisément creusé⁵¹ ; une enceinte relie les porches ; les murs s'épaississent et on aménage une ou plusieurs citernes⁵².

Cet exemple permet deux remarques d'importance :

En premier lieu, la morphologie de ces spoulgas et leur environnement est comparable à de nombreux exemples moins étudiés mais inventoriés à travers la France, dans les Alpes-Maritimes⁵³, en Savoie et haute Savoie⁵⁴, en Ardèche, ou autour des Causses du Massif Central⁵⁵. Dans la tradition orale, ces grottes passent la plupart du temps pour des

⁵⁰ Grotte de Bouan : 1401. Doat 209, f°240r-246v.

⁵¹ Même constat dans Corbière 2006.

⁵² Les citernes sont finalement beaucoup plus nombreuses dans les grottes de la fin du XIIIe siècle que dans les ouvrages fortifiés de plein air. En effet, la pluviométrie ariégeoise n'est pas un obstacle à l'alimentation en eau sauf dans ces porches dépourvus de circulation d'eau.

⁵³ Allemand Ungar 1986, 1988 et 1989.

⁵⁴ Corbière 2006.

⁵⁵ Bouviala 2002.

refuges soit de la guerre de Cent Ans, soit des Guerres de Religion. C'était d'ailleurs le cas des spoulgas ariégeoises qui étaient couramment justifiées par les guerres de Religion et plus récemment par une analyse mystique associées à des refuges pour Cathares. L'étude des souterrains connaît la même prédilection pour la fonction de refuge qui n'est souvent contrebalancée que par celle de supposées fonctions culturelles énigmatiques.

On peut faire un parallèle historiographique d'intérêt avec l'étude des fortifications du Moyen Âge central : les ruines des centaines de châteaux qui s'égrènent à travers la campagne française étaient -comme les cavités- traditionnellement perçues comme des refuges contre les guerres de toutes sortes qui étaient censées s'être multipliées dans un Moyen Âge sombre et violent. Les médiévistes ont maintenant largement démontré la naïveté de ces interprétations : le château médiéval est pluriel, il est le symbole et l'outil de domination d'un pouvoir socio-politique aristocratique, pour caricaturer il opprime plus qu'il ne protège.

Attribuer à une cavité aménagée la fonction de refuge est une réponse facile en l'absence d'explication évidente. L'exemple des spoulgas montre que la motivation peut être tout autre ; outil de domination militaire du pouvoir public, moindre cherté des aménagements, les spoulgas sont des casernes en grottes et c'est dans l'étude des fortifications comtales qu'il faut les replacer. Pour affirmer la fonction de refuge à un troglodyte il faudrait -comme pour les autres fonctions- avoir de sérieux indices ; or même lorsqu'il s'agit des souterrains creusés presque toujours dénommés souterrains refuges dans la littérature parce qu'ils sont découverts aujourd'hui isolés en plein champ, les travaux de Patrice CONTE et de son équipe ont montré que nombre des cavités limousines étaient très fréquemment associées à des habitats paysans situés à la surface⁵⁶.

Bien sûr, la grotte est un espace tactiquement défensif, donc au même titre que les sommets, utilisé dans la recherche de protection. Mais le rapprochement pressenti entre grottes et pouvoir public au moins à partir de la fin du haut Moyen Âge indique clairement que les cavités ont probablement été aussi des lieux de pouvoirs et de domination.

Loin de moi l'idée d'affirmer qu'il n'y a point de troglodytes refuges, mais j'avance que l'on a trop aisément utilisé cette explication en l'absence d'indication.

Evidemment, nul doute que nombre de cavités ont bien servi d'asile au moins temporairement. On en connaît de nombreux exemples, quelques-uns dans les registres de l'Inquisition dénichant les Cathares en vallée de l'Ariège ou dans les clusels du nord de Toulouse⁵⁷, ce qui a provoqué une littérature débordante et totalement inappropriée décrivant un rapprochement fantasmé entre le catharisme et le monde souterrain. Mais à l'étude des actes, ces cavités sont plus souvent mentionnées comme de véritables fortifications ou des « demeures sous terre » que comme de simples tanières de cachette. Il semble tout de même acquis que dans la dernière partie du Moyen Âge et dans les secteurs frappés par les conflits ou opérations autour de la guerre de Cent Ans, le milieu souterrain ait pu être largement investi dans l'objectif d'une protection vitale.

⁵⁶ Conte 2005, p. 21.

⁵⁷ Par exemple, mention de la spoulga d'Ornolac ayant servi de refuge temporaire à des hérétiques vers 1231, Doat, 23, f°120r. On connaît aussi de nombreuses mentions de clusels du Tarn, Coustet 2005, p.47. Ces cavités sont souvent décrites comme des *domuncula subtus terram*, ce sont donc des habitats, quelques unes sont des *speluncae inforciatae*, donc des fortifications. Duvernoy 1964.

Mais dans de nombreux cas, encore faudrait-il être certain que ces habitats et fortifications qui apparaissent comme des refuges dans une documentation écrite plus fournie de la fin du Moyen Âge n'ont pas été des ouvrages plus anciens, réutilisés à des fins de refuges au moment de leur apparition dans les chartes.

Car bien sûr les phénomènes de réutilisation sont nombreux. Dès lors qu'une structure existe, il est plus aisé de la réinvestir que d'en créer d'autres tout particulièrement dans le cas des cavités artificielles. Le simple glissement de l'habitat médiéval à la cave ou au dépotoir moderne et contemporain est un des exemples les plus fréquents. Nombre de carrières ont ainsi finalement servi à l'habitat monastique, par exemple à Sante-Barbe de Dieppedalle⁵⁸ à partir du XVe siècle.

L'exemple des spoulgas éclaire une seconde constatation qui informe sur la question de la spécificité ou non du milieu souterrain. Nous revenons à la question posée au début de mon allocution : peut-on faire de l'histoire médiévale des troglodytes ?

Le particularisme du milieu souterrain peut être nié, taxant l'étude propre des cavités d'un déterminisme géographique inadapté à la recherche historique. Chacun sait que l'utilisation du rocher est un phénomène essentiel dans l'habitat rural médiéval, civil ou militaire, et qu'il démontre une volonté maximale d'adaptation aux possibilités naturelles offertes. Les spoulgas sont à ce titre exemplaires, elles relèvent plus d'une recherche d'économie et d'efficacité que d'un rapprochement propre au milieu souterrain. Les sites en cavité sont à rapprocher des sites de vires, eux-mêmes comparables aux cases encoches des maisons médiévales des *castra*.

Certaines études sont révélatrices de cette mixité dans laquelle le rocher est l'élément central, bien plus que la cavité. Aux Baux-de-Provence, l'extrême imbrication entre le rocher et l'habitat du *castrum* est exemplaire⁵⁹ : les maisons sont encochées, enfoncées mais aussi épigées au point que l'on ne peut vraiment les classer entre habitats troglodytiques et habitats de surface.

L'utilisation du milieu souterrain comme habitat n'est qu'une des expressions d'un fait architectural courant et sa seule spécificité est peut être celle d'être moins bien étudiée que les autres formes d'habitat.

Il ne faut donc pas isoler l'Histoire du troglodytisme quel qu'il soit de l'étude des autres formes d'occupation ou d'habitat. L'érémisme en grotte doit être investi par l'Histoire globale de l'anachorétisme et du cénobitisme, les châteaux souterrains doivent être étudiés avec les autres fortifications de la même chronologie, les troglodytes paysans s'insèrent dans l'étude globale des habitats. C'est à ce prix que l'on pourra faire de l'Histoire.

Cependant, le particularisme architectural des structures troglodytiques vaut bien des études propres : les inventaires des sites, les études monographiques peuvent être sans danger conduites isolément. Au delà, dans une démarche historienne, dès que l'on attaque l'étude du bâti, celle de ses fonctions, il faut envisager de repenser les troglodytes dans des mouvements plus vastes, adaptés à la chronologie et au style des occupations étudiées.

Les porches de grottes, les baumes, les cluseaux ou les cruzels, les souterrains sont au même titre que les autres sites d'occupation des éléments dont l'histoire n'est pas propre

⁵⁸ Seine-Maritime.

⁵⁹ D'après Mauffras 2006.

et doit être resituée dans un contexte géopolitique et une dynamique sociétale. En cela, leur étude enrichit une histoire élargie et s'enrichit des problématiques historiques.

Le troglodytisme médiéval en vallée de l'Ariège

Si cette question avait été traitée de façon exhaustive, la présente recherche n'aurait évidemment pas lieu d'être.

Ma démarche est d'un parallélisme frappant avec la recherche sur le troglodytisme médiéval en France et c'est aussi pourquoi l'étude préalable est intéressante à insérer ici. Dans le cadre d'un D.E.A.⁶⁰, d'une thèse⁶¹, puis de recherches complémentaires⁶² j'ai d'abord étudié les vestiges les plus visibles, ceux des spoulgas. Sur ce sujet, ma recherche est aujourd'hui optimisée à son maximum, compte-tenu des sources d'informations dont je dispose et donc en l'absence de fouilles archéologiques modernes.

C'est en étudiant ces casernes du comte de Foix en grotte, que je me suis rendu compte qu'existaient quantité d'autres traces et vestiges qui pouvaient être attribués au Moyen Âge ou au moins à des époques clairement postérieures à la préhistoire et même postérieures aux époques Néolithique et à l'âge du Bronze.

Quelques uns de ces vestiges avaient déjà été décrits, mais ils avaient été souvent classés comme anciens, comme les murs en pierres sèches barrant les entrées, ou comme pastoraux.

En étudiant les fortifications médiévales de plein air, je me suis rendue compte de l'importance de la pierre sèche dans ces mêmes fortifications en montagne et jusqu'au XIIIe siècle. La règle simpliste qui s'appliquait souvent dans les publications (même récentes) pierre sèche = protohistoire est battue en brèche par l'étude de nombreux sites et par les fouilles archéologiques menées en Andorre⁶³. L'autre règle tout aussi simpliste mur en pierre sèche = pastoralisme ne tient pas à l'observation, notamment quand ces murs sont rectilignes et constitués de parements bien équarris.

Parallèlement, en visitant les cavités, je me suis rendue compte de la proximité de certaines traces, notamment les mortaises, avec celles que j'avais pu observer dans les spoulgas de la vallée. En outre, la multiplicité des traces et des vestiges, c'est aussi peu à peu imposée à moi.

Et c'est parce qu'ils ont été peu étudiés et peu décrits que j'ai choisi de mener cette prospection, dont vous trouverez le résultat ci-dessous.

Un exemple est révélateur : il s'agit de la grotte de Pladières très célèbre parmi les préhistoriens, fouillée au début du XXe siècle par le commandant Octobon, moult fois visitées depuis et dotées d'une topographie de très grande qualité réalisée par des spéléologues habitués à la description des vestiges préhistoriques et par des archéologues de renom (dont François Rouzaud). La topographie publiée dans *caouigno* est très précise et on peut vérifier sur site que la grotte a été bien prospectée : sont

⁶⁰ Guillot, 1990.

⁶¹ Guillot, 1998a.

⁶² Guillot, 1998b et 2006.

⁶³ Ce sont les conclusions du PCR dont je suis responsable, « Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges ». Voir les différents rapports depuis 2004.

décrits des peintures (ponctuations et possible claviforme) sur les parois, un mur calcité, la fouille d'Octobon et ses traces, la moindre stalactite est dessinée. Pourtant manque une information capitale à ce tableau : l'entrée est barrée d'un mur qui n'a jamais été décrit ; en pierre sèche mais parementé, il est rectiligne sur plus de 7 m de long. Certes, il est très peu élevé et peu passer inaperçu, mais l'œil affuté de ces archéologues et spéléologues l'aurait remarqué s'ils s'étaient intéressés à l'entrée de la cavité. Or leur motivations mues par la préhistoire allait vers les parois... qu'ils ont scrutées, dessinées, parcourues et reparcourues ; en négligeant l'entrée... et la grotte de Pladières et une cavité accessible parmi la plus étudiée du secteur... s'il est possible d'y découvrir encore des vestiges, c'est dire l'intérêt des autres cavités, celles qu'il faut atteindre par des escalades délicates ou de longues marches dans les ronces.

Ce sont ces carences de ces recherches sises dans des cavités aisément accessibles qui m'ont démontré l'utilité de la prospection qui vous est présentée ici. Elle est rendue possible dans le fait que je suis à la fois spéléologue et médiéviste et que les amis m'ont accompagnées et aidées dans des escalades parfois hautes.

Même si l'objectif était de revoir et de visiter toutes les cavités du secteur, c'est-à-dire toutes les cavités des flancs des vallées de l'Ariège et du Vicdessos en Sabartès (haute Ariège) sans *a priori* il a été tenu compte des travaux antérieurs.

Disons d'abord que les chercheurs étaient évidemment dans la très grande majorité des cas intéressés par la préhistoire et c'est aussi pourquoi nombre de murs en pierres sèches même parementés ont été oubliés des descriptions ou décrits comme pastoraux. Pour ces chercheurs le milieu souterrain périphérique et profond n'avait été utilisé réellement qu'à la préhistoire et les quelques utilisations postérieures qui s'imposaient parfois ne pouvaient être qu'anecdotiques, donc le fait d'activités temporaires marginales comme le pastoralisme ou éventuellement de refuges contre les abominations fantasmées du monde historique.

C'est pourquoi les vestiges et les traces ne sont souvent simplement pas décrits même si les visiteurs les ont vus : ils ont peu d'intérêt...

Parmi les études passées, un massif sort de l'ordinaire, c'est celui du Sédour (communes de Surba, Bédeilhac, Arignac). Il a été décrit par une remarquable monographie de massif menée par le spéléo club du haut Sabartès et publiée dans leur bulletin *Caougnou*. Du point de vue de ses objectifs et de sa méthodologie, cette étude correspond à ce que je veux faire ici et sur ce massif, le travail a donc été réalisé en partie. Mais il a tout de même fallu le reprendre, car on a vu, avec la grotte de Pradières que cette prospection avait des carences. Et ce n'est pas uniquement à Pradières⁶⁴ : à l'entrée du SR 23, le mur maçonné est décrit dans *Caougnou* comme ... un muret ! Mais en plus des grottes manquent à cet inventaire qui n'est donc pas exhaustif, notamment celles des *Traoucos* au-dessus de Surba, où le commandant Octobon qui a ratissé ce secteur dans les années 30 du XXe siècle disant qu'elles contenaient des tessons d'amphores.

Même sur le Sédour, la recherche doit donc être précisée. Sur les autres secteurs, elle est de toute façon beaucoup moins avancée et on est étonné de l'absence de publication

⁶⁴ On pourrait multiplier les exemples, à l'entrée de la célèbre grotte de Fontanet le mur rectiligne et parementé est considéré comme un mur pastoral, etc.

synthétique sur un massif comme celui du cap de la Lesse qui contient les grottes de Lombrives, Sabart et Niaux.

Sur tous les secteurs, j'ai pu m'appuyer sur les travaux antérieurs des spéléologues et notamment toutes les topographies (1/6 des porches ont été topographiées) publiées dans le bulletin *Caougnou* ou fichées dans le fichier du Comité Départemental de Spéléologie. J'ai pu aussi m'appuyer sur la mémoire des spéléologues.

Parmi les différents types de vestiges, seuls les graffiti ont fait l'objet d'une étude considérable et de grande qualité menée par Lucien Gratté qui a repris et précisé une étude antérieure nettement moins précise qu'avait faite l'abbé Glory au milieu du XXe siècle. Aujourd'hui encore, il n'y a rien à ajouter aux travaux de Lucien Gratté et les graffiti anciens ne sont pas donc pas l'objet de ma propre étude.

A cette étude, s'ajoute la découverte par Yannick Leguilloux de gravures dans une grotte en vallée du Vicdessos.

Ce sont toujours des graffiti, mais cette fois dans la zone profonde et probablement plus récents, qui ont été remarquablement étudiés par Jean-Noël Lamiabie et publiés en 2006. Cette étude sur les signatures nombreuses conservées sur les parois des cheminements dans la grotte fait date et son auteur est en train actuellement de la poursuivre dans d'autres grottes du secteur. Nous avons pu coopérer puisque les grottes qui ont été visitées par cette prospection ont été observées dans le but de découvrir des indices pour la recherche en cours de Jean-Noël Lamiabie. Néanmoins, notre but reste différent puisque nous nous attachons aux vestiges d'occupation et non pas à ceux de la visite et de l'exploration que traitent Jean-Noël.

En dehors de ces études, celles des spoulgas « classiques »⁶⁵, celles du Sédour, des graffiti et gravures et des signatures, les travaux antérieurs sont généralement bien décevants en ce qui concerne les traces et vestiges autres que ceux de la préhistoire. La question des vestiges d'occupations historiques n'a pas été vraiment abordée ou alors elle l'a été de façon anecdotique ou carrément fantasmée quand il s'agit des soi-disant sanctuaires cathares de la vallée de l'Ariège⁶⁶.

⁶⁵ Par spoulgas « classiques » j'entends, les casernes comtales, c'est-à-dire des grottes qui sont presque toutes mentionnées dans la documentation médiévale et qui sont barrées de structures bâties maçonnées évoluées et analogues à ce que l'on rencontre dans les forteresses de plein air de la même chronologie (XII-XVe siècles). Il ne s'agit en fait que de 5 à 6 grottes. Ce sont ces grottes qui méritent vraiment le titre de spoulga, puisque le terme a été inventé au Moyen Âge pour désigner ces casernes comtales et les différencier des autres grottes. Aujourd'hui, nombre d'autres grottes sont nommées spoulgas par un effet de mode, tout particulièrement par les grimpeurs-équipiers. Mais ces noms sont des inventions très récentes et ne correspondent pas aux termes employés au Moyen Âge ni au sens donné alors au nom « spoulga » par ses inventeurs.

⁶⁶ Je ne m'étendrais pas sur l'historiographie de ces fantasmes qui n'a strictement rien à voir avec le sujet que je veux traiter et qui a déjà été très bien décrite par Anne Brenon, 2006.

Parmi ces recherches anciennes, c'est toujours dans le Sédour, autour du Commandant Octobon cette fois, que les recherches les plus poussées ont été menées et publiées⁶⁷. On découvre dans son compte-rendu toute l'imagination du commandant dont les résultats sont aussi souvent très fantasmés mais pour d'autres raisons que ceux qui ont été abordés ci-dessus. Néanmoins, on appréciera quelques mentions de découvertes de céramiques, tout en regrettant qu'il ne les ait pas dessinées ni décrites, ce qui fait que ses dires sont difficilement vérifiables.

En dehors de ces études, les informations sont tout à fait fragmentaires ou alors les publications et l'intérêt des érudits et des spéléos ne concernent que les spoulgas classiques et pas les autres vestiges.

On ne connaît pas non plus dans les publications spéléo de descriptions qui pourraient être étudiées pour rechercher des indices, car les spéléos sont peu intéressés par les entrées et sont plus attentifs aux colmatages, aux éventuelles continuations, bref, aux fonds des cavités et aux réseaux. Les coordonnées des anciennes topographies, réalisées à vue, sont aussi souvent fausses et ont pu être recalculées grâce au G.P.S.

Quand des fouilles ont été réalisées, et à en juger par les trous qui subsistent, elles ont été très nombreuses..., ce sont presque toujours des fouilles clandestines sans rapport, sauf dans le cas d'un sondage à la spoulga de Soloubrié (1968), mais c'est encore une spoulga « classique » et le sondage était très (trop) réduit ou encore dans celui d'une fouille à la grotte du Midi. Cette dernière menée comme toutes les études dans un objectif centré uniquement autour de la préhistoire magdalénienne ne permet pas aujourd'hui de revoir les conclusions avec une approche plus diachronique car le rapport est très léger, omettant le dessin et la description des éléments céramiques. Pourtant nul doute que cette grotte a été le site d'une occupation médiévale et probablement plus⁶⁸ ! Dans un cas, à Sakany (commune de Quié) dans le porche dit de Sakany grotte, il semble qu'il y ait eu des fouilles légales anciennement reprises encore récemment par des clandestins. Mais je n'ai trouvé aucun rapport et la seule chose que nous conservons est la grille très laide que les archéologues avaient posée à l'entrée ainsi que leurs détritiques et poubelles divers en arrière... La mémoire des spéléologues qui les ont connus m'a appris que la fouille avait été décevante car les résultats étaient faibles mais qu'il y aurait eu des graffitis découverts sur des pierres... encore est-ce possible que l'on confonde ici avec ceux qui sont réellement sur les parois de ce porche et ont été étudiés par Lucien Gratté.

⁶⁷ Soulignons, vu la quantité de trous perforants les sols des entrées des grottes, que certains secteurs autour de la grotte Niaux ont aussi été très visités par des chercheurs... de trésors ; mais évidemment ces recherches là ne sont pas publiées.

⁶⁸ Voir son étude ci-dessous.

Techniques et méthodes employées

Du point de vue des grottes visitées la stratégie était simple : notre volonté était de toutes les visiter sur les flancs des vallées de l'Ariège, du Vicdessos, de la Courbière, du Saurat et au Pas de Soulloubrié⁶⁹, y compris les porches qui étaient très en hauteur. Aucun tri n'a été pratiqué.

Néanmoins, nous avons pu en « louper », car certaines peuvent être cachées par la végétation.

C'est pourquoi, vous trouverez dans ce rapport toutes les grottes visitées, pour que l'on puisse ultérieurement se rendre compte de celles qui ont été vues et vérifier sans avoir à refaire la prospection entière...

Surtout, la prospection se poursuivra en 2010. Et nous savons qu'il nous reste à voir :

- . Atteindre et étudier le porche de Remploque supérieur (dernier porche à atteindre dans le massif de la Carbonnière, commune d'Ornolac),
 - . Faire la prospection des versants du cap de la Lesse en vallée de l'Ariège (commune d'Ornolac),
 - . Etudier l'entrée dite de l'Arche au-dessus de Niaux,
 - . Atteindre et étudier l'entrée de Massat dans le massif de Niaux,
 - . Remonter à la grotte du vallon de Lujat pour en faire une topographie (commune d'Ornolac),
 - . Etudier l'entrée dite « préhistorique » de la grotte de Sabart (commune de Tarascon),
 - . Etudier les grottes en pied de falaise autour du réseau de Sakany (communes de Quié et Alliat),
 - . Rechercher la grotte sous la fortification de Sem,
 - . Refaire la topographie de la grotte du Campanal (Commune d'Auzat),
 - . Etudier les grottes sous le *castrum* de Tarascon,
 - . Poursuivre l'étude des grottes en pied de falaise dans les falaises de Sibada et Castel Merle (commune de Niaux)
 - . Poursuivre et terminer l'étude commencée sur les grottes du Sédour (communes de Bédeilhac et Aynat, Surba et Arignac),
 - . Atteindre et étudier la grotte au-dessus de la route départementale à l'entrée de Capoulet.
 - . Atteindre le porche au pied du Roc des Corbeaux, Quié de Sinsat.
- Etc. suivant les informations recueillies et les données collectées lors des prospections.

Pour repérer les cavités, on est monté sur les versants opposés pour les observer sans rester confiné dans le fond des vallées d'où on ne voit rien. Hormis la recherche visuelle avec jumelles, on a pris des clichés pour pouvoir vérifier sur ordinateur.

On a aussi réalisé une enquête orale auprès des habitants des villages voisins et des spéléologues.

⁶⁹ Communes d'Arignac, Saurat, Bédeilhac, Surba, Cazenave, Verdun, Bouan, Ornolac, Ussat, Tarascon, Bompas, Axiat, Lordat, Génat, Alliat, Niaux, Miglos, Auzat, Sem, Siguer, Lercoul.

Pour atteindre ces grottes des escalades toute à fait verticales de plus de 50 m de haut ont parfois été menées. Certaines grottes ont donc demandé des heures d'approche, alors que d'autres sont au bout du sentier.

Les grottes qui n'avaient pas de topographie anciennement publiée ou dont les topographies étaient de mauvaise qualité ont ensuite été topographiées avec un disto laser, un clinomètre et un compas électronique ou un clinomètre et un compas classique (SAP ou Suunto). Des photos ont toujours été réalisées et chaque grotte a été pointée au G.P.S. classique. Certaines coordonnées G.P.S. ont été recalculées avec un cheminement topo car les porches dans les falaises ne permettent pas toujours de capter 4 satellites.... Quand des vestiges étaient découverts, ils ont été photographiés (en orthophotographie) et/ou levés sur place.

Une prospection du sol dans les grottes et au-devant a été menée à chaque fois dans le but de découvrir éventuellement quelques fragments de céramiques. Même si cette dernière a souvent été infructueuse, elle a tout de même parfois permis de relever quelque tessons.

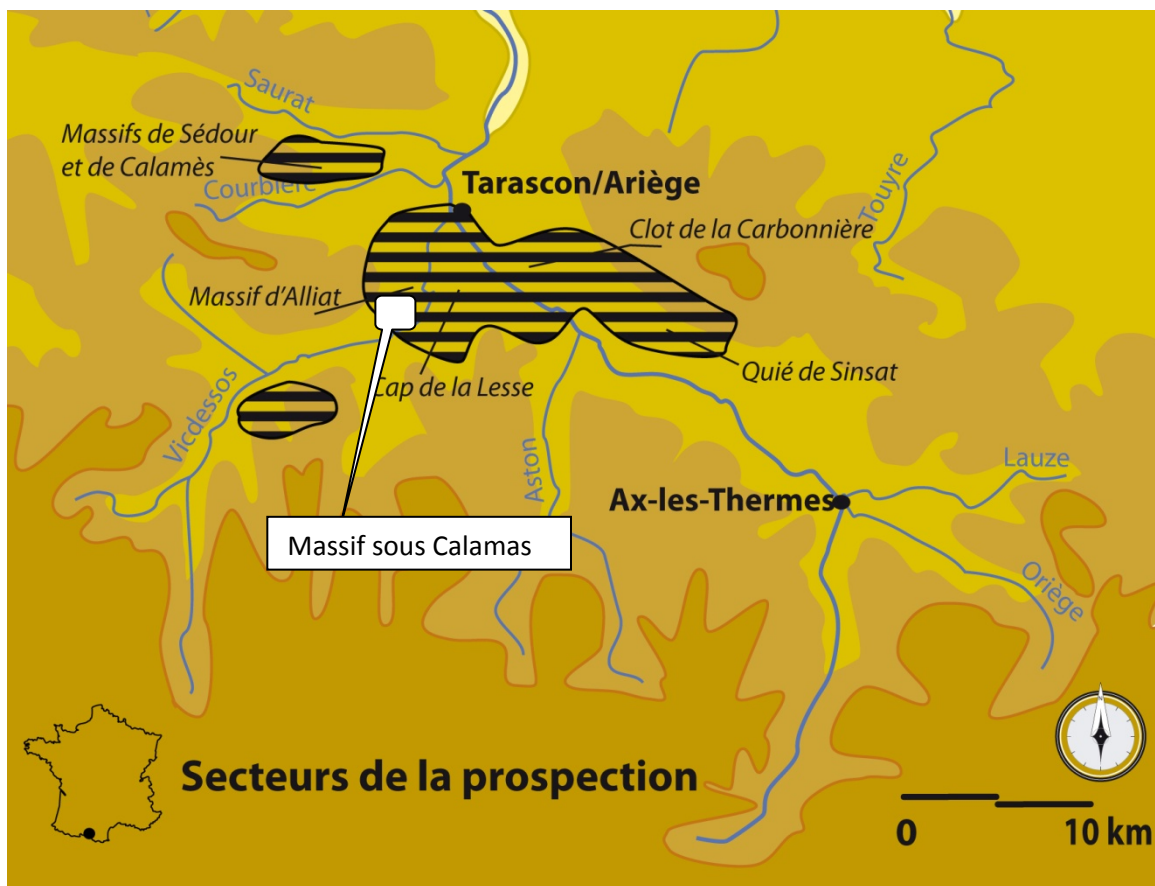
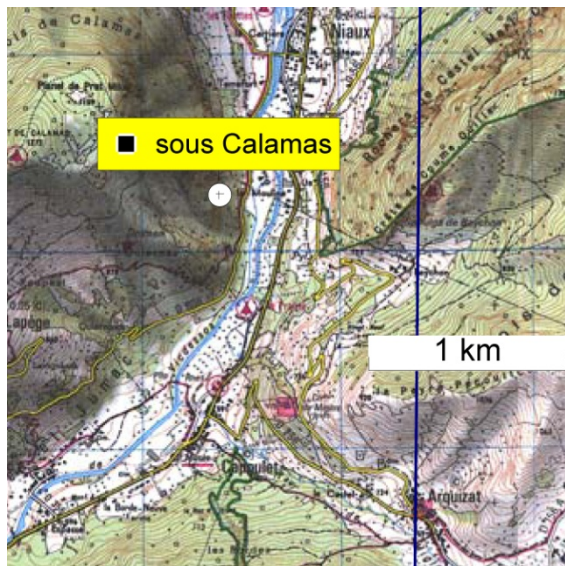
Les résultats sont présentés ci-dessous.

Résultats

Les cavités présentant des traces

Massif sous Calamas

Commune d'Alliat, vallée du Vicdessos, rive gauche. Ce massif est situé entre Capoulet et Niaux et au nord de Lapège, sur les contreforts du massif primaire des Trois-Seigneurs.



Nom de la cavité : Grotte sous Calamas

Commune : Alliat

Coordonnées Lambert III : x : 538,615/ y : 3065,568 / z : 683, coordonnées GPS.

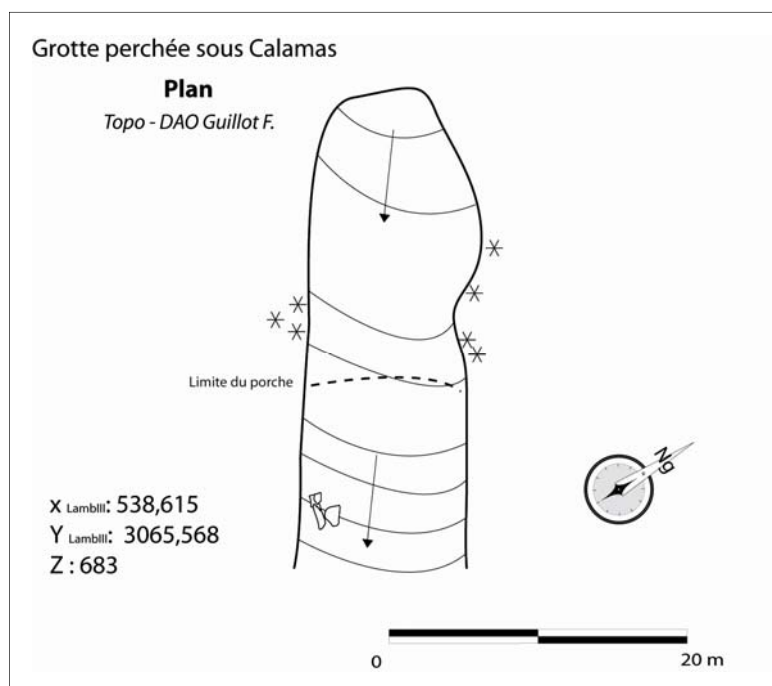
Situation :

Cavité en falaise. Sa section est en trou de serrure et elle est très visible depuis la vallée. C'est un vaste porche, ancienne résurgence dont le sol est comblé de sédiments varveux fins et dont l'entrée est située plus de 100 m au-dessus du pied de la falaise. Elle s'atteint en escalade par le côté à la faveur d'une vire qui nécessite une assurance par agrès.

Historique des explorations : Inconnu avant notre visite.

Description :

L'accès au porche se fait par un pan incliné situé entre deux parois, qui forme une sorte de canyon au sol pentu. Le proche est au fond du pan incliné et ne mesure qu'une vingtaine de mètres de profondeur. Son sol poursuit l'inclinaison préalable (25°-30°). Il est très largement encombré de ronces et diverses broussailles qui rendent difficiles sa lecture. Trois grandes mortaises carrées sont visibles en paroi, face à face, à deux mètres du sol, juste à l'intérieur de la grotte une fois le plafond franchi. Elles sont suivies par 4 plus petites mortaises.



Bibliographie : aucune connue.



Nom de la cavité : grotte-bergerie de la mouline d'Alliat

Commune : Alliat

Coordonnées Lambert III : x : 538,649 / y : 3056,609 / z : 604, coordonnées GPS.

Situation : Au pied de la falaise sous la grotte sous Calamas, donc juste au-dessus de la route Niaux-Lapège, juste en face du bâtiment nommé la Mouline. L'hiver on repère le porche depuis l'autre flanc de la vallée.

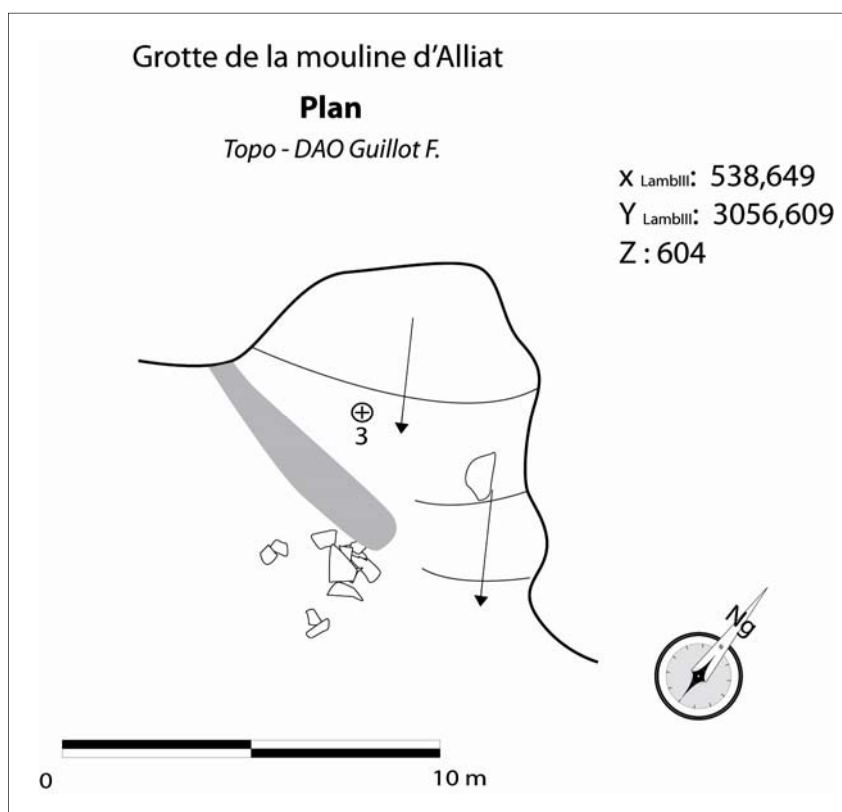
Historique des explorations : inconnu.

Description : Petit porche barré en partie d'un mur constitué de gros blocs calcaires mal agencés, disposés sur 80 cm de haut au maximum et sur 2 m de long et qui ne sont pas taillés. Il a l'aspect clair d'un mur rapidement exécuté, type mur de bergerie.

Le sol de la grotte est encore jonché d'excréments d'animaux qui forment une gangue épaisse et rigide. Elle est en légère pente de l'intérieur vers l'extérieur.

Contre toute attente, un tesson de céramique à cuisson réductrice, non tournée et informe a été découvert sous un bloc à l'entrée de cette petite grotte.

Bibliographie : Inconnue.



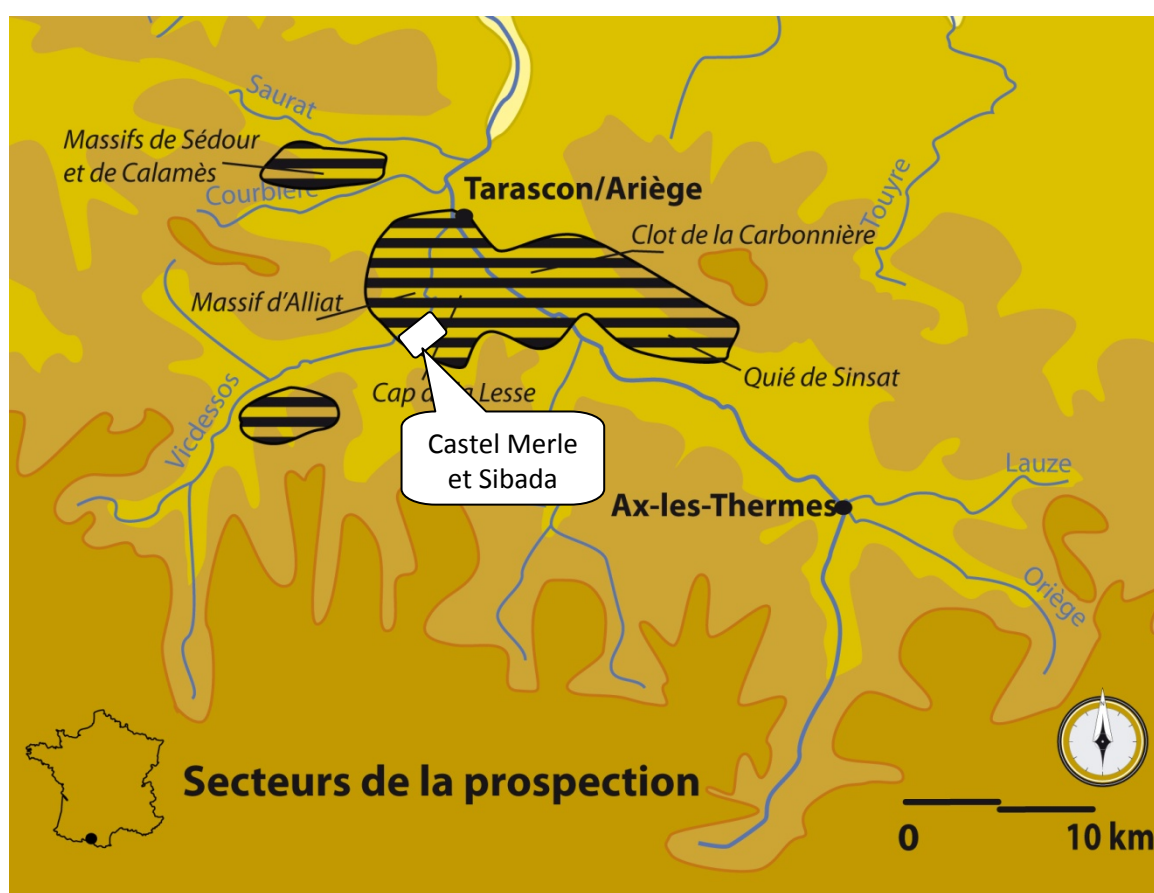
Massif de Castel Merle et Sibada

Communes de Niaux et Miglos.

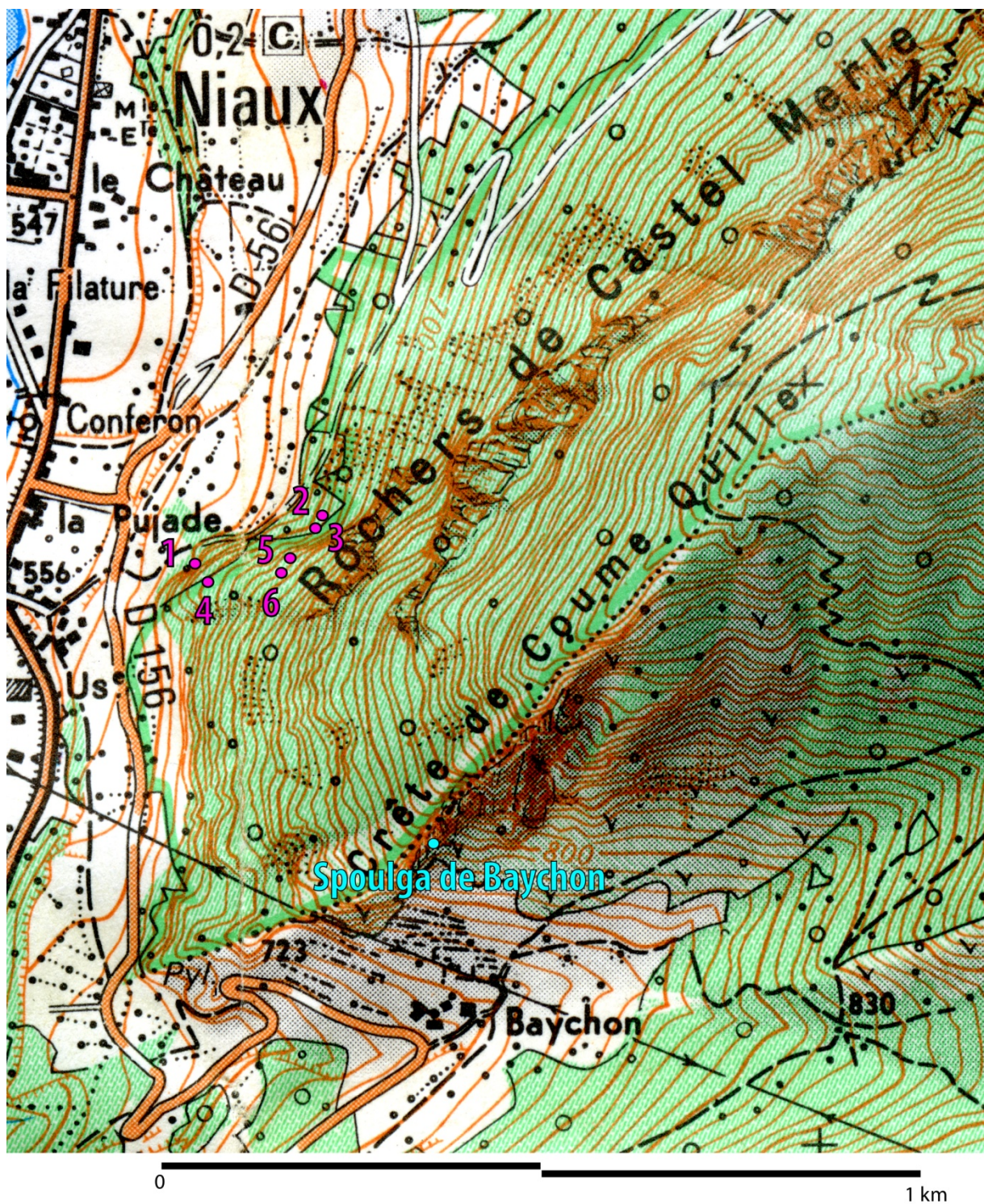
Massif situé dans la vallée du Vicdessos, en rive droite, juste en amont de Niaux et du Cap de la Lesse. Ce massif contient en versant sud la spoulga de Baychon. Sur ce versant, il ne semble pas y avoir d'autres troglodytes, et la prospection a maintenant lieu sur le versant nord, au-dessus de la pointe sud du village de Niaux.

Elle est peu avancée et le terrain est difficile. Plusieurs grottes restent à voir, perchées sur des terrasses. Une seule cavité est décrite ci-dessous mais une autre a été repérée et est barrée d'un mur : l'escalade pour l'atteindre n'a pas été faite lors de la découverte pour cause de manque de matériel. Elle sera bientôt faite.

Le toponyme Castel Merle est dû à une fortification située au sommet du massif (éperon barré, mur en pierre sèche⁷⁰). Celle-ci n'est pas datée.



⁷⁰ Guillot 1997, tome 2, p. 209.



Nom de la cavité : Castel Merle 3

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,357 / y : 3056,821 / z : 659, coordonnées GPS.

Situation : Au pied des falaises de Castel Merle et Sibada, mais une petite centaine de mètres au-dessus de la vallée. Il s'agit d'un groupe d'entrées dans et autour d'un porche peu marqué. Dans ce porche, une petite entrée en hauteur est barrée d'un mur (en cours).

Historique des explorations : Inconnu.

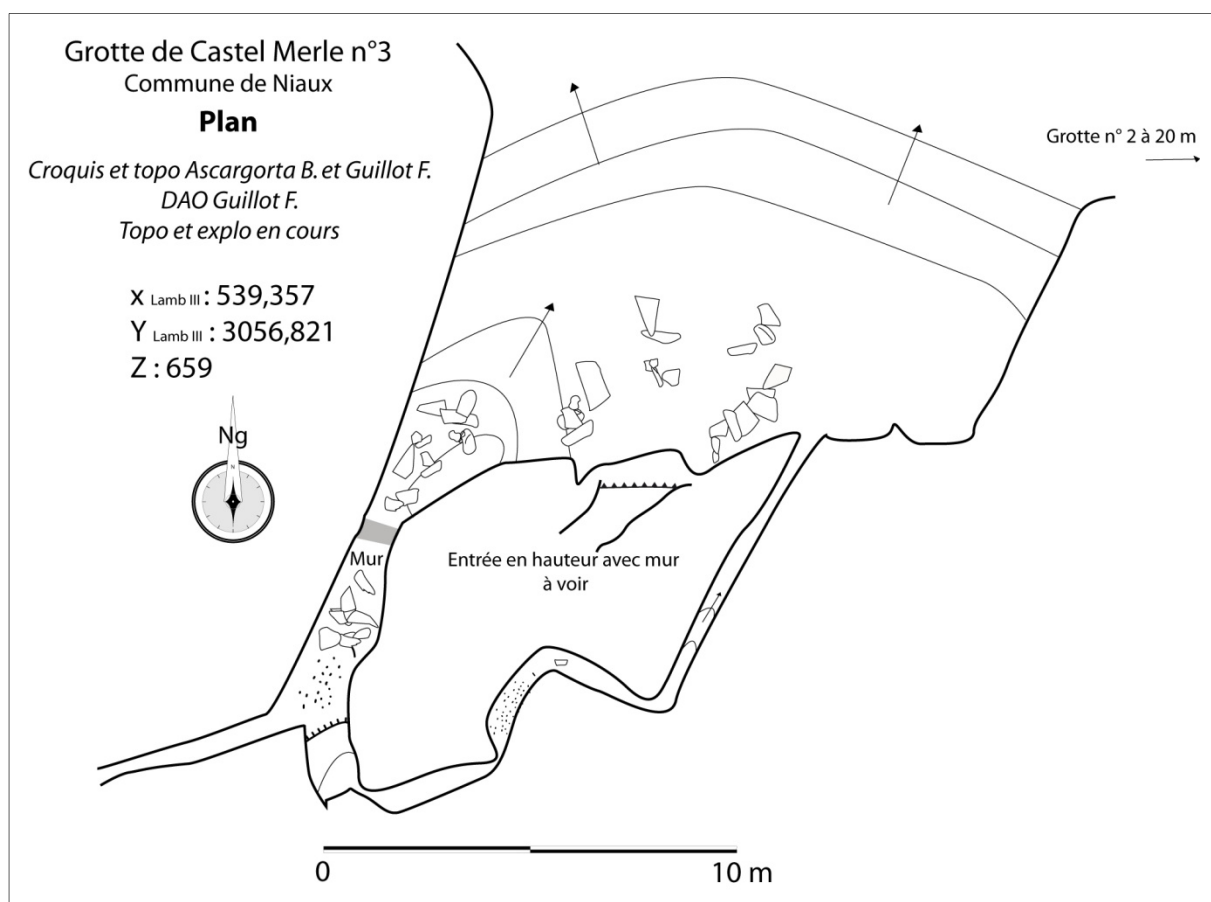
Description :

Vaste porche bien éclairé car son plafond est bien en arrière. Dans ce porche, s'ouvrent 3 grottes.

Une est perchée à 5 m du sol. Explo à faire.

Les deux autres jonctionnent. L'entrée la plus large est munie d'un petit mur en pierres sèches, dont les moellons sont bien agencés. En arrière, elle bouche un espace trop restreint pour être une bergerie ou alors uniquement pour quelques animaux (animaux malade ? cellier ?). Les moellons sont en blocs calcaires peut-être équarris. Aucune trace de mortier. L'un des blocs a été clairement taillé au pic (voir photo ci-dessous). Peut-être s'agit-il d'un réemploi des vestiges du mur de la grotte perchée ?

Aucun tesson de céramique ni a été découvert ni autre vestiges.





Bloc taillé à l'avant du mur de la petite grotte.
Photo R. Ascargorta.



Mur barrant la petite grotte.
Photo R. Ascargorta.



Grotte perchée. Photo R. Ascargorta.

Nom de la cavité : Castel Merle 2

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,371 / y : 3056,838 / z : 661, coordonnées GPS.

Situation : Au pied des falaises de Castel Merle et Sibada, mais une petite centaine de mètres au-dessus de la vallée. L'entrée est située à une vingtaine de mètres du groupe Castel Merle 3.

La grotte s'ouvre au raz du sol.

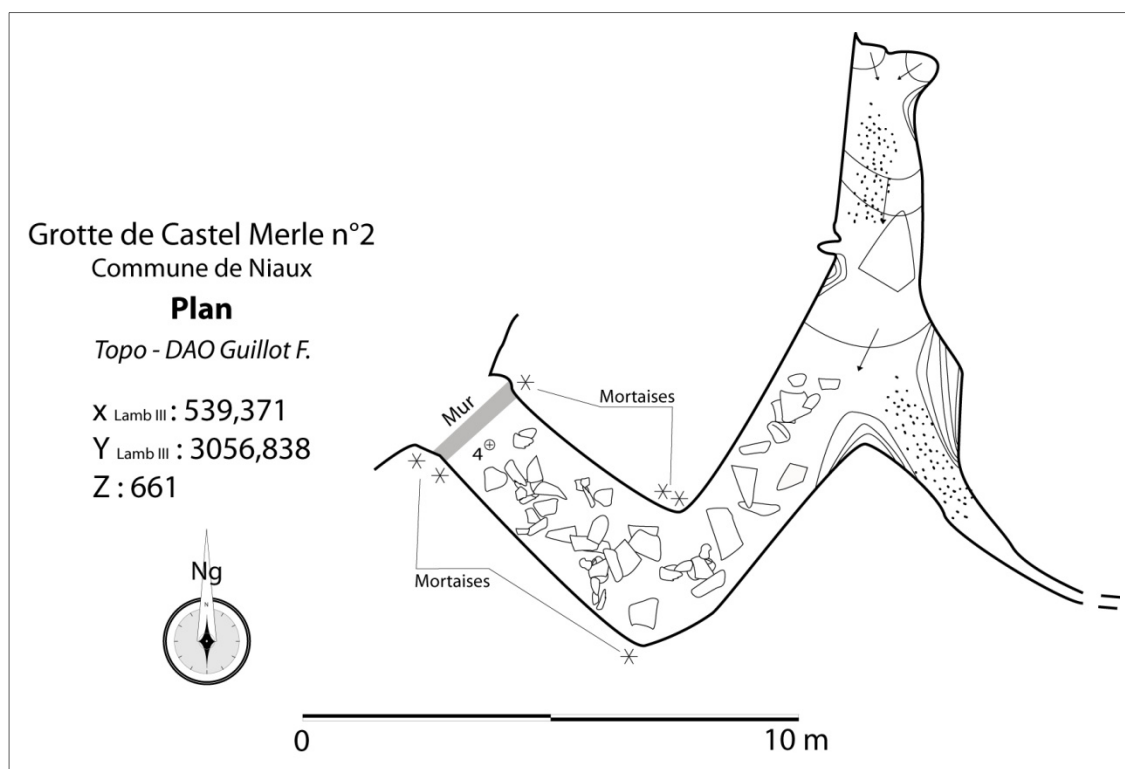
Historique des explorations : Marquée à l'entrée, elle doit avoir été visitée par des spéléos, mais inconnus, non publiée.

Description : Courte galerie, large de 3 à 4 m. A 4 m de l'entrée, elle forme un coude sur la gauche, puis s'élève un peu et se rétrécit à la faveur de colmatages (varves, blocs, calcite) et d'un dédoublement du conduit. Le sol est encombré de blocs. L'entrée est barrée d'un mur au-dessus duquel on note 3 mortaises de petite taille qui peuvent avoir servi à la fermeture si le mur était surmonté d'un système en matériaux organiques.

En arrière, au niveau du virage, on repère à 2,2 m du sol deux mortaises face à face. Celles-ci ont forcément servi à un plancher qui pouvait aussi s'appuyer sur le mur de l'entrée. Au-dessus de ce plancher, le plafond n'est pas très haut et la surface planchée ne dépassait pas 9 m². Il pourrait s'agir d'un lieu de stockage en hauteur plutôt que d'occupation, pourquoi pas un stockage du foin comme on voit souvent en hauteur dans les porches en Asie (régions : Chine du Sud Guyang, Laos-Khamouane, Vietnam du Nord Cao-Bang).

Aucun tessons de céramique ni a été découvert ni autre vestiges.

Il semble que la grotte ait été le site d'une ancienne fouille clandestine.



Mortaise à l'intérieur.
Photo R. Ascargorta.



Galerie vers l'entrée,
vue du carrefour au fond.
Photo R. Ascargorta.



Mortaises au-dessus du mur d'entrée.
Photo R. Ascargorta.



Mur barrant l'entrée de la grotte.
Photo R. Ascargorta.

Massif du Sédour

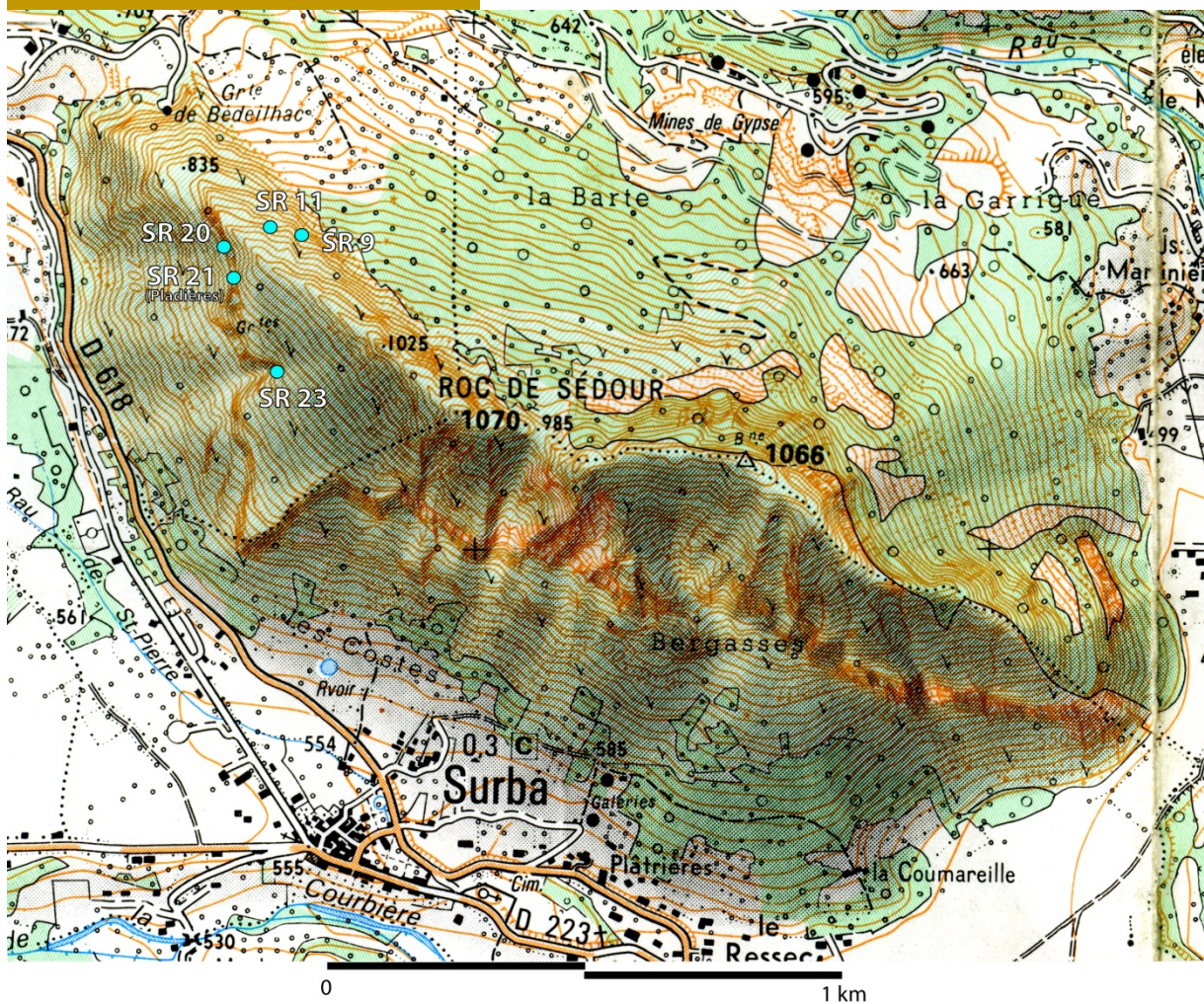
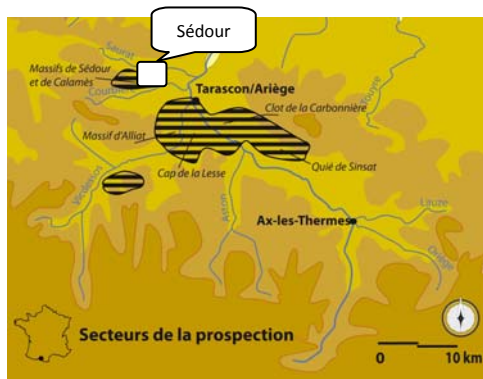
Communes de Bédeilhac-et-Aynat, Surba et Arignac.

Massif situé dans le bassin de Tarascon en rive gauche de l'Ariège et entre les vallées de Saurat et de la Courbière.

Il ne s'agit pas ici de refaire le travail mené par la S.C.H.S. mais de le compléter.

Toutes les cavités décrites par le S.C.H.S. ont été ou seront visitées.

Celles qui sont traitées dans ce chapitre sont : celles qui n'avaient pas été décrites dans l'article et/ou celles qui comportent des traces et vestiges.



Nom de la cavité : SR 9 ou spoulga de Bédeilhac

Commune : Bédeilhac-et-Aynat

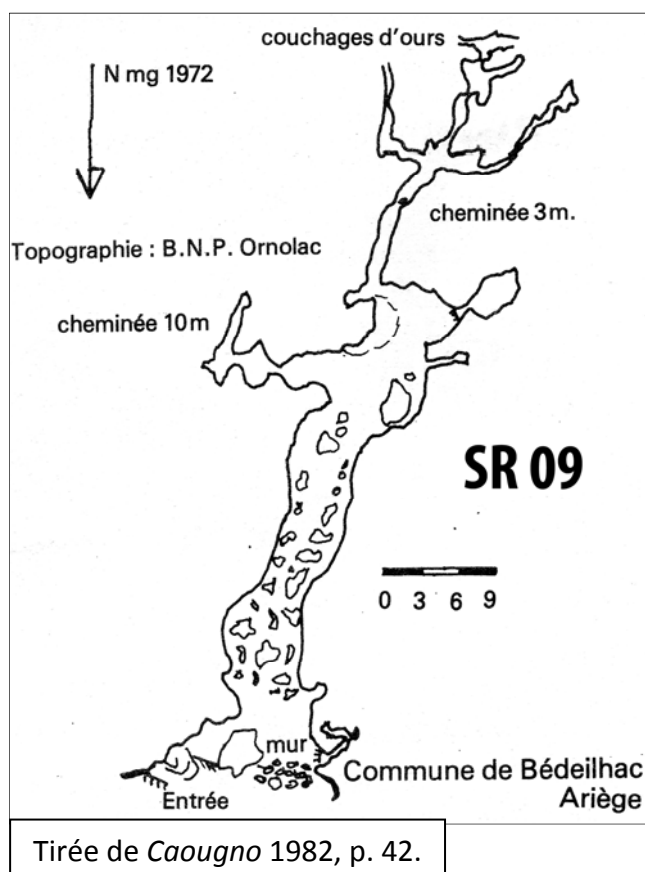
Coordonnées Lambert III : x : 537, 645 / y : 3063,620 / z : 880, coordonnées GPS.

Situation : En face nord du massif de Sédour. Accès par le chemin qui démarre de la carrière de la grotte de Bédeilhac.

Historique des explorations : Première description par le SCHS en 1982 et topo par la BNP d'Ornolac.

Description :

La cavité est située un peu en hauteur par rapport au haut de l'éboulis et au pied de la falaise mais on y monte à pied. Une vaste entrée dédoublée donne accès à une galerie qui est assez large et longue d'une quarantaine de mètres. Des carrefours forment une petite salle. Sur ses parois dans l'élargissement, on y observe quelques gravures de croix gammées. Non patinées, il est possible qu'elles soient très récentes. Au-delà, la galerie se rétrécit. Au fond se situent de possibles bauges d'ours, c'est-à-dire des creux de forme générale arrondie et d'1 m de diamètre pour 20 à 40 cm de profondeur creusés dans le sol constitué de remplissages varveux.



Tirée de *Caugno* 1982, p. 42.



Croix gammée. Ph. P. Bence

L'entrée de la cavité est barrée d'un mur en pierres sèches.

L'entrée principale, la plus grande et celle par laquelle on pénètre dans la grotte est munie d'un mur de 3,30 m de long (axe 97°/277°) assez dégradé mais bien visible et qui

concernait toute la largeur de l'entrée. Les moellons calcaires qui le constituent sont bien équarris et de taille moyenne à grosse⁷¹ mais le mur n'apparaît pas parementé, les blocs étant disposés sans organisation perceptible. Deux à quatre assises sont visible en face aval. Il pourrait s'agit d'un mur de terrasse permettant de créer un niveau à l'intérieur de la grotte.



Mur de la grande entrée
face aval. Photo P. Bence



Grande entrée du SR 9. Photo P. Bence

Au niveau de la plus petite des deux entrées, à l'est, le dénivelé existe mais on ne peut pas savoir si un mur y était aussi bâti ou non car broussailles et sédiments masquent entièrement ce qu'il pourrait y avoir dessous.

Le sol de la grotte comporte de nombreux morceaux d'os d'animaux (caprinés et oiseaux). Certains -assez nombreux- comportent des traces de découpes. Il est à noter qu'il est peu vraisemblable et surtout pas logique que l'on ait pratiqué des activités de boucheries dans la grotte pour l'habitat de Bédeilhac, car il est trop éloigné. La présence de ces activités tend à montrer qu'il existait un habitat à proximité du SR 9. La grande grotte de Pladières et son entrée SR21 est habitable et peut être facilement rejointe depuis ce versant en traversant sous terre par le SR 22 dont l'entrée est à quelques dizaines de mètres de celle du SR9.

⁷¹ Pour toutes les fiches de ce rapport, les volumes utilisés sont : (cyclopéen > 60 cm ; grand 30-60 cm ; moyen 30-20 ; petit < 20 cm.



Bibliographie :
Caugno 1982.

Nom de la cavité : SR 11

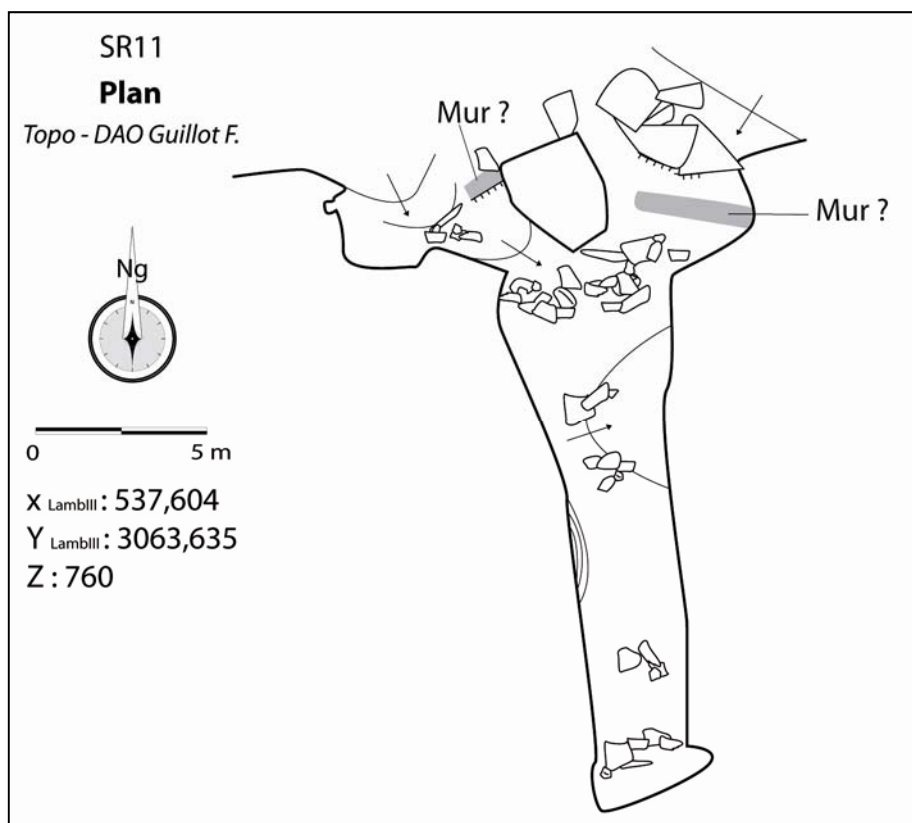
Commune : Bédeilhac-et-Aynat

Coordonnées Lambert III : x : 537, 645 / y : 3063,620 / z : 880, coordonnées GPS.

Situation : En face nord du massif de Sédour. Accès par le chemin qui démarre de la carrière de la grotte de Bédeilhac. Proche du SR 22, une des entrées de la grande grotte de Pladières et non loin du SR 9 décrit ci-dessus.

Historique des explorations : Première description par le SCHS en 1982.

Description :



La grotte possède deux entrées descendantes. Un chaos de blocs barre l'entrée est et forme un ressaut qui a pu servir de mur naturel. En aval, un amas de blocs non taillés pourrait être un mur mal ouvragé. De même, dans l'autre entrée, un amas de blocs pourrait avoir été bâti. Ils barrent les entrées.

Au début de la galerie, une fosse paraît récente et semble être les vestiges d'une fouille clandestine. Les fouilleurs ont rejetés les pierres sur les côtés du trou notamment vers l'entrée, ce qui forme un bourrelet de blocs.

On note au sol de cette grotte -et dans le trou de fouilles- de nombreux fragments d'os de caprinés dont certains comportent clairement des traces de boucherie. Comme le SR 9, cette grotte propice à être une bergerie, est trop loin de Bédeilhac pour supposer que l'activité de boucherie soit liée à cet habitat. Elle est par contre à quelques mètres d'une des entrées de Pradières (Pladières), le SR 22.



Entrée est. Photo P. Bence



Bibliographie :
1982⁷².

Caouguo



⁷² La topographie de *Caouguo* n'a pas été utilisée car elle ne correspondait pas bien à la réalité.

Nom de la cavité : SR21, Grotte de Pladières (Pradières)

Commune : Bédeilhac-et-Aynat

Coordonnées Lambert III (entrée principale SR21) : x : 537,542 / y : 3063,523 / z : 861, coordonnées GPS.

Situation : Trois entrées, deux situées sur le versant ouest du Sédour et une sur son versant nord. C'est cette dernière qui est proche des grottes SR 9 et SR 11 dans lesquelles ont été décrites ci-dessus des activités de boucheries. La grande entrée de Pladières, en versant ouest est proche de la grotte aux moutons, SR 20.

Historique des explorations : Bien visible, connue de tout temps, la grotte de Pladières a été étudiée par Octobon dans les années 1930 (fouilles), puis par le SCHS dont François Rouzard et René Gailli. A cette occasion a été levée une topographie très précise au théodolite et les vestiges situés sous terre ont été repérés. Le mur de l'entrée n'a pas été décrit par cette étude.

Description :

Porche SR21. Photo P. Bence



Décrite de nombreuses fois, la grotte comporte des vestiges qui ont été dénombrés par la précédente étude (*Caougno* 1982) :

- Des ponctuations rouges dans la galerie de droite.
- Un possible claviforme sur la paroi d'en face.
- Une grande dalle de pierre (voir photo ci-dessous) clairement taillée disposée au fond d'une fouille du Commandant Octobon. Ces angles sont arrondis et réguliers, identiques entre eux. Elle mesure 1,2 m de long sur 0,55 de large et 0,40 m

d'épaisseur. La berme sud de ce trou de fouille montre un niveau charbonneux et comportant des petits fragments d'os environ 30 cm sous le sol actuel.

- Un fragment de mur sous terre, calcité (voir photo ci-dessous). Très court (0,50 à 0,60 m de long), il est constitué de 4 assises posées contre un massif stalagmitique.

A l'entrée principale, sur sa moitié nord, existe un mur qui n'avait pas été remarqué car ses vestiges sont presque entièrement disparus (voir photos ci-dessous). Il n'en est pas moins évident.

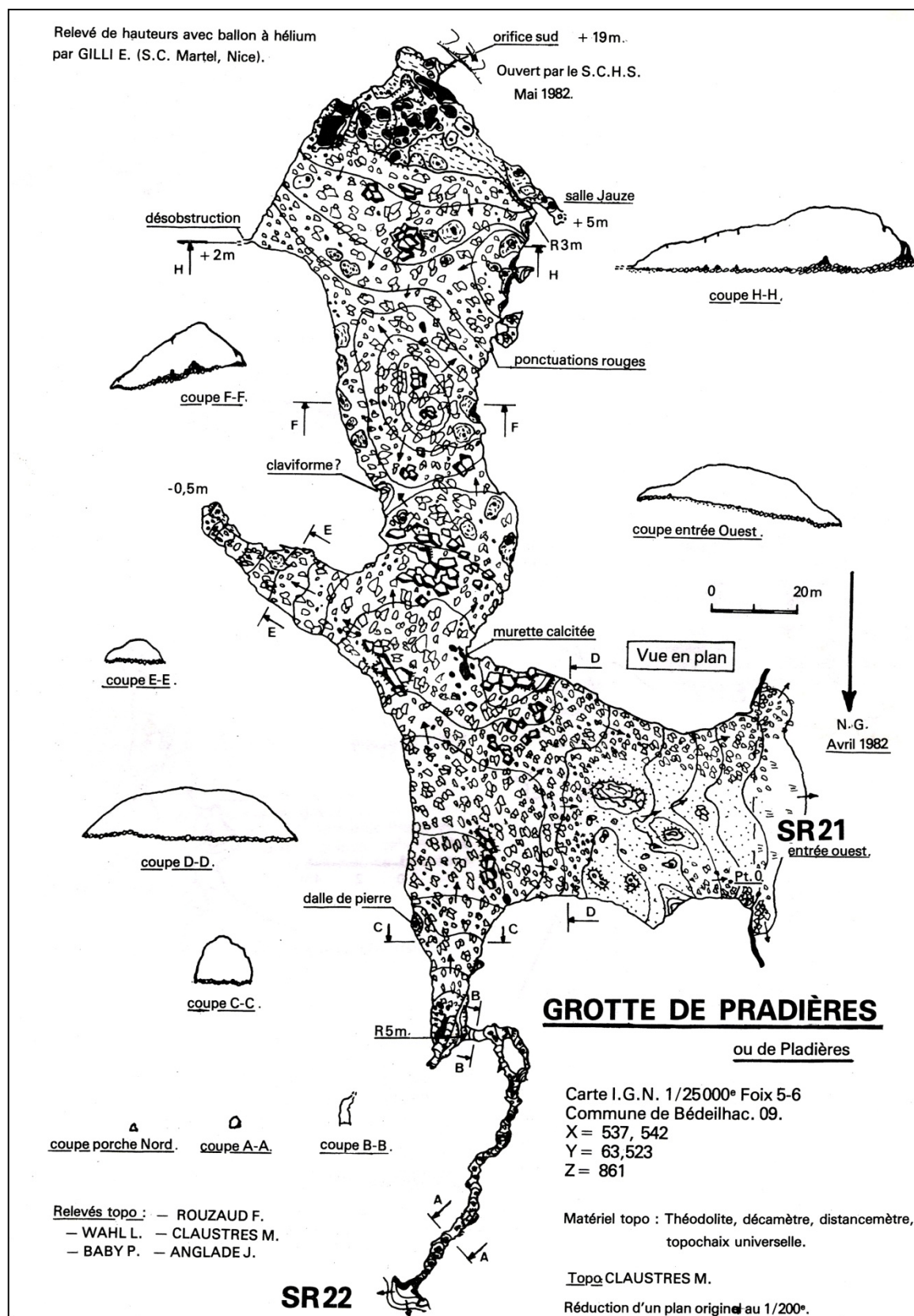
Presque rectiligne, il s'étend encore sur 7,4 m de long entre 161°/341° et 175°/355° d'angle par rapport au nord géographique.

Au nord, sur 4,2 m de long, on aperçoit plus qu'une rangée de pierres calcaires alignées.

Sa partie sud se perd dans un massif de buis, sur 3,2 m de long, elle est mieux conservée qu'au nord. Constituée de blocs calcaires équarris et dont une face est taillée, elle atteint -à son extrémité sud- 3 assises de haut. Il s'agit d'un mur en pierres sèches, constitué de deux rangées de pierres adossées. La taille de ces pierres donne une régularité au mur qui ne se retrouve jamais dans les murs des bergeries avoisinantes et il est probable que ce mur soit bien autre chose qu'un mur de bergerie et que la fonction de cette grotte ne soit plutôt liée à de l'habitat desservi par les bergeries décrites ici, SR 9, SR 11 et SR 20.

A proximité du mur, à la faveur de récents trous réalisés par des sangliers, la prospection a mis à jour trois petits fragments de céramiques. L'un est un tesson informe d'amphore gauloise. Le second est un petit fragment de panse de céramique protohistorique. Et le dernier est un petit fragment informe d'une céramique à cuisson oxydante, tournée, fine d'un type connu dans les fouilles de Montréal-de-Sos pour la phase 6 (fin XIVe siècle et début XVe siècle).

Enfin, rappelons que la publication d'Octobon décrit un vase à bec ponté probablement médiéval en même temps que des formes protohistoriques.

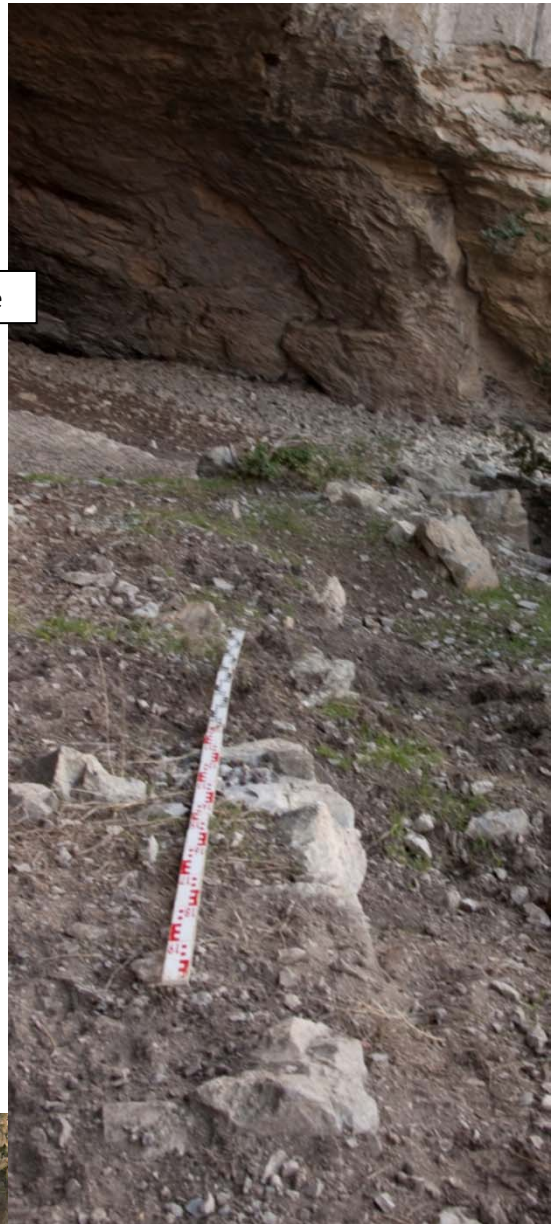


Tirée de Caugno

Mur de l'entrée :

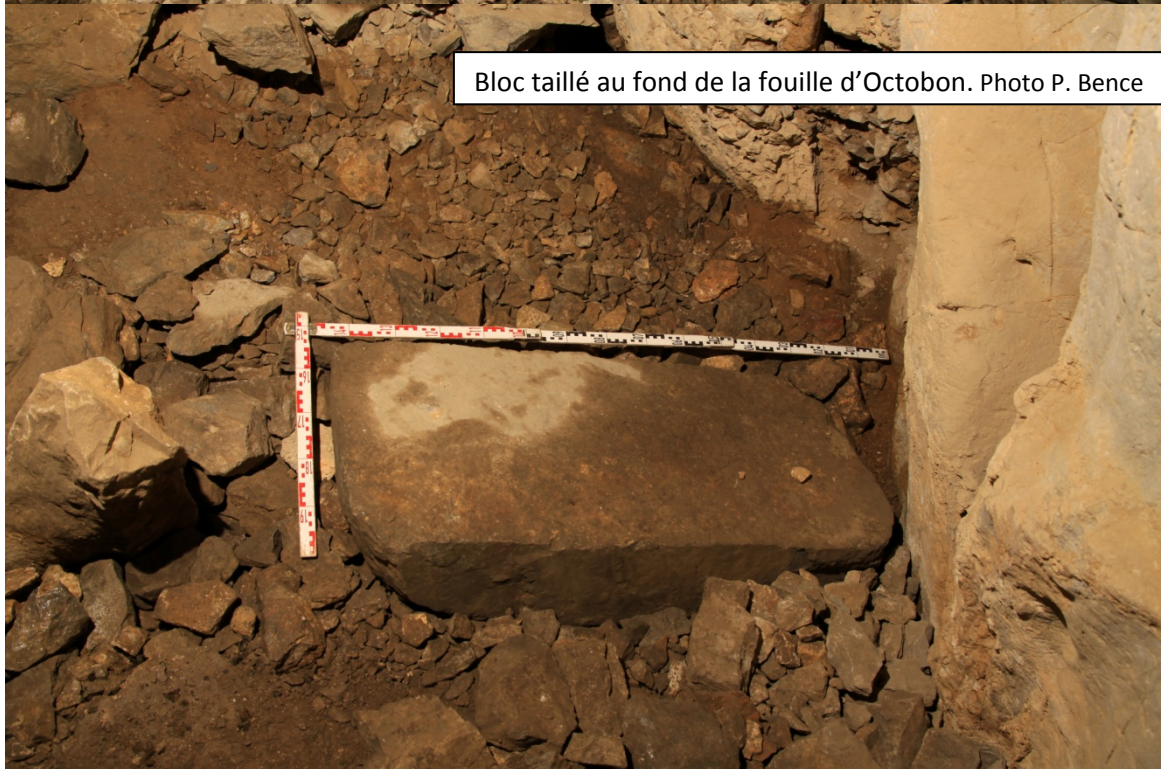


Photos P. Bence





Mur calcité. Photo P. Bence



Bloc taillé au fond de la fouille d'Octobon. Photo P. Bence

Nom de la cavité : SR 20 (Grotte des moutons)

Commune : Bédeilhac-et-Aynat

Coordonnées Lambert III : x : 537,518 / y : 3063,593 / z : 893, coordonnées GPS.

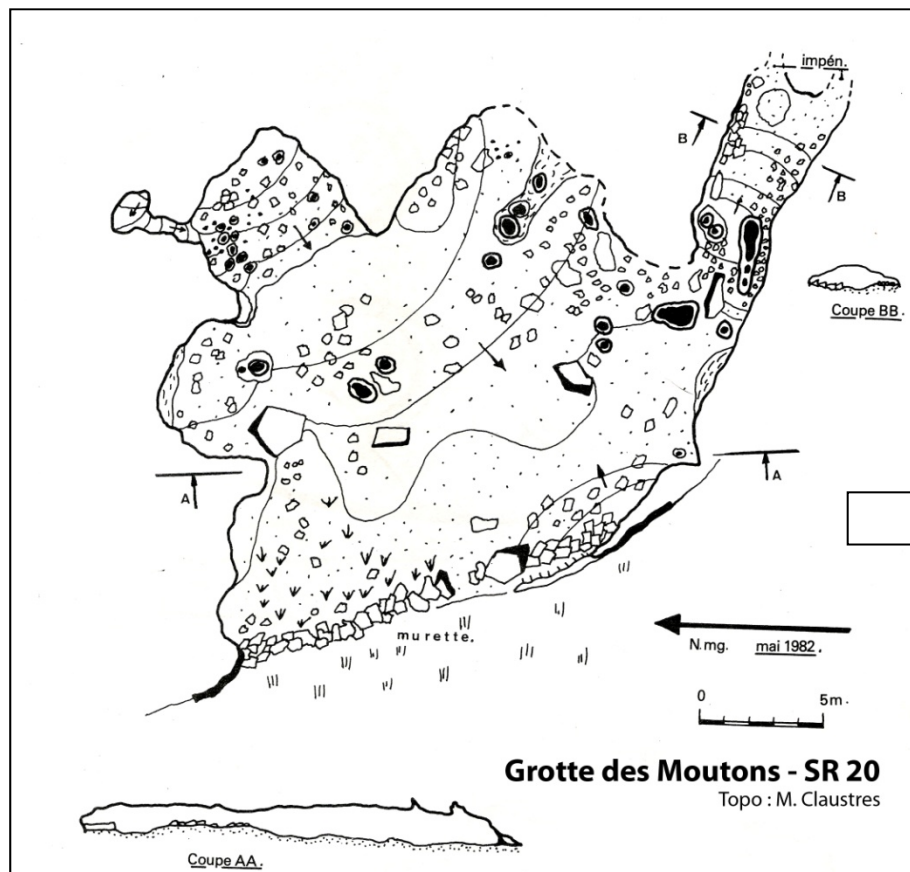
Situation : En face nord du massif de Sédour. Accès par le chemin qui démarre de la carrière de la grotte de Bédeilhac en traversant par Pladières ou par le chemin qui démarre depuis le pied de Pladières au bord de la route en aval de l'entrée du village de Bédeilhac. Très proche du SR 21 (grande entrée de Pladières).

Historique des explorations : Première description par le SCHS en 1982.

Description :



Il s'agit d'un vaste porche au plafond bas dont l'entrée est barrée d'un mur.



Ce dernier est constitué d'une unique rangée de blocs calcaires de différents modules, équarris ou débités mais non taillés. Les plus gros sont disposés verticalement. Il court sur toute la largeur de l'entrée et mesure 15,20 m de long (Axe 158°-338° p/r au nord géographique).

Dans sa forme, ce mur en pierres sèches se rapproche des murs des enclos pastoraux de la montagne ariégeoise.



Bibliographie : *Caougnon*, 1982.

Enclos pastoral au Labinas, vallée de
Soulcem, commune d'Auzat.
Notez les blocs disposés en épis pour
éviter que les bêtes ne sautent le mur.
Photo F. Guillot.

Nom de la cavité : SR 23

Commune : Bédeilhac-et-Aynat

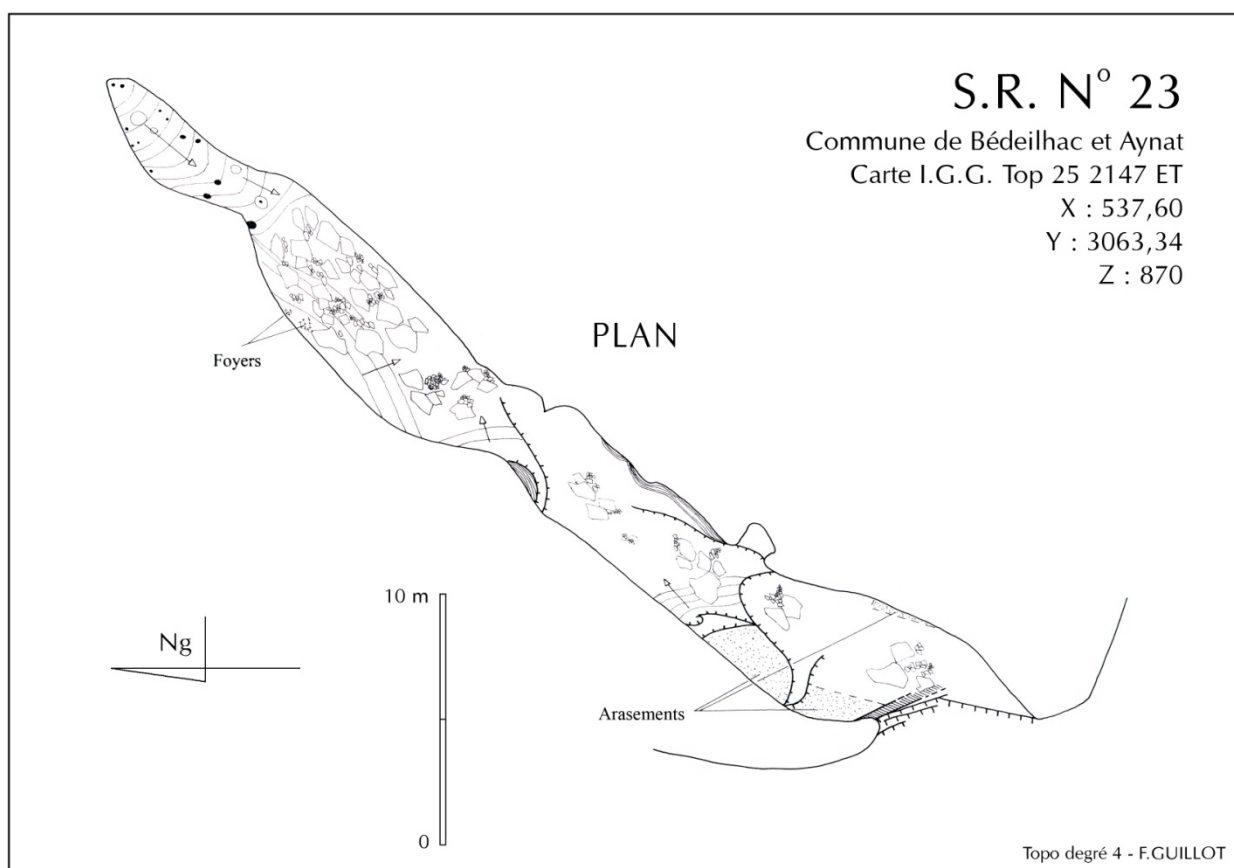
Coordonnées Lambert III : x : 537,60/ y : 3063,34 / z : 870, coordonnées GPS.

Situation : S'atteint depuis la grande entrée de Pladières, en versant ouest du Sédour.

Historique des explorations : Décrite par le SCHS en 1982, la topographie est refaite en 1990 pour mon DEA.

Description :

Un petit ressaut naturel peu élevé et très aisé à franchir barre l'entrée de la grotte qui est donc un peu perchée au pied d'une barre de falaise et en haut d'une pente raide et



ébouleuse dominant la cluse entre Sédour et Calamès et le chemin entre Bédeilhac et Surba de 150 m de haut.

Son accès supérieur est barré par un mur qui double le ressaut d'entrée haut de trois mètres. Il est constitué de pierres calcaires, bien taillées, de petit appareil et reliées entre elles par un mortier de chaux constitué avec des graviers de rivière.

Le mur est peu élevé (1,4 m, 6 assises maximum) et mesure 3 m de long.

Sur les 25 premiers mètres de la cavité on compte 26 mortaises, qui s'étagent sur deux niveaux. Ces mortaises sont de petites sections : elles ne dépassent jamais 0,02 m². Leurs morphologies sont variables, mais une majorité sont quadrangulaires et fuyantes. Quelques banquettes ont été retaillées, parfois sur plus d'un mètre carré, pour permettre

l'horizontalité du niveau inférieur. Ces niveaux sont présents au milieu de la grotte. Les mortaises et retailles du rocher sont présentes à partir de 3 ou 4 mètres de l'aplomb d'entrée et se poursuivent jusqu'à une dizaine de mètres du fond de la grotte. La zone obscure non mortaisée comporte un plafond abaissé, ce qui explique certainement l'absence de plancher.

Dans toute la grotte, on trouve au sol et affleurants, de nombreux débris de céramiques à cuisson réductrice, médiévale. Au fond du porche, dans une partie plus basse et contre la paroi nord, était situé un foyer.

Bibliographie :

Caouguo, 1982.

Guillot, 1998.

Guillot, 1998b.

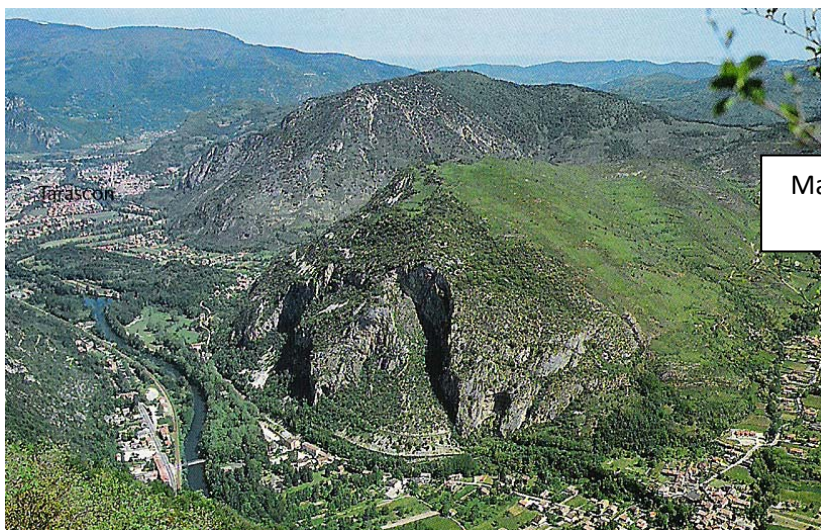
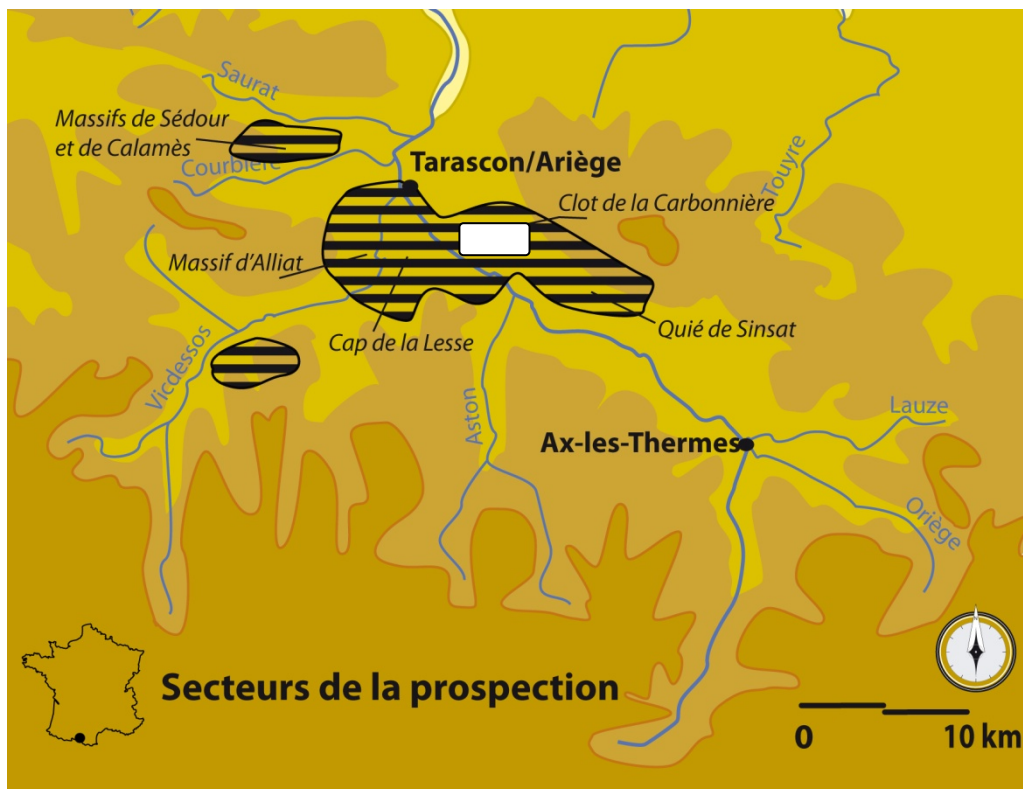
Guillot, 2006.

Massif des Thermes d'Ussat-les-bains – clot de la Carbonnière

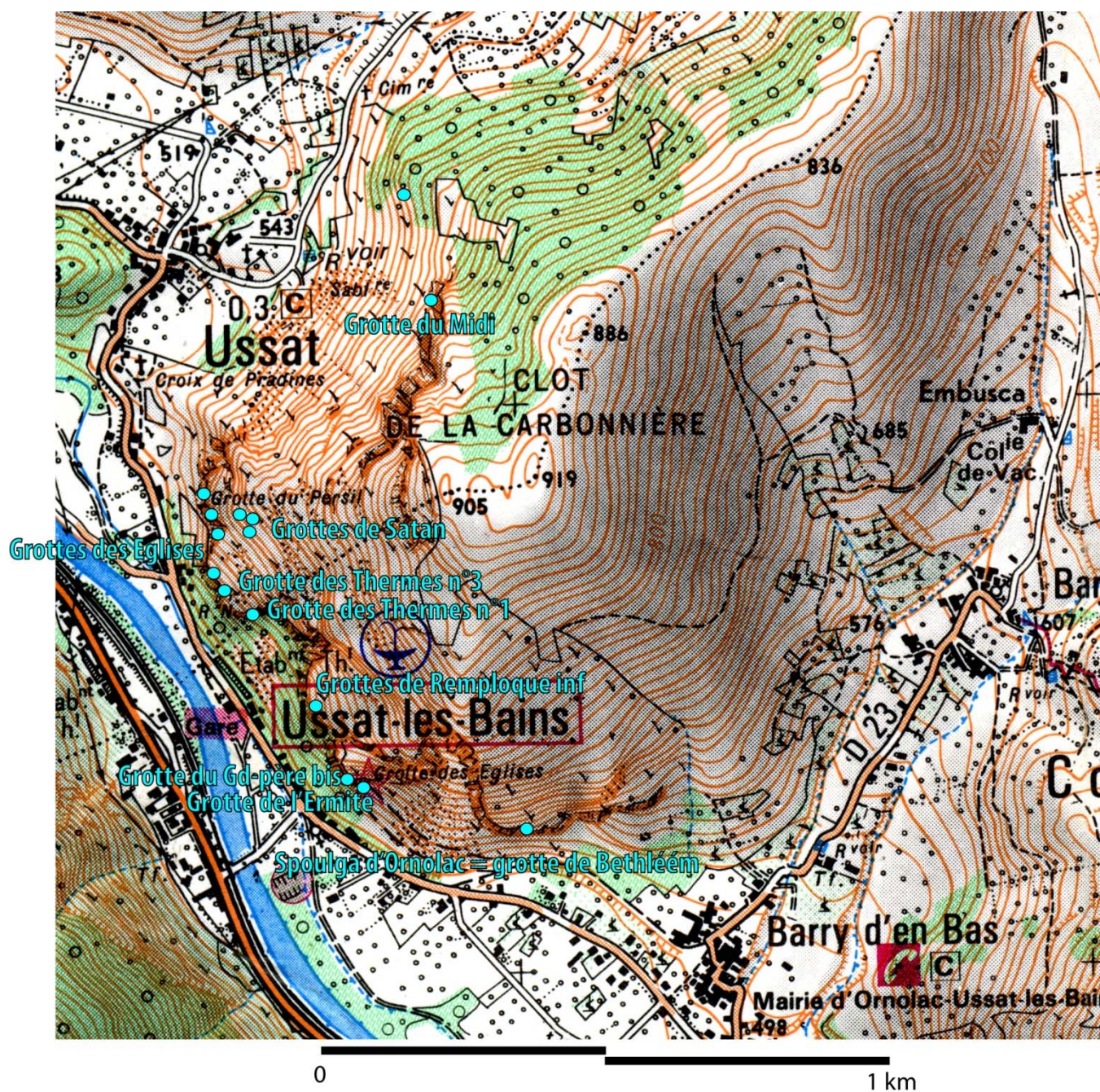
Situé à l'amont de Tarascon et en rive droite, ce massif domine la vallée de l'Ariège, entre les villages d'Ornolac et d'Ussat.

La spoulga d'Ornolac est située dans ce massif à son extrémité sud.

Communes d'Ornolac-Ussat-les-Bains et Ussat.



Massif du Clot de la Carbonnière
Photo F. Guillot



Les cavités sont décrites du sud au nord en suivant la falaise (la première décrite est celle qui est la plus proche de la spoulga d'Ornolac)

Nom de la cavité : Grotte de l'Ermite entrée sud

Commune : Ornolac – Ussat-les-bains

Coordonnées Lambert III : x : 541,725 / y : 3058,337 / z : 557, coordonnées GPS.

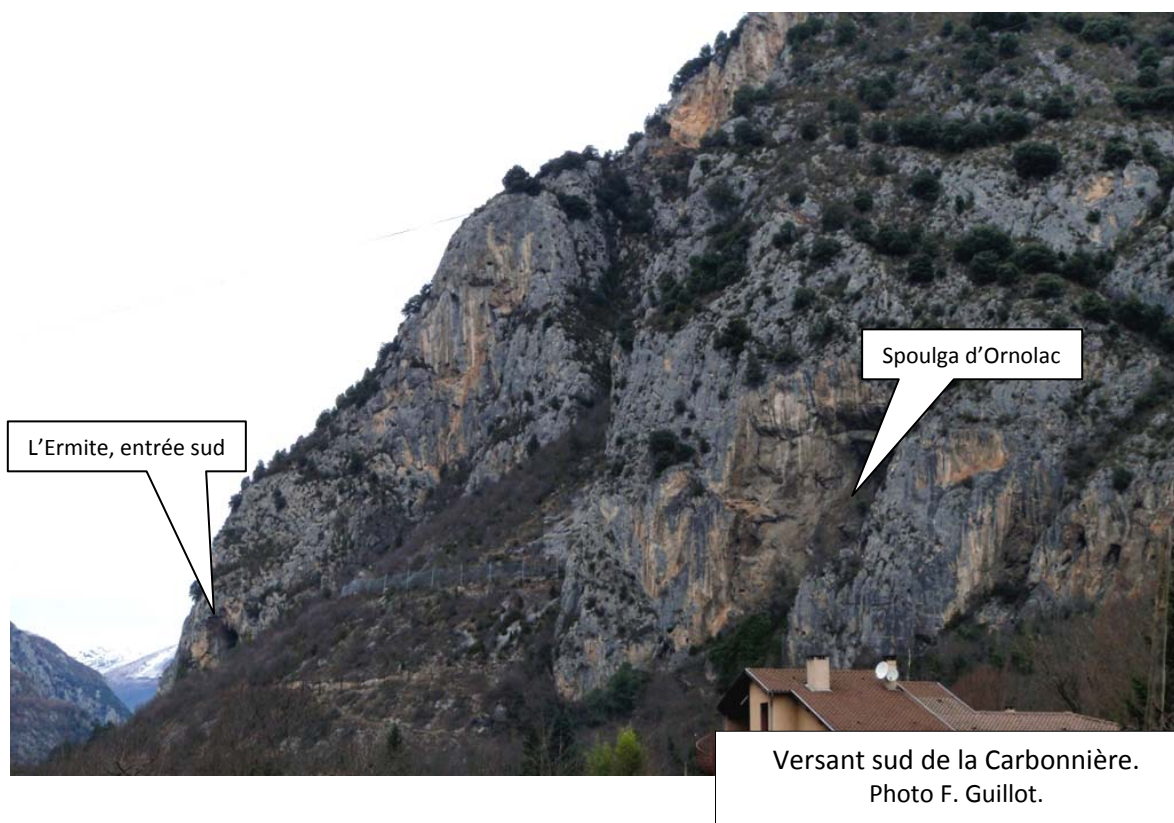
Situation : S'atteint depuis les thermes, au-dessus de l'hôtel du Parc en pied de falaise.

Historique des explorations : Connue de tout temps et publiée par le SCHS dans les années 1990, la grotte de l'Ermite a été nommée par Antonin Gadal et son ancien nom n'est malheureusement plus connu.

Description : Son entrée nord comporte un dessin figuratif levé par les abbés Breuil et Glory. Il est difficilement visible aujourd'hui car il a été recouvert par la poussière soulevée par la fréquentation de la galerie d'entrée qui est sablonneuse. Il s'apparente à des dessins de l'âge du cuivre connus en Espagne et représentant une supposée déesse. D'autres dessins avaient été mentionnés par l'abbé Glory mais n'ont pas été décrits.

La carte archéologique de la Gaule et l'abbé Glory mentionnent des découvertes de l'âge du Bronze dont un moule de hache, des meules de grès et des inhumations « énéolithiques et du Bronze I ».

Entre ses deux entrées, se trouvent les grottes du Grand-Père et du Grand-Père bis.



Description :

Seule est traitée l'entrée sud qui comportent des vestiges d'occupations clairs.

La grotte de l'Ermite possède 3 autres entrées et jonctionne avec la grotte de Remploque supérieure qui possède deux autres entrées.

Il s'agit d'une entrée en trou de serrure de large section (2 à 6 m) et haute de près de 20 m à la bouche.

Au devant de l'entrée, existe au niveau du sol une plateforme dont on ne peut jauger de la forme ancienne car elle est aménagée de gros poteaux en fer portant des câbles. Ce système existe sur plusieurs centaines de mètres sur deux terrasses de niveau qui ont été taillées et aménagées au moment de la mise en place des câbles. Ce système sert à protéger des chutes de blocs depuis la falaise vers les habitations et les thermes sous-jacents.

En conséquence, il n'est plus possible de savoir si un mur barrait cette entrée avant l'aménagement de la protection.

De nombreuses prospections au sol ont été menées dans ce porche, car il nous sert de falaise d'entraînement et nous nous y rendons souvent : aucun mobilier n'a pas été retrouvé affleurant au sol.



Mortaises dans les parois de la grotte de l'Ermite.
Photo S. Bourdoncle.



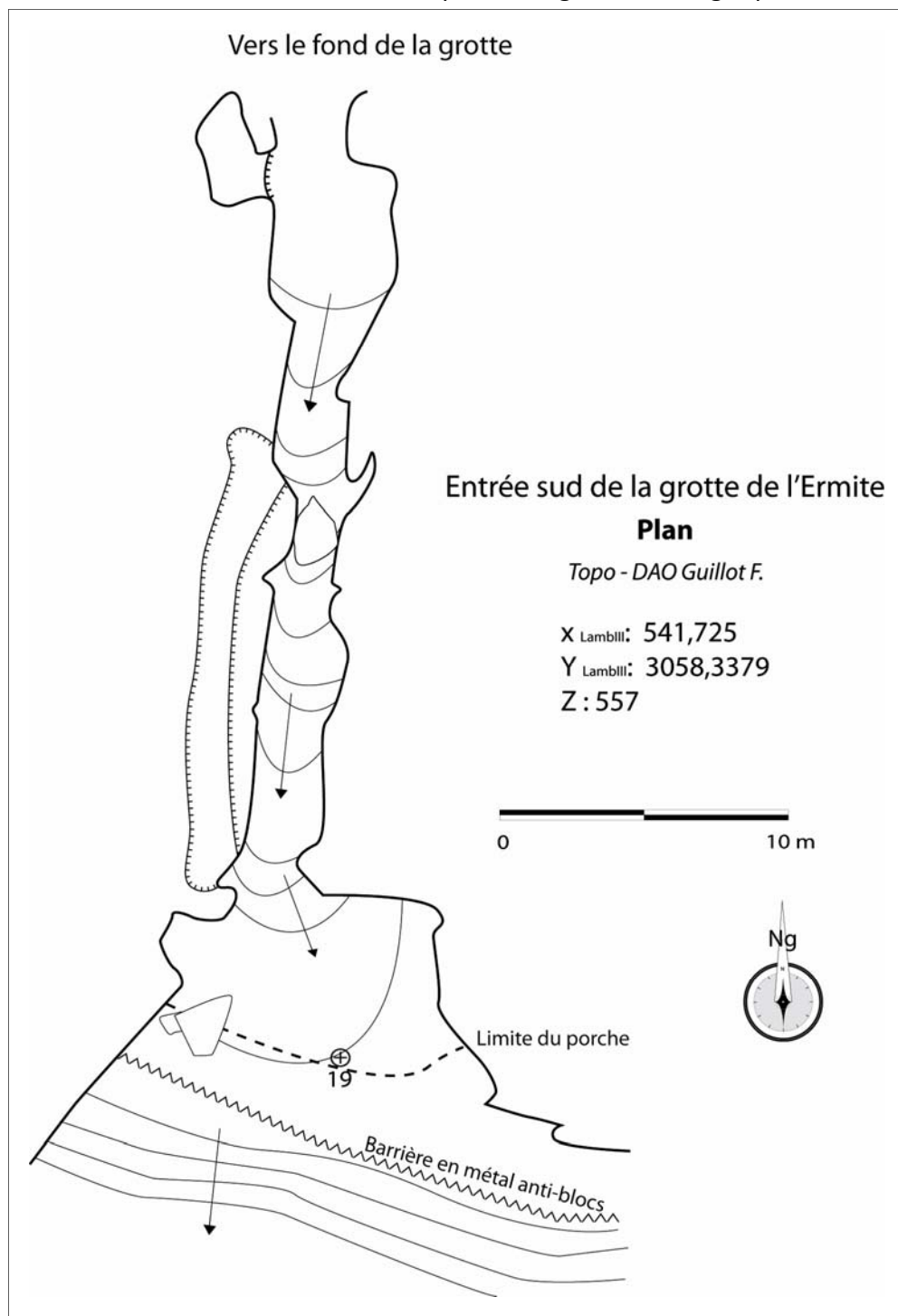
Mortaises dans les parois de la grotte de l'Ermité.
Photos S. Bourdoncle.



Par contre, les parois de cette grotte recèlent de très nombreuses mortaises. Elles définissent 4 niveaux en plus du sol qui est en pente. C'est aussi un niveau un peu moins spacieux : probablement ce rez-de-chaussée ne servait-il qu'à la circulation.

Les mortaises se répartissent très régulièrement en altitude et les étages sont très bien marqués : exceptionnelles sont les encoches que l'on ne peut raccorder aisément à un étage. On en trouve sous le niveau 1, vers l'entrée et elles sont en fait probablement la marque d'un accès depuis le niveau 0 (RDC). Cette régularité des altitudes des encoches suggère que l'aménagement des étages n'a jamais été repris.

Vers l'entrée, ces encoches s'arrêtent quand la grotte s'élargit probablement parce



qu'elle devient trop large pour envisager de faire tenir des poutres sans travaux au sol de grosses consolidation⁷³.

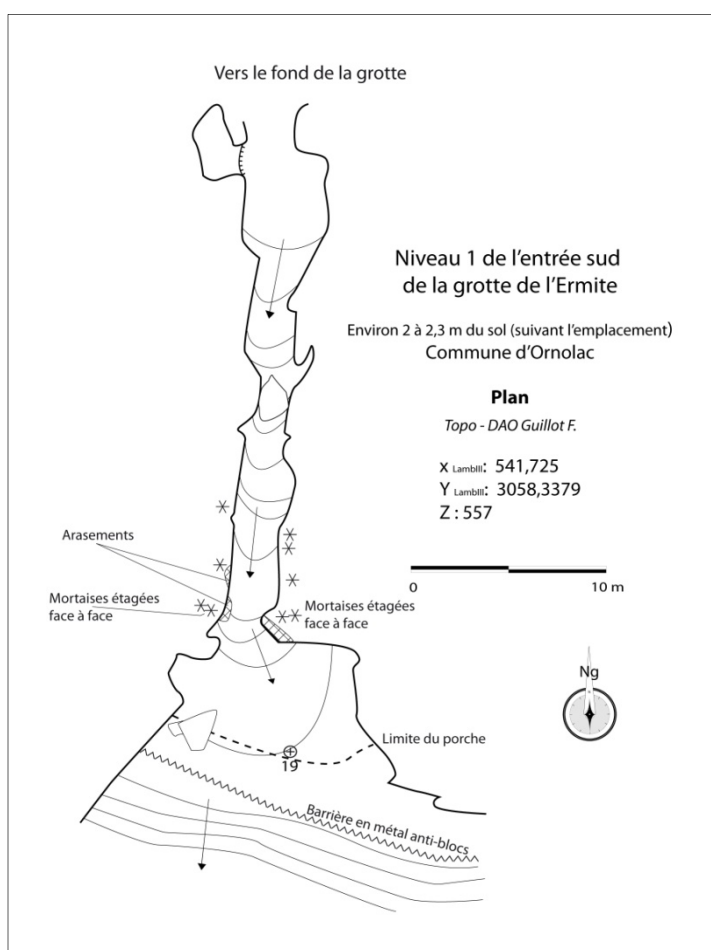
Quand on suit la pente du rez-de-chaussée, en entrant sous terre et donc en montant, on passe sous un gros bloc de moraine coincé entre les deux parois pour aboutir à une salle ronde et plate donnant accès aux galeries profondes de la grotte. Entre le bloc et le replat, se situent les mortaises les plus profondes. Elles appartiennent au niveau 3 et sont -à cet endroit du fait de la pente du rez-de-chaussée- à seulement 2 m du sol : on pouvait donc accéder à la structure d'habitation aussi par ce côté (fond du porche) et directement vers le niveau 2.

Les mortaises sont de formes et de surfaces diverses mais généralement très bien ouvragées, profondes et marquées. Beaucoup sont quadrangulaire et larges, ce qui suggère l'usage de poutres de belles sections.

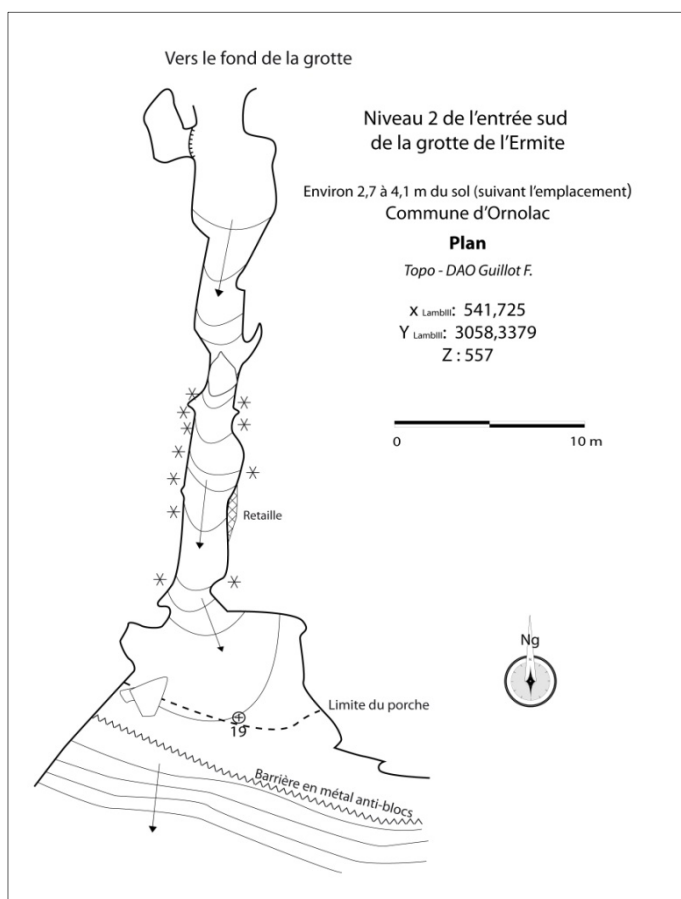
Existent des retailles, notamment aux niveaux 3 et 4 où on a clairement repris un relief naturel préexistant pour le régulariser en le rabotant sur près de 10 m de long, ce qui crée deux plateformes étagées l'une au-dessus de l'autre.

58 % des encoches sont de forme carrée et d'assez grande taille (20x20 cm). On observe souvent des rainures pratiquées au-dessus de ces encoches, encoches faites pour passer les poutres. Existente aussi des encoches ovales, et plus rares rectangulaires : elles sont toujours de plus petite taille que les encoches carrées.

Ces encoches sont toujours face à face et servaient à recevoir les poutres servant au plancher. On peut aussi imaginer que des étais centraux reposant sur l'étage inférieur pouvaient servir à stabiliser les portées les plus grandes, notamment vers l'entrée et sous le niveau 4, endroit où la grotte est plus large.



⁷³ On remarquera que dans les grottes larges, comme les grottes de Satan, Fontanet, Saint-Eulasio, etc. on ne trouve évidemment pas de mortaises pour solives. La portée maximale semble être atteinte à la grotte des Eglises (voir ci-dessous) avec parfois un peu plus de 10 m, et il est tout à fait possible qu'il y ait eu dans ce cas un refend porteur au milieu de la galerie.

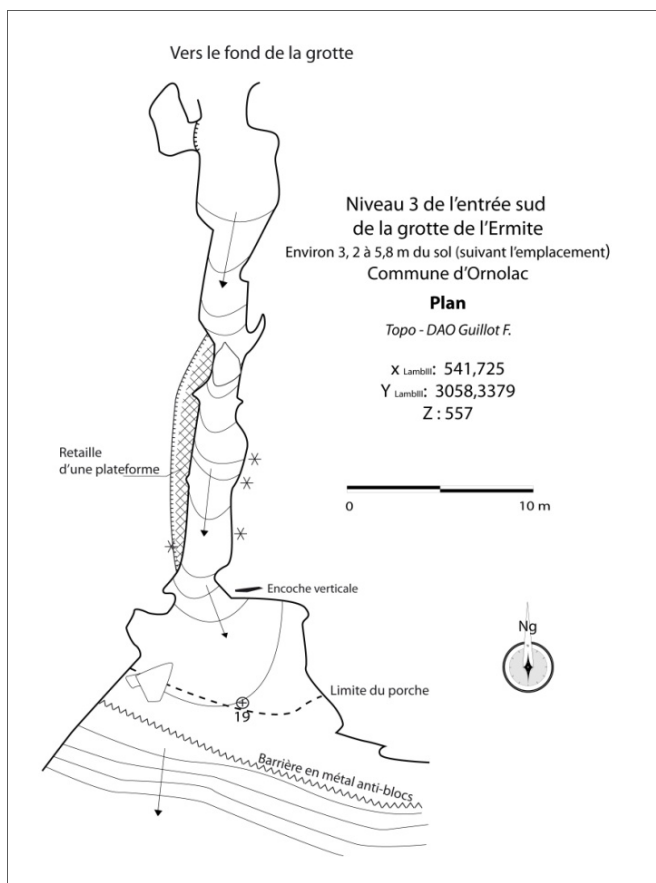


Le niveau 1, celui qui est le plus près du sol, n'existe que près de l'entrée, en bas. Il est constitué vers l'avant de deux grandes retailles à plats, suivi 3 m derrière par des mortaises (9) sur un peu plus de 3 m de long. En surface, ce niveau mesure donc environ 15 m². Il est à seulement 2-3 m du sol et deux mortaises plus basses (à 1,2 m du sol) situées sous les replats arasés et face à face constituent un possible accès et/ou la marque de solives disposées en « jambe de force » sous le plancher.

Deux mètres au-dessus, le second niveau est un peu plus vaste car il peut (du fait de la pente) se poursuivre vers l'intérieur jusqu'au gros bloc coincé. Vers l'entrée, les mortaises indiquent qu'il était un peu moins avancé que le niveau 1, encore que s'il existait un mur

frontal, les niveaux ont pu s'ancrer dessus sans qu'il y ait de mortaises porteuses sur plus de 2-3 m en arrière du mur. Ce second niveau est en altitude encore 1,7 m sous le sommet arasé du bloc erratique dont le sommet ne correspond en fait qu'avec le niveau 3. La longueur totale de ce niveau atteint plus de 9 m et sa surface atteint plus de 20 m². Il est constitué d'une retaille et de 11 mortaises.

1,9 m environ au-dessus, le troisième niveau correspond au bloc erratique coincé et à l'accès par l'intérieur. Il est nettement plus vaste et atteint au moins 33 m² car il s'étend 8 m en avant du bloc vers l'extérieur de la grotte. C'est aussi le niveau qui pénètre le plus l'obscurité. C'est -avec le niveau 4- celui qui s'avance le plus en avant jusqu'à une grande rainure verticale (2 m de haut) dans le porche en paroi sud. Cette dernière pourrait



être la marque d'un mur frontal en pans de bois⁷⁴.

Ce niveau s'associe non seulement au bloc, mais aussi à un cran dans la paroi nord qui permet encore aujourd'hui une circulation assez aisée sur quelques mètres. Ce cran pouvait servir d'assise à un plancher sans nécessiter la taille de vraies encoches. Il est d'origine naturelle, mais clairement retaillé pour l'araser. Outre la rainure et cette plateforme retaillée ce niveau est constitué de 4 mortaises grandes, carrées et bien ouvragées.

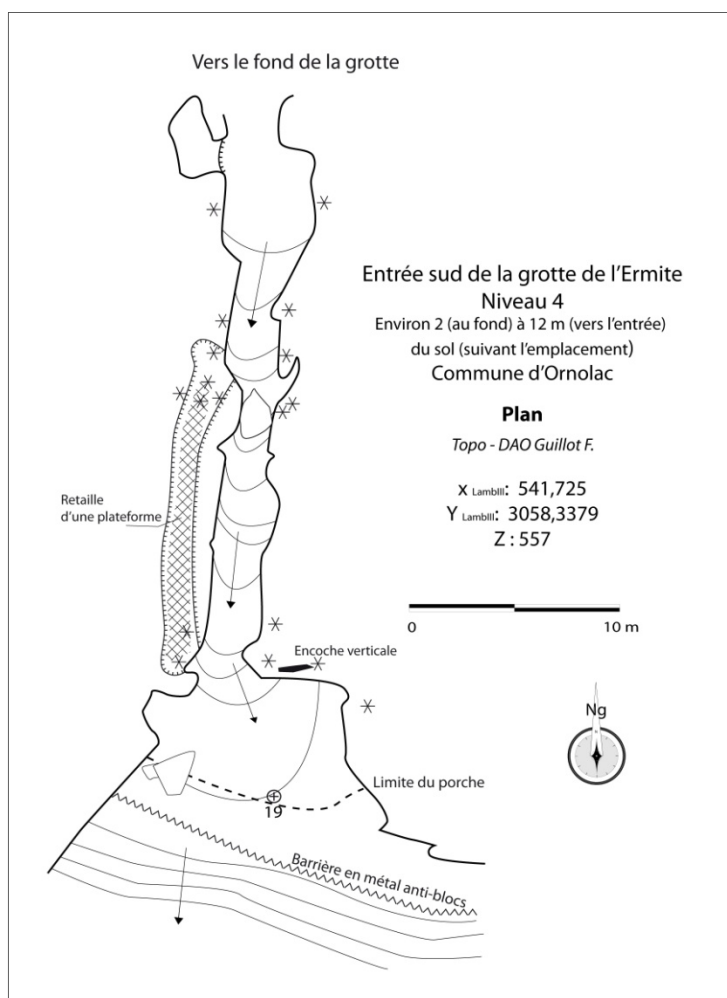
L'étage 4 est le plus vaste car il s'étend au-dessus de l'étage 3 et jusque 8 m en arrière du bloc. Il est réalisé 2,4 m au-dessus du précédent à la faveur d'un autre cran retaillé qui facilite la circulation et la pose d'un plancher.

En avant, au-dessus de la rainure du niveau 3, cet étage comporte une autre rainure du même type. A l'avant de cette encoche verticale existent encore deux belles mortaises et à cet endroit, le plus ample de tous les secteurs aménagés, la grotte atteint 7 m de large.

En arrière, on compte, outre le cran retaillé sur 10 m de long, pas moins de 14 encoches. La surface de plancher pouvait atteindre plus de 60 m², ce qui fait un total pour tout l'édifice bâti dans cette grotte de plus de 120 m² de plancher en plus du niveau au sol.

Deux encoches de plus ont été notées dans cet étage (n°4). Elles

sont en fait intermédiaires avec le niveau 4 (1,5 m au-dessus du gros bloc, face à face en parois nord et sud). Situées dans la partie la moins large du niveau, il ne s'agit probablement pas d'encoches pour soutenir le plancher du dessus, mais plutôt des traces du système d'accès au dernier étage.



⁷⁴ Ce qui n'empêche pas une assise en pierres sèches qui a pu être détruite par les travaux de protection des thermes.



Notez le spéléo assis sur une plateforme.
Celle-ci est arasée et porte le niveau 4.
Photos S. Bourdoncle.

Bibliographie :

Guinot Monge 1992

Glory 1949

Fabre 1980

Sablayroles 1987

Gratté 1984, p. 62-63.

Nom de la cavité : Grotte du Grand-Père bis

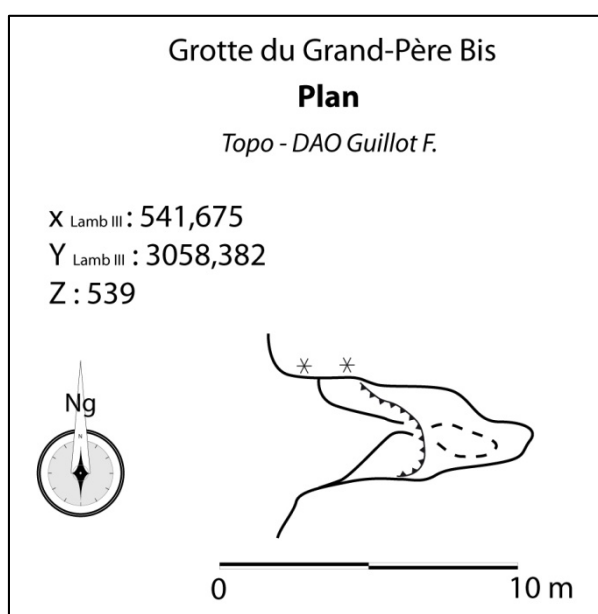
Commune : Ornolac – Ussat-les-bains

Coordonnées Lambert III : x : 541,675 / y : 3058,382 / z : 539, coordonnées GPS.

Situation : Grotte située au pied de la falaise au-dessus de l'hôtel du Parc et entre les deux entrées principales de la grotte de l'Ermite et à une vingtaine de mètres au nord du porche de la grotte du Grand-père, donc au sud de la grotte de la Vapeur.

Historique des explorations : ?, aucune topographie ou mention connue avant notre propre levé.

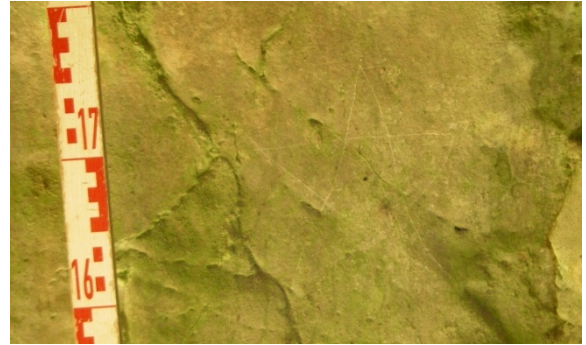
Description :



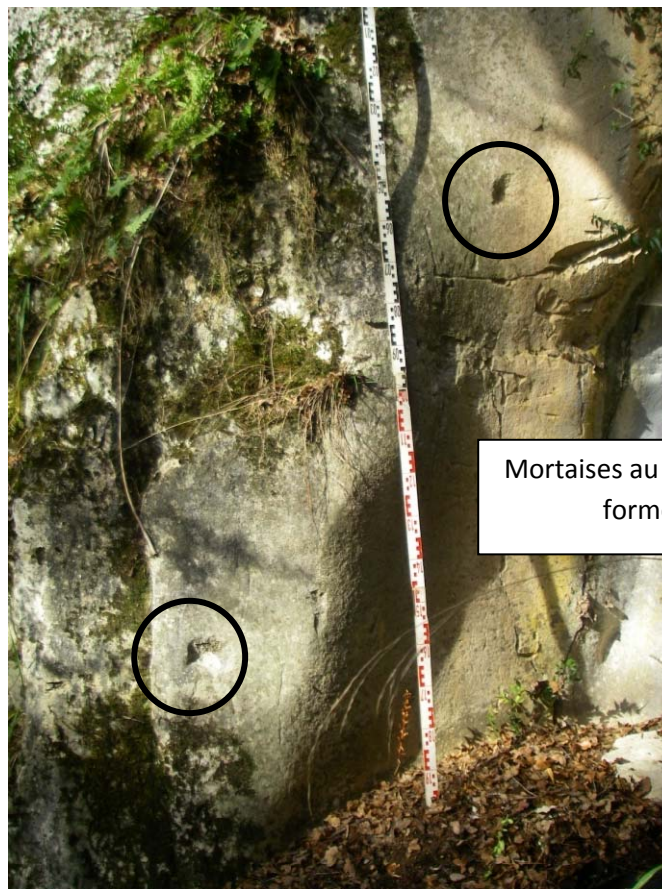
En pied de falaise, à la faveur d'une diaclase, se situe un petit boyau rapidement impénétrable. A 1,5m à gauche de son entrée, sur le rocher verticale à 0,5 et 1,1 m du sol, on distingue deux petites mortaises. Probablement indiquent-elles la présence d'une installation pour aider à monter de quelques mètres⁷⁵ car juste au-dessus du boyau existe une petite plate-forme à l'arrière de laquelle on trouve un porche très rapidement colmaté et se développant suivant une diaclase perpendiculaire à la falaise et parallèle à celle de la grotte du Grand-père.

Dans la grotte du haut, on a découvert deux étoiles à cinq branches gravées. La gravure paraît récente et n'est pas patinée.

⁷⁵ Elles sont de même morphologie que celle qui est située à l'entrée de la grotte de la Vapeur, au pied de celle de Remploque inférieure et qui fut surement utilisée pour l'accès à cette dernière. Voir description de Remploque inférieure, ci-dessous.



Etoiles à cinq branches dans la grotte du Grand-père bis haute.
Photo F. Guillot.



Mortaises au pied de l'accès à la plateforme. Photo F. Guillot.

Nom de la cavité : Remploque inférieure

Commune : Ornolac – Ussat-les-bains

Coordonnées Lambert III : x : 541,640 / y : 3058,487 / z : 575, coordonnées GPS.

Situation : Au-dessus des Thermes d'Ussat, perché en falaise juste 15 m au-dessus de l'entrée bien connue du gouffre de la vapeur. Nécessite une escalade avec agrès.

Historique des explorations : inconnu.

Remploque inf vue depuis la N 20.
Photo F. Guillot.

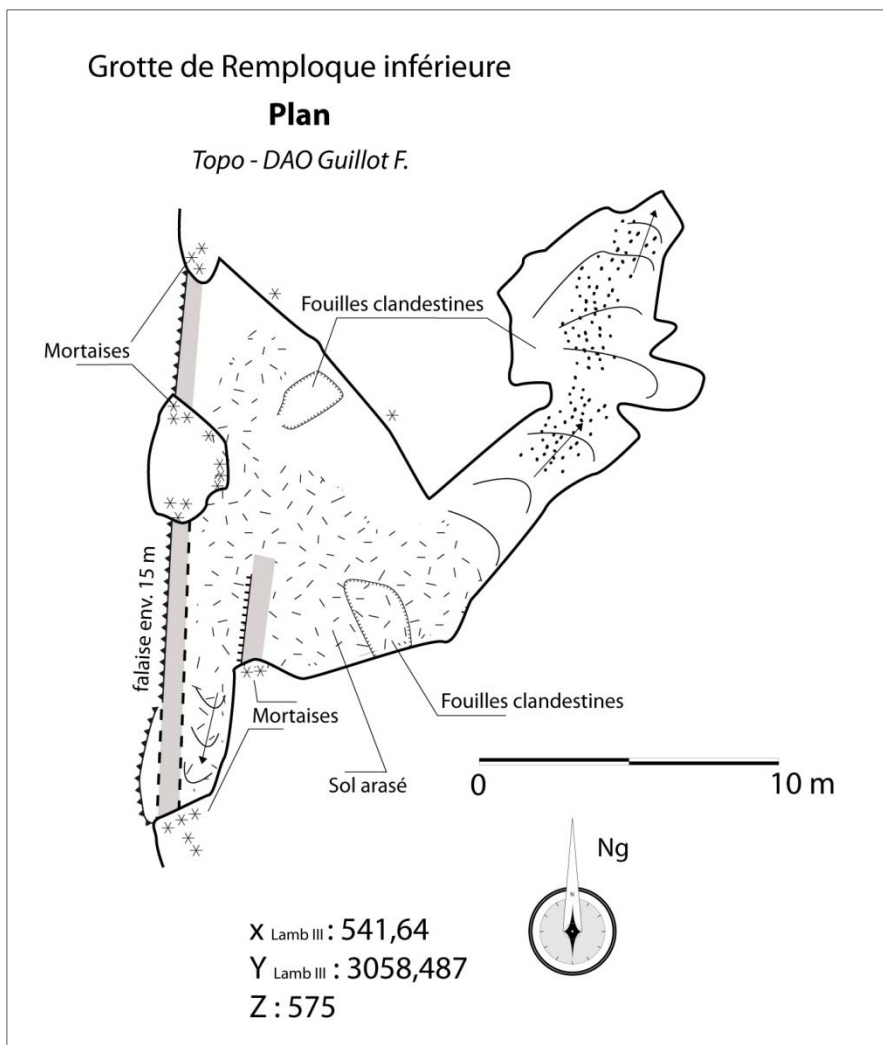


Porche de Remploque inf
Descente en rappel. Photo F. Guillot.





Grand porche de Remploque inf
Mur externe. Photo F. Guillot.



Porche double visible depuis Ussat-les-Bains en rive gauche de l'Ariège. Il est perché et son accès est constitué par une escalade raide d'une quinzaine de mètres de haut. Un mur maçonné barre les deux porches. Dans le plus grand porche à l'arrière de ce mur une rampe clairement retaillée permet de monter en longeant le mur vers la plateforme

de la grotte. Un autre mur -non maçonné- est présent, parallèle au premier et encadrant la rampe. Ce second mur est posé sur le calcaire de la plateforme de la grotte largement retaillé entre les deux porches et à l'arrière des deux porches pour aplanir le sol.

Les murs extérieurs sont constitués de moellons majoritairement calcaires d'appareil moyens à gros et assez bien calibrés. Les assises paraissent avoir été grossièrement horizontales, il n'en subsiste que deux. Ces mur ne sont pas bloqués, mais constitués de deux parements parallèles et la chaux est peu présente. Le mur qui barre le plus grand porche est bâti sur le calcaire en pente, retaillé suivant la rampe d'accès en arrière. L'autre, celui qui barre le plus petit porche est bâti à plat et subsiste sur une ou deux assises.

Le mur en arrière du grand porche, celui qui est bâti sur le sol retaillé est constitué de gros blocs erratiques (présents naturellement dans la grotte). Il ne subsiste qu'une seule assise et il est possible qu'il ait été en pierres sèches.



Grand porche de Remploque inf
Mur interne et retaillage du sol
La rampe d'accès est sur la photo à droite,
derrière les broussailles. Photo F. Guillot.

En arrière, le sol est globalement plat entre retaillage et blocs erratiques disposés dans les creux pour les combler.

Des trous de fouilles clandestines percent le sol à deux endroits sur plus de 50 cm de profondeur.

A l'arrière de cette galerie entre les deux porches, une petite galerie s'enfonce de quelques mètres sous terre. En pente, elle est rapidement colmatée par un sédiment d'origine glaciaire. Ses parois et son sol ne comportent aucune trace d'aménagement ancien et on y découvre que quelques signatures et graffitis du XXe siècle. Le grand porche comporte aussi un marquage d'un club spéléo (Spéléo Club Sud-Aviation et

Société Méridionale Spéléo Préhistoire) de 1960. La date écrite correspond au jour où ce club a levé la topo du gouffre de la Vapeur située juste en-dessous.

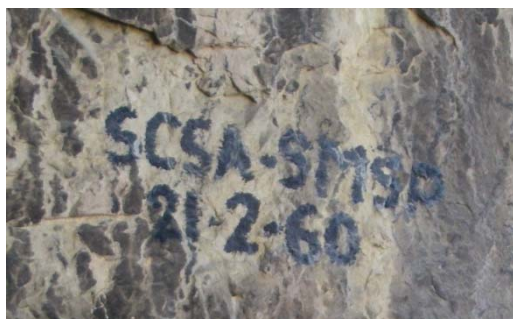


Retailles du sol
dans le porche de Remploque inf.
Photo F. Guillot.



Trou de fouilles clandestines.
Photo F. Guillot.

Marquage dans le grand porche
paroi sud. Photo F. Guillot.



Autour des retailles et des murs, les parois sont marquées par les encoches de formes diverses.

Au-dessus des murs extérieurs, les encoches se succèdent plus ou moins étagées, suggérant qu'un système en bois pouvait exister au-dessus des bases de mur en pierre⁷⁶.



Grand porche – paroi nord
Rainure verticale au-dessus du mur.
Photo F. Guillot.



Grand porche – paroi sud
Rainure verticale au-dessus du mur.
Photo F. Guillot.

⁷⁶ On retrouve souvent ce type d'encoches verticales au-dessus des murs des entrées. Il peut s'agir soit de la trace d'une entrée, soit de la trace du haut de ces murs qui auraient été en bois (ce qui est le cas à coup sûr quand on a deux encoches face à face).

Dans la grotte, au-dessus des retailles, on dénombre 4 mortaises sur le pilier central, entre les deux porches et 2 sur la paroi en arrières. Elles délimitent clairement un niveau de plancher situé à 2,20 ou 2,30 m du sol arasé. Mais ce plancher ne pouvait concerner que la partie nord de la grotte car on ne rencontre pas d'encoche sur la paroi sud. La surface totale occupée et aménagée (sol et plancher en hauteur) était donc d'environ 90 m².



Emboiture au sol dans un bloc arasé.
Photo F. Guillot.

On note aussi une belle encoche d'emboiture dans le sol de la grotte.



Mortaise en paroi. Photo
F. Guillot.

Enfin, au sol a été relevé un tesson informe de céramique à cuisson réductrice non tournée et quelques fragments d'os d'animaux.



Bibliographie : aucune connue.

Nom de la cavité : Thermes n° 1

Commune : Ornolac – Ussat-les-bains

Coordonnées Lambert III : x : 541,553 / y : 3058,634 / z : 568, coordonnées GPS.

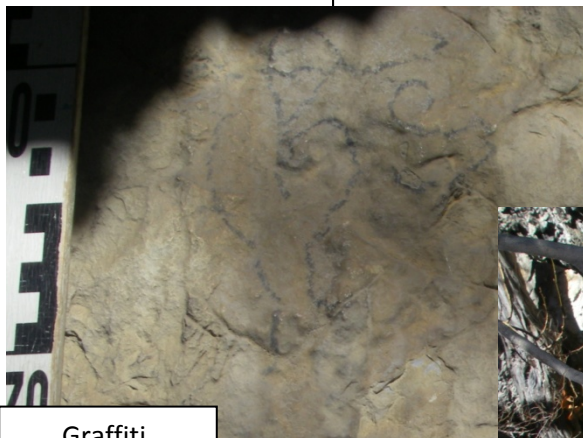
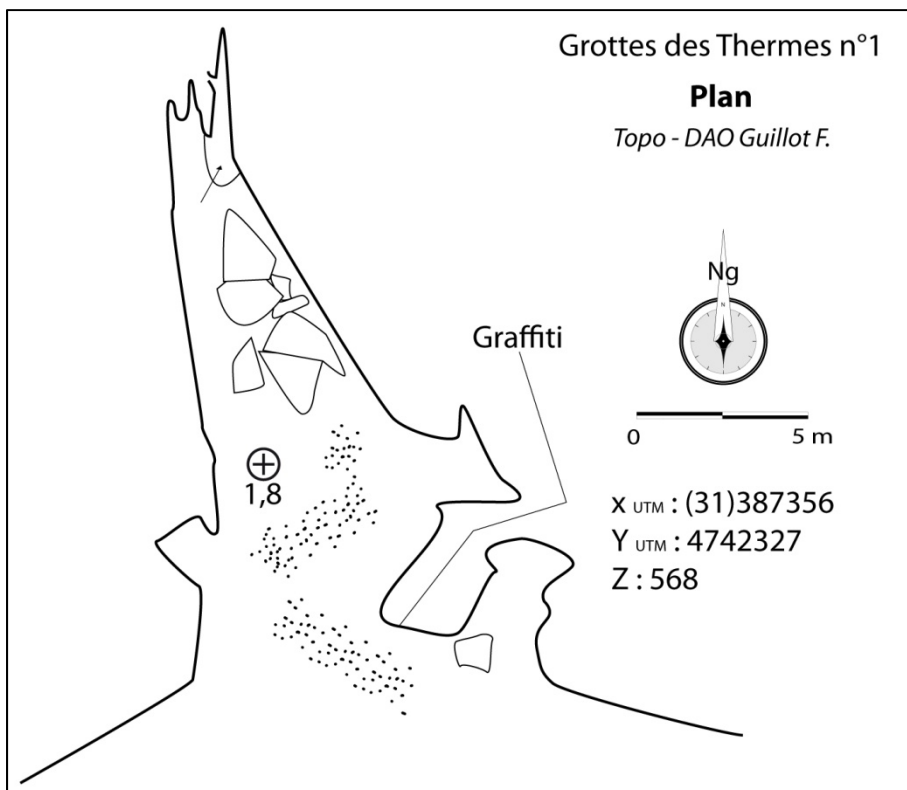
Situation : Juste au-dessus des thermes d'Ussat, au pied de la falaise, près de la limite communale.

Historique des explorations : Inconnue.

Description :

Petit porche qui se poursuit par une courte galerie encombrée de blocs du plafond et rapidement colmatée. Un petit graffiti réalisé au charbon de bois et à l'aspect délavé est réalisé sur une paroi à 2 m de hauteur dans l'entrée.

Deux tessons de céramiques médiévales y ont été récoltés lors de notre visite (fragments informes, céramique à cuisson réductrice non tournée à dégraissant grossier).



Graffiti.
Photo F. Guillot.



Entrée.
Photo F. Guillot.

Nom de la cavité : Thermes n°3

Commune : Ussat

Coordonnées Lambert III : x : 541,510 / y : 3058,679 / z : 572, coordonnées GPS.

Situation : Porche à 30 m au sud de l'entrée la plus au sud des 4 entrées des églises. Au-dessus des thermes d'Ussat.

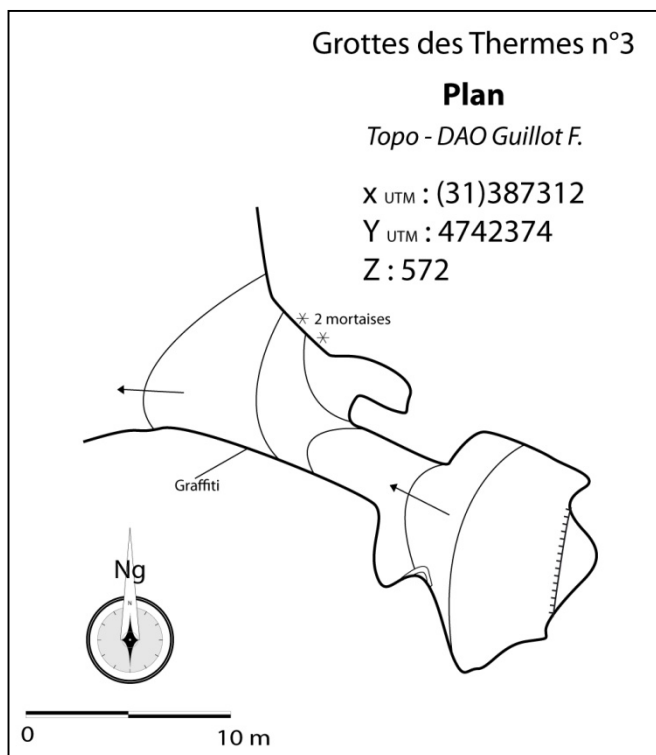
Historique des explorations : Aucune description ou topographie connue avant notre visite. La grotte est visible depuis la route.

Description : Il s'agit d'une grotte assez haute de plafond (14 m au porche) et très courte.

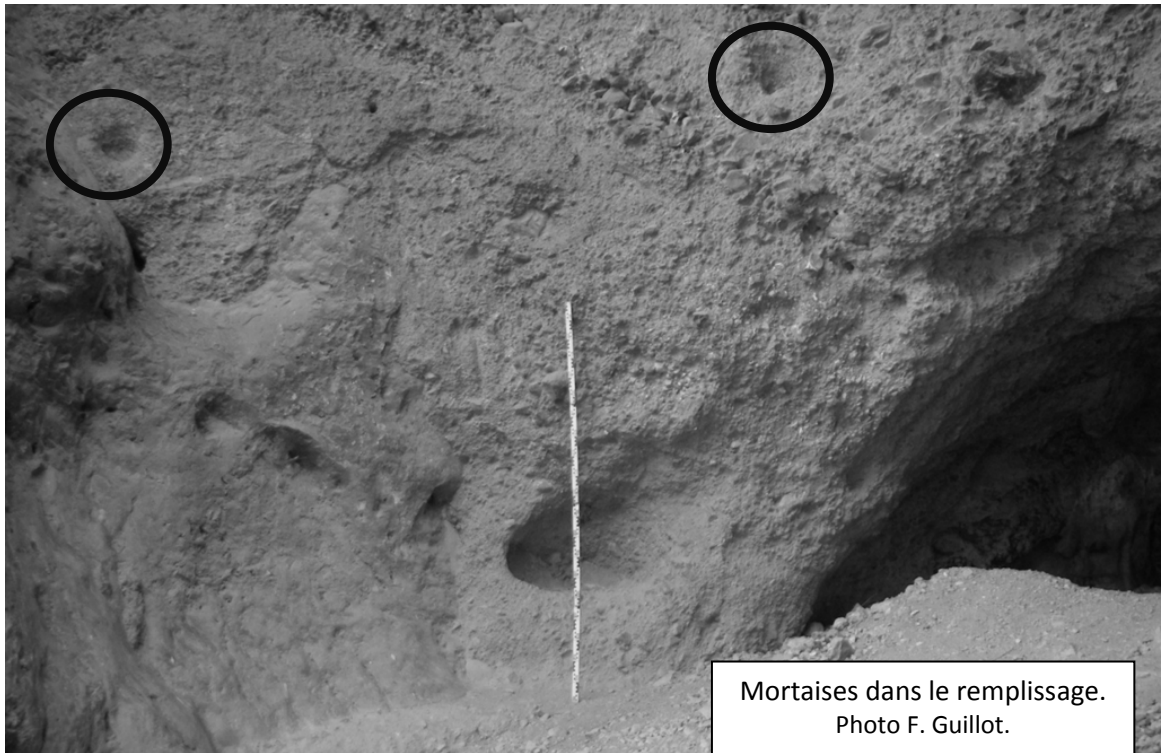
En pente, elle est obstruée par des sédiments varveux et de la calcite. Ses plafonds comportent de nombreuses coupoles. Très caractéristique, à gauche en entrant, un remplissage de galets est visible sur plus de 8 m de haut. C'est dans ce remplissage que l'on peut voir deux mortaises à 2,6 et 3 m du sol déclive.

En face, le lierre qui couvre la paroi ne permet pas de voir si d'autres mortaises existent. A côté de ce lierre, une signature « Vonnet » couvre la paroi. Un peu plus loin, sur la même paroi on observe aussi un « 8 ».

Juste au-dessus des mortaises, un petit recoin est percé de trous de fouilles clandestines.



Graffitis sur la paroi « Vonnet »
et « 8 ». Photo F. Guillot.



Nom de la cavité : Les églises, partie spoulga ou grotte-tunnel

Commune : Ussat

Coordonnées Lambert III entrée sud : x : 541,495 / y : 3058,697 / z : 566, coordonnées GPS. Pour l'entrée nord, pointée sur carte IGN.

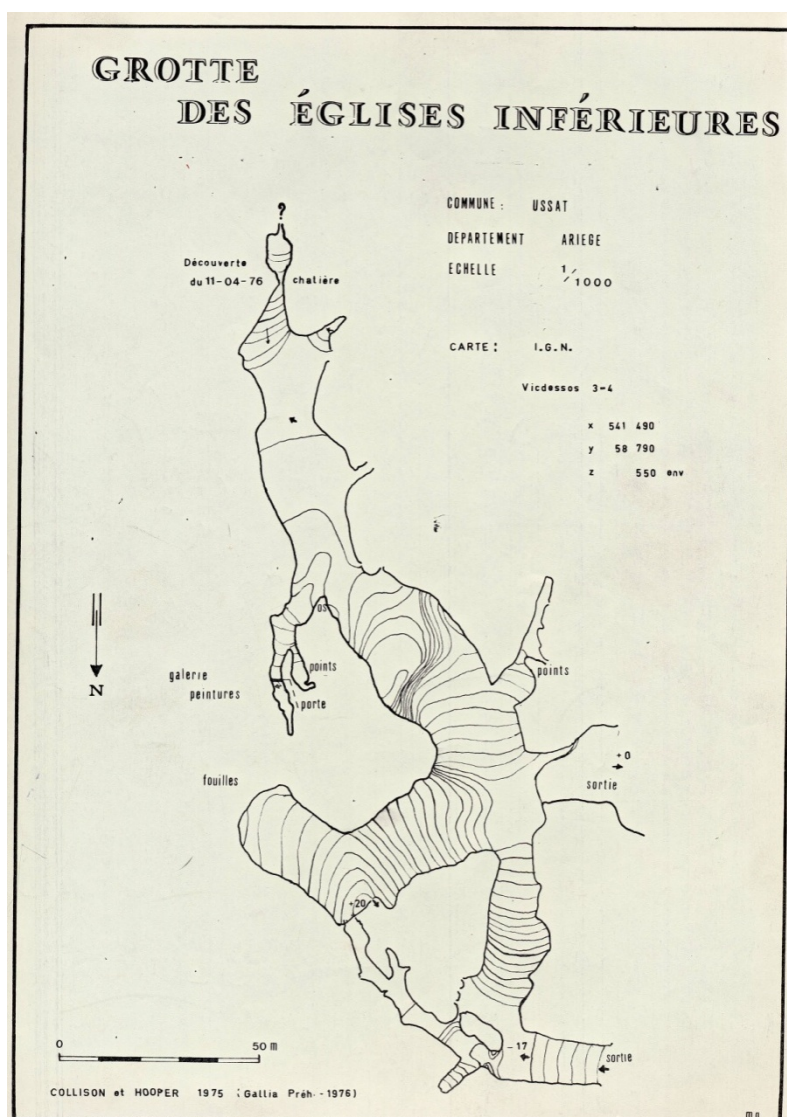
Situation : Au-dessus du carrefour entre la route d'Ussat et celles des thermes. L'entrée sud est située très proche de la grotte des thermes 3, tandis que l'entrée nord donne dans le grand porche connu comme « grotte des Eglises » et pointé comme tel sur la carte IGN.

Historique des explorations : La grotte fut décrite à de nombreuses reprises, d'abord par Antonin Gadal qui la renomma, puis par Breuil, Glory, etc.

La partie « spoulga » - située au sud- n'est presque jamais décrite et c'est la grande grotte préhistorique qui accapare toutes les études.

Les articles de préhistoires sont relativement nombreux et une porte a été posée pour protéger des vestiges au fond d'une galerie.

La carte archéologique de la Gaule⁷⁷ signale qu'elle fut fouillée au XIXe siècle par Félix Garrigou et que cette fouille donna des vestiges de l'âge du Bronze (hache, fer de lance, fragments de pots et d'urnes, armes, etc.). Jean Clottes y a révélé



L'ancienne topographie ne tient pas compte de la grotte-tunnel ou spoulga située au sud et ne signale pas le mur dans la grande entrée. Elle ne dessine que la grotte préhistorique. Archives SCHS.

⁷⁷ Sablayrolles, 1997, p. 171.

des niveaux d'habitat, datés du Néolithique final au Bronze moyen.

Description :

Le réseau des Eglises est constitué de 4 entrées dont les deux situées au centre jonctionnent au niveau d'un grand porche. Au sud de ce porche, se développe la grotte-tunnel qui est exceptionnelle et comporte quantité de vestiges du Moyen Âge. Elle ressort au jour au-dessus des thermes.

Dans ce grand porche un mur en pierre sèche barre une partie de l'entrée. Il n'a pas encore été étudié, ni non plus les traces de taille, d'arasement et les mortaises de cette entrée. L'étude est prévue en 2010 et ce sera l'occasion de raccorder les topographies des deux réseaux des Eglises.

L'autre partie de la grotte, très investie par la recherche en préhistoire est constituée de vastes galeries. La plus grande s'enfonce dans le massif en descendant tandis qu'un autre réseau cutané suit la paroi et ressort par une quatrième entrée qui ne comporte apparemment pas de structures bâties ni de mortaises. Des graffitis ont été signalés par Bernard Fabre dans cette galerie. Les fouilles préhistoriques diverses et dont les résultats ne sont pas toujours bien connus et sont *a priori* constituées de vestiges de faune de l'époque magdalénienne, puis de vestiges anthropiques de l'énéolithique et de tout l'âge du Bronze.

Dans le plafond de la galerie d'entrée, par une verticale d'une trentaine de mètres de haut, arrive le réseau de la grotte de Satan située juste au-dessus⁷⁸.

La grotte – tunnel :

La différence d'exposition des deux entrées situées sur deux versants différents génère un courant d'air assez fort et dont les traces sont visibles au sol.

On note quelques trous de fouilles clandestines, mais ceux-ci sont finalement peu nombreux, alors que la grotte est facile d'accès. Ils ont l'air anciens (bords très altérés).

Il s'agit d'une vraie grotte-tunnel presque parfaite, au profil très régulier, de 7 à 12 m de large, environ 10 m de haut et une petite soixantaine de mètres de long.

L'entrée nord donne sur la grande plateforme de l'entrée de la grotte des Eglises préhistorique (voir ancienne topographie ci-dessus).

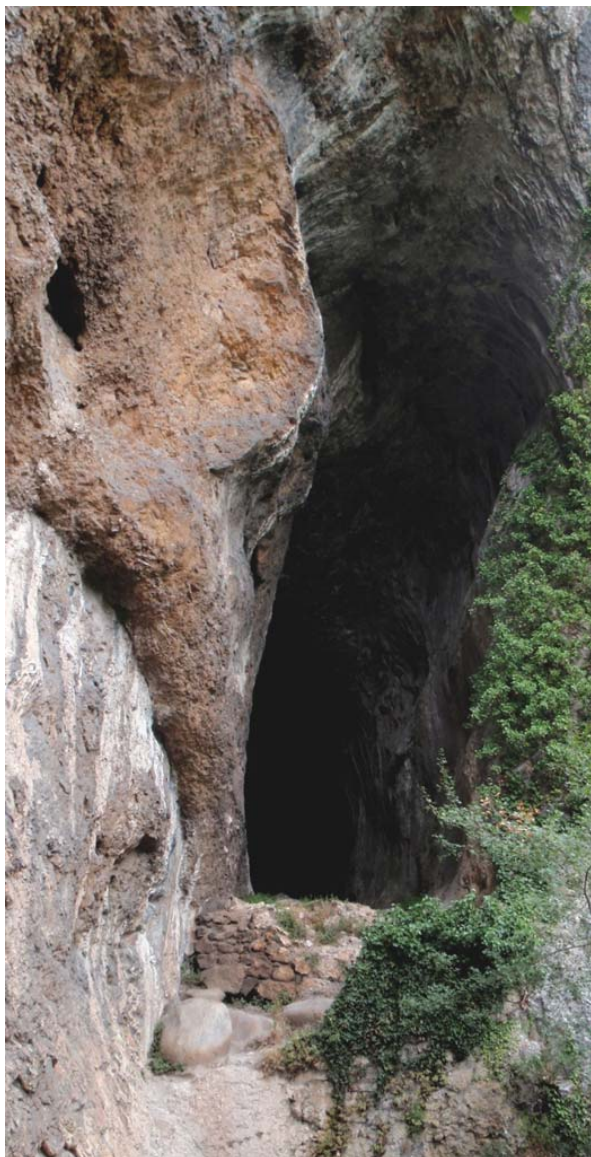
L'entrée sud donne à proximité (une trentaine de mètres seulement) de la grotte des Thermes n°4.

Entre les deux entrées, on distingue à 2 m ou 2,3 m du sol des séries de très nombreuses mortaises bien ouvragées, souvent carrées, en tout cas largement quadrangulaires.

L'altitude de celles-ci est très régulière et le sol de la grotte l'étant, il a pu servir à l'occupation, comme l'étage créé par les mortaises. Cet étage plus le niveau de sol mesurent plus de 1000 m², ce qui en fait la spoulga la plus étendue étudiée dans la haute vallée de l'Ariège à l'heure actuelle. L'étage supérieur semble un peu plus petit et couvre tout l'espace sauf une dizaine de mètres en arrière de l'entrée nord et de ces murs. L'entrée sud est barrée d'un mur qui est peu visible, presque enseveli sous les sédiments. On aperçoit tout de même un moellon taillé sur au moins 5 faces et d'appareil moyen à grand.

⁷⁸ La grotte de Satan a été visitée par notre prospection, description ci-dessous.

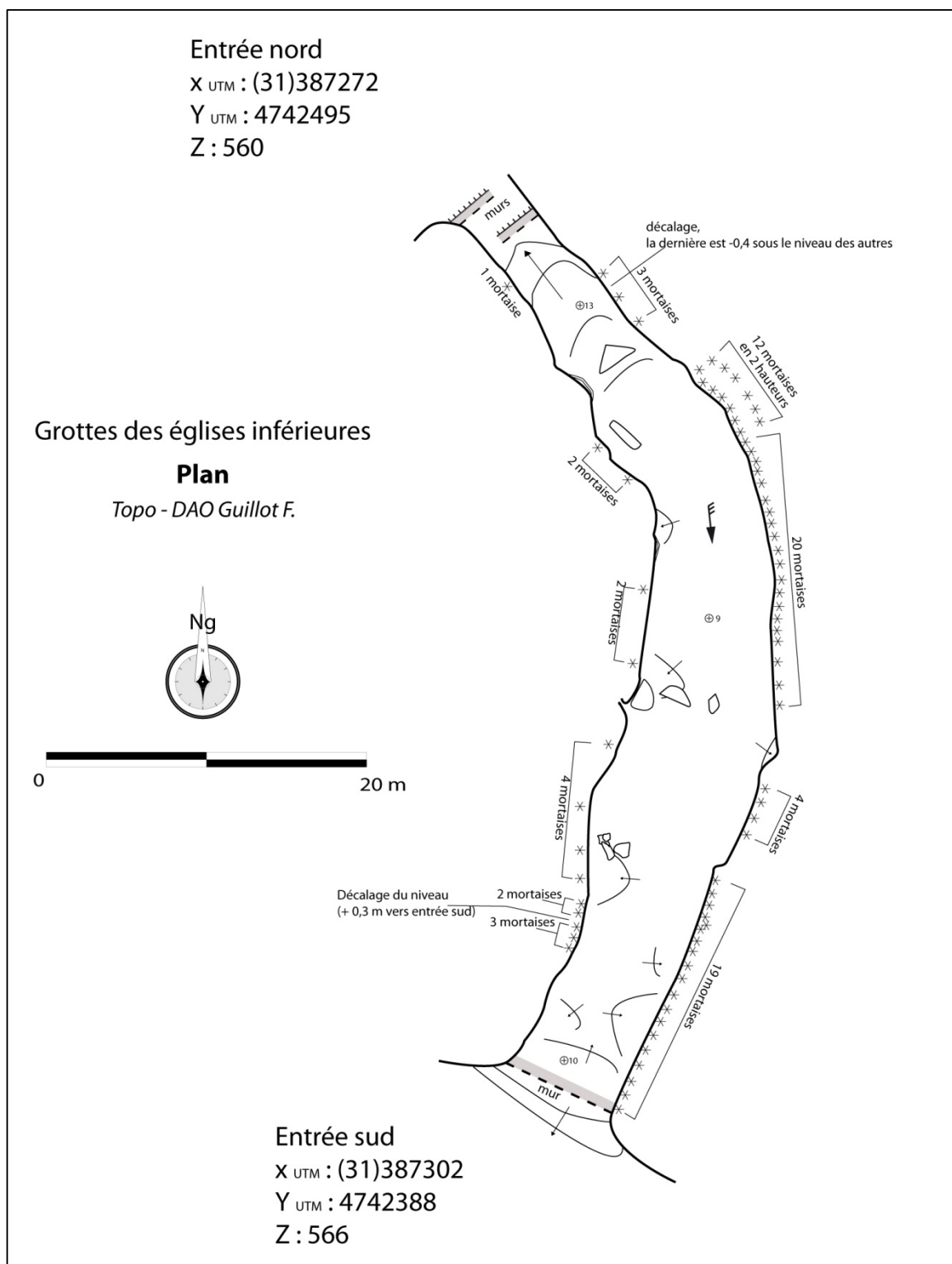
L'entrée nord est barrée de deux murs l'un au-dessus de l'autre, le premier formant un accès vers le sol de la spoulga et le second barrant l'entrée. Ces murs sont maçonnés, construits en blocages, avec des moellons calcaires en parement et des déchets de taille au cœur. A la base du mur supérieur, on a utilisé quelques gros blocs cyclopéens, calcaires et granitiques (erratiques). On ne peut être que frappé par la similitude de ce mur supérieur avec celui qui barre le porche supérieur de la spoulga d'Ornolac, donc avec celui qui est le plus ancien dans cette spoulga.



Entrée nord. Photo F. Guillot



Entrée sud. Photo F. Guillot



Dans cette grotte, à propos des mortaises, il faut souligner :

- Qu'elles sont presque toujours bien taillées, régulières et profondes,
- Que plus de 94 % d'entre-elles sont exactement à 2,2 ou 2,3 m du sol, ce qui constitue un niveau unique sur mortaises. Les 6% restantes n'étant pas très éloignées en niveau (cas du dédoublement à 2 m du sol et 2,3 m présent sur la photo ci-dessous),
- Qu'il y en a un nombre considérable : 58 en paroi est et 14 en paroi ouest,

- Qu'elles sont plus de quatre fois plus nombreuses en paroi est qu'en paroi ouest. En paroi ouest, elles sont en nombre suffisant pour soutenir un plancher, alors que de l'autre côté, elles sont très serrées (parfois à 30 ou 40 cm de la précédente !). On n'explique pas cette profusion,
- Enfin, la largeur de la galerie a pu imposer des poteaux au centre, mais ils ne sont plus visibles dans le sol.



La partie nord de cette grotte sera étudiée en 2010 et la topographie sera poursuivie.

Bibliographie :

Gratté 1984, p. 61-62.

Nom de la cavité : Grotte de Satan

Commune : Ussat

Coordonnées Lambert III : x : 541,530/ y : 3058,825 / z : 650 , coordonnées GPS.

Situation : Elle est située juste au-dessus des grottes des Eglises. On l'atteint en escalade en passant sur le pilier entre les deux porches des Eglises et on peut redescendre en rappel dans la grotte des Eglises (Réseau Eglises-préhistoriques) car les deux réseaux jonctionnent.

L'ancienne topographie n'a pas été refaite, malgré ses difficultés de lecture, parce qu'il y a peu de vestiges dans ce réseau.

Enfin ce réseau possède 5 entrées, 3 basses et 3 hautes (une des entrées hautes n'est pas figurée sur la topographie jointe et ressort sur le plateau par le biais de quelques verticales).

Historique des explorations : Explorations probablement anciennes mais méconnues, topographie par Bernard Fabre (SCHS) et étude avec Christian Rauzy.

Description : (voir topographie jointe)

Le toponyme de cette grotte est bien sûr dû aux ésotériques du début du XXe siècle autour d'Antonin Gadal. On ne connaît pas son ancien nom.

Deux porches dont l'un est très vaste jonctionnent et donnent rapidement sur un puits qui perce le plafond des Eglises inférieures.

Notre prospection n'a pas permis de relever ni mur ou traces de mur, ni mortaises, ni tessons de céramiques, ni ossements d'animaux.

Il est possible que ce porche trop large ne convienne pas à la fortification médiévale qui semble préférer des grottes larges de moins de 10 m.

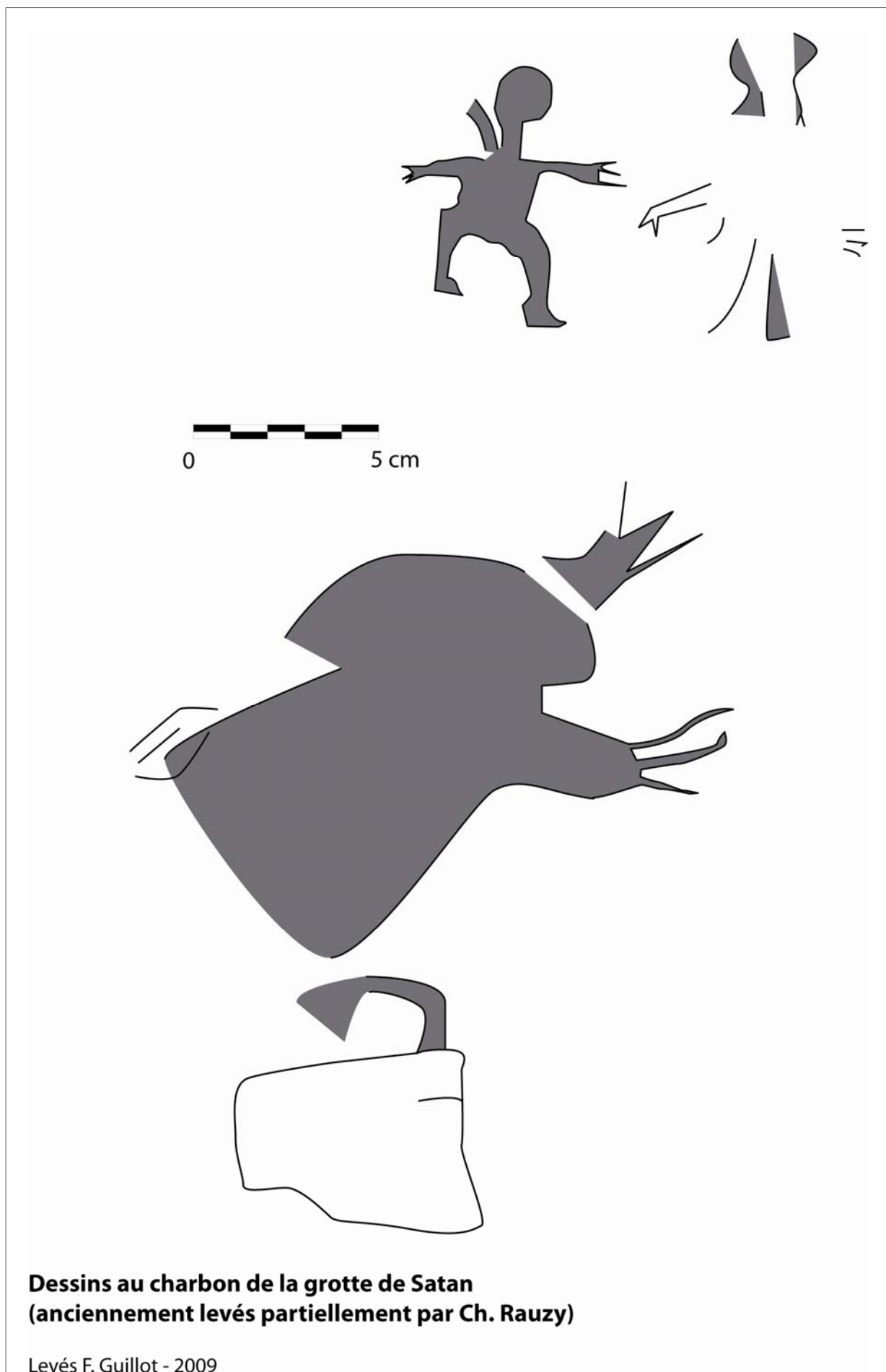
Nous avons cherché à retrouver les dessins reproduits (voir ci-dessous) par Christian Rauzy. Malgré leurs positionnements sur la topographie nous n'avons pu retrouver que celui qui est figuré en haut à droite de la reproduction (celui qui semble représenter un anthropomorphe et qui est repris par Lucien Gratté).

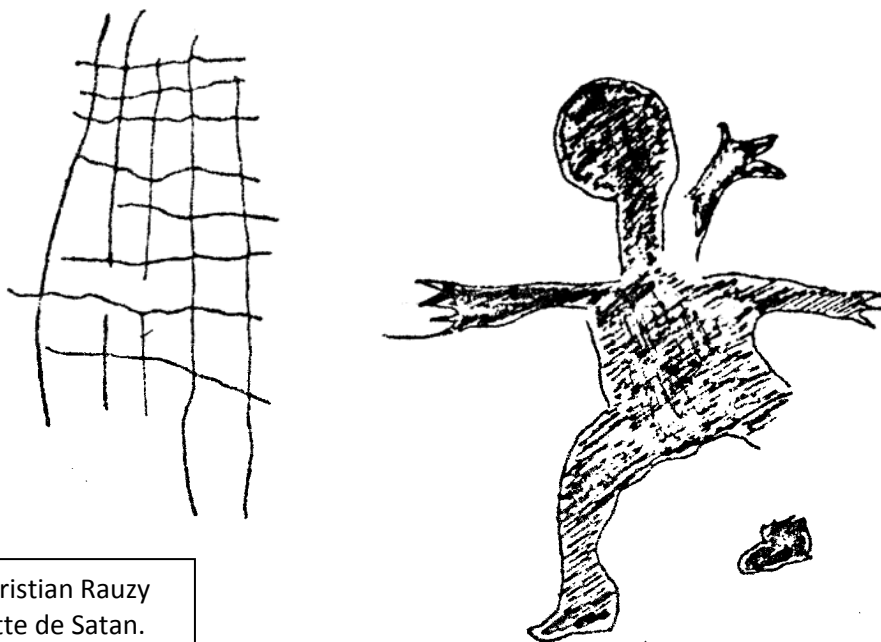
Sur cette reproduction de Christian Rauzy il a été inversé (par rapport à la réalité) en miroir vertical mais correspond à ce que l'on peut voir sur la paroi. Sur cette paroi, on peut aussi devenir juste en-dessous de ce dessin d'autres aplats de noirs du même type (même faciès, même style, même densité de charbon, etc.) mais moins visibles (voir relevé ci-dessous).

Enfin, à peu de distance, on remarque aussi quelques tracés aux charbons de bois qui ont l'air plus récents (voir photos ci-contre).



Tracés (récents ?) au charbon. Photo S. Bourdoncle





Levés de Christian Rauzy
dans la grotte de Satan.



GROTTE DE SATAN

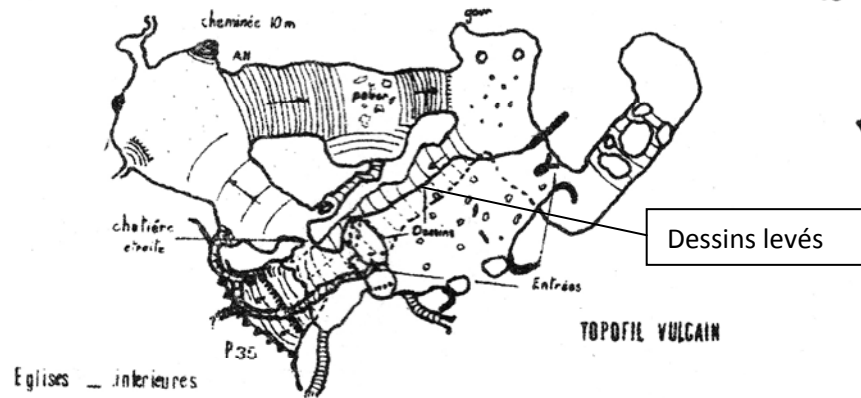
C^{de} d'USSAT - 09 -

Carte IGN 1/25 000 Vicdessos 3-4

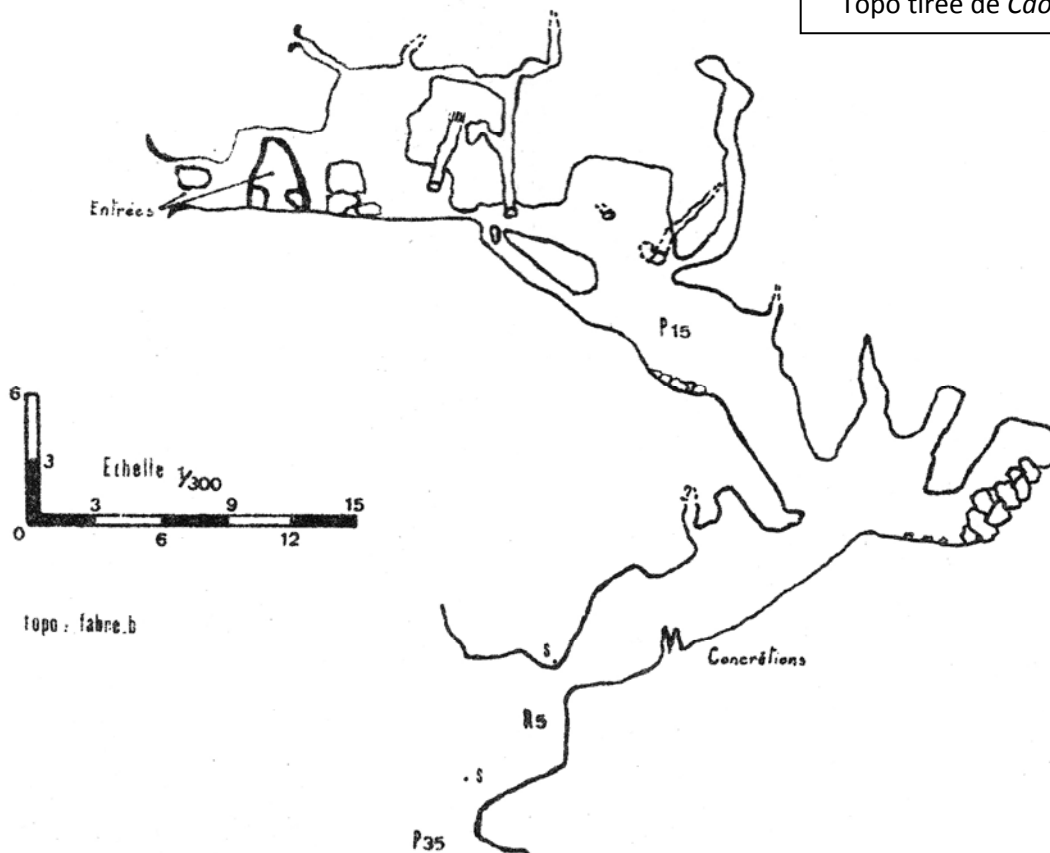
X 541 530

Y 58 825

Z ≈ 650



Topo tirée de Caouguo.



Bibliographie :

Gratté 1984, p. 69.

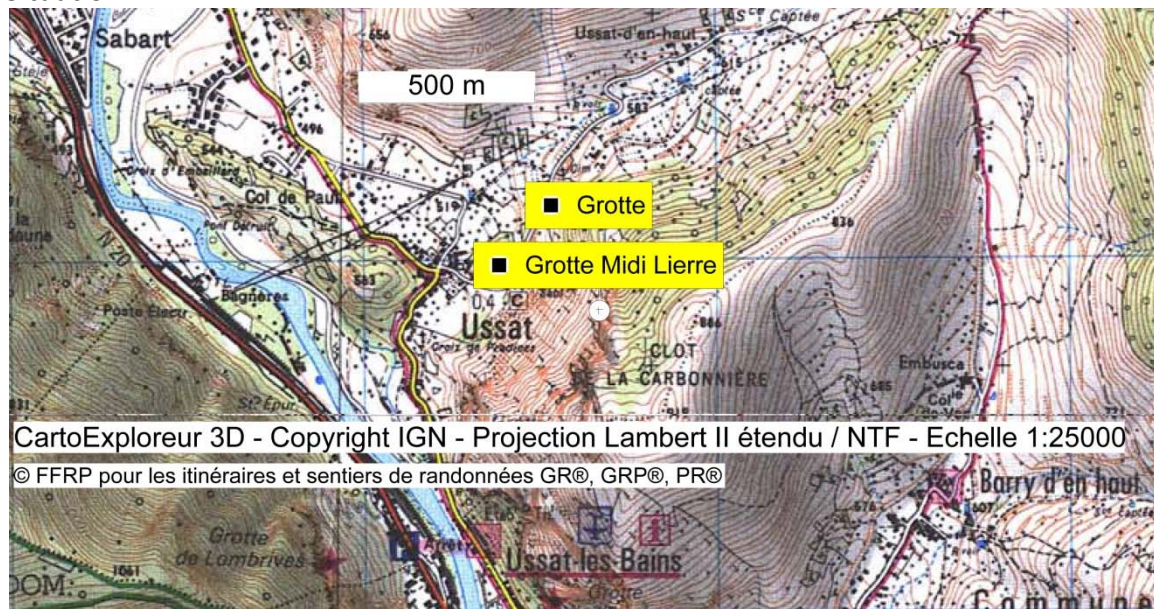
Caugno, 1980.

Nom de la cavité : Grotte du lierre ou grotte du Midi

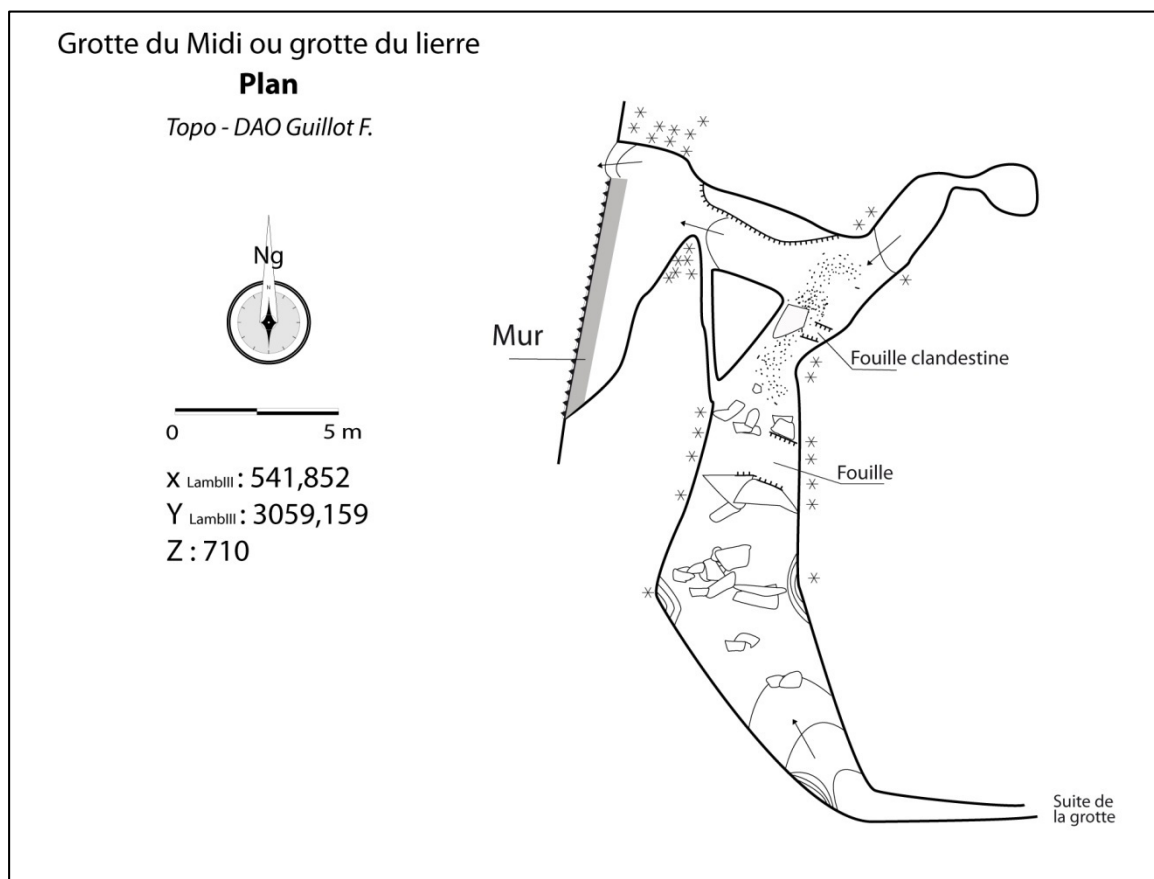
Commune : Ussat

Coordonnées Lambert III : x : 541,852 / y : 3059,159 / z : 710, coordonnées GPS.

Situation :



Visible depuis la N20, la grotte est en falaise au pied des falaises du haut du clot de la Carbonnière, au-dessus du village d'Ussat.



On l'atteint en remontant un éboulis assez raide puis par un petit sentier.

Malgré le fait qu'elle soit perchée à 5 ou 6 m du pied de la falaise, l'accès est aisé et se fait à pied par un petit passage. Ce devait être l'accès ancien ; à son sommet le rocher est taillé en une encoche de 80 cm de large qui mène à la plateforme d'entrée de la grotte.

Historique des explorations : Inconnue. La topographie qui date de 1977 a été trouvée au fichier du Comité Départemental de Spéléologie et doit provenir de *Caugno* spécial topographie (épuisé).

Description :



Plateforme d'entrée. Le mur est sous le lierre. Ph. F. Guillot.

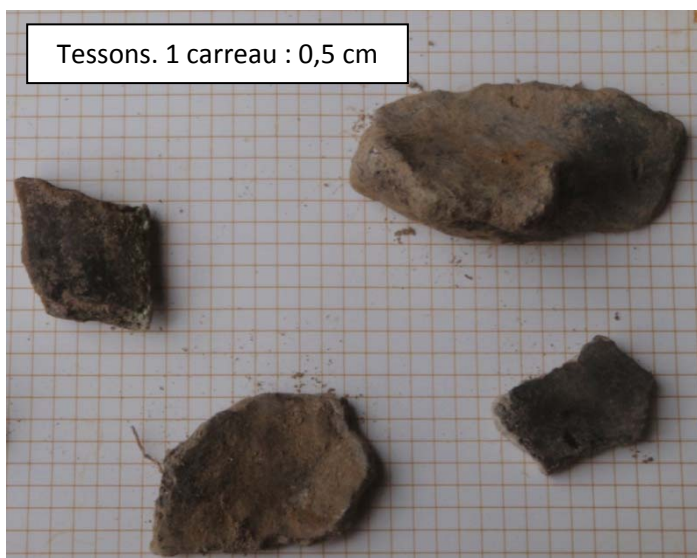
La topographie de l'entrée a été refaite (voir ci-dessous) car le dessin de la topographie de 1977 correspond assez mal à la réalité.

En profondeur, la topographie n'a pas été refaite, mais la grotte a été explorée : elle ne comporte aucune trace évidente, bien qu'elle ait été évidemment de tous temps parcourue.

L'entrée perchée est constituée d'une terrasse plane de 7 à 8 m sur 2 m de profondeur qui donne accès à une petite galerie. Le porche d'entrée fait 5,8 m de haut.

Cette plateforme d'entrée est clairement arasée et était barrée d'un mur dont on devine les premières assises conservées sous une gangue épaisse de lierre. Il est fait de moellons calcaires équarris et il n'a pas été retrouvé de trace de mortier de chaux.

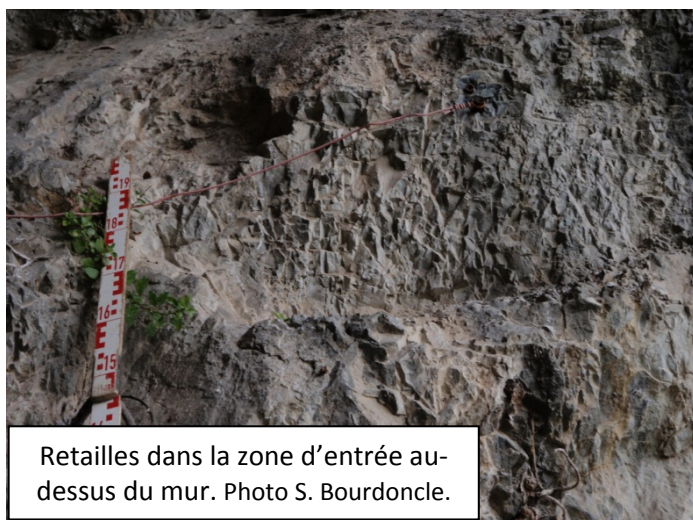
Dès l'aplomb de ce mur, apparaissent les premières mortaises étagées, puis alignées en



Tessons. 1 carreau : 0,5 cm

arrière sur une quinzaine de mètres de long. Celles qui dominent le mur d'entrée sont étagées et les plus hautes pourraient matérialiser le sommet de ce mur (en haut en bois ? ou en pierre ? difficile d'en jauger). Celles qui sont au même niveau sur 4 m de long en arrière montrent un niveau de plancher, tandis que la circulation vers le fond de la grotte pouvait s'effectuer au-dessous au raz du sol dans le RDC de la galerie un peu rétréci et retailé comme un

couloir qui ne semble pas être propice à d'autres fonctions qu'une simple circulation.



Retailles dans la zone d'entrée au-dessus du mur. Photo S. Bourdoncle.

En arrière de ce premier plancher la galerie se divise en deux.

A gauche, une courte galerie était clairement fermée à l'entrée et pouvait servir de remise (encoches des deux côtés à l'entrée de la galerie).

A droite, la grotte se poursuit et se relève assez vite. Dès que le plafond s'élève, réapparaissent les mortaises à peu près à niveau à 2,2 ou 2,3 m du sol et sur 6 à 8 m de long : elles constituaient un plancher et les deux niveaux ont

pu être aménagés (dessous, dessus).

Certaines mortaises sont taillées dans les concrétions anciennes qui tapissent les parois.



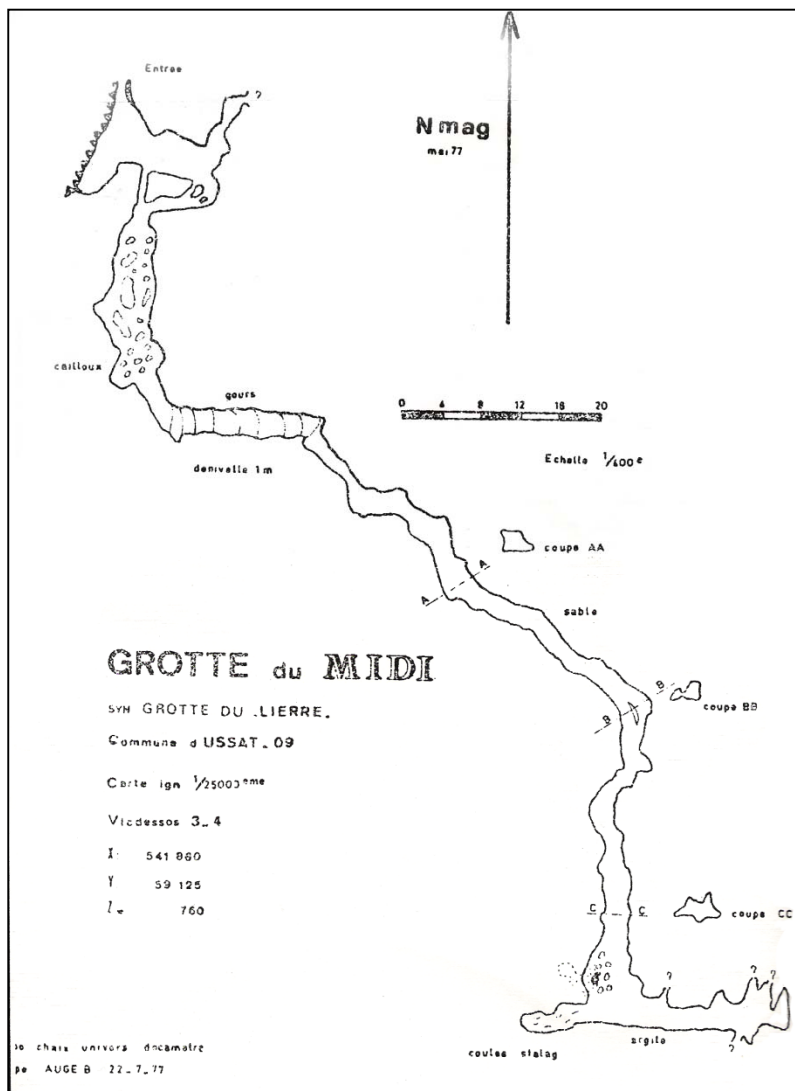
Mortaise dans une concrétion - Photo S. Bourdoncle



Mortaise au-dessus de l'ancienne fouille
Photo S. Bourdoncle

A 17 m de l'entrée, les mortaises et les retailles disparaissent définitivement ; le plafond s'abaisse, la grotte se rétrécit.

On a relevé au sol entre les deux secteurs aménagés -dans un petit trou de fouilles clandestines situé dans la partie basse entre les deux zones aménagées-, 4 tessons de céramiques à cuisson réductrice, non tournée et à gros dégraissant (quartz), du type des céramiques médiévales des XII-XIV^e siècles. L'une d'elles est un fragment de départ d'anse plate, les autres sont des tessons informes.



Dans la seconde partie aménagée (celle du fond) a été pratiquée une fouille sur plus d'1,5 m de profondeur, sur toute la largeur de la galerie et sur 2 m de large. Les rapports sont consultables au SRA, la fouille était menée par Catherine Duchange, élève de Denise Sonnevile-Borde et dans le but de rechercher des vestiges magdaléniens. A droite, au début de la salle, elle a découvert un squelette féminin en connexion et en position fœtale associé à des objets métalliques, des haches polies et des fragments de céramiques⁷⁹. D'autant qu'elle a découvert des éléments qui pourraient être médiévaux à savoir : 4 épingles à tête enroulée, un fragment de douille enroulée, des

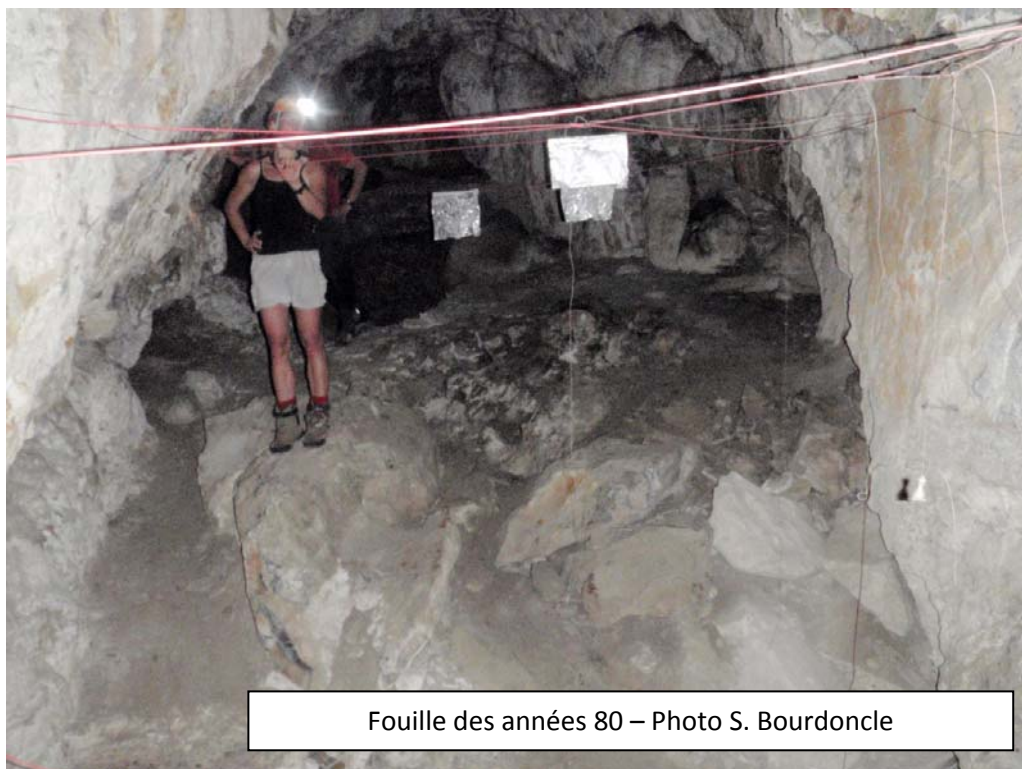
fragments de peigne et une monnaie d'époque Moderne, probable double tournois d'Henri IV ou de son fils⁸⁰.

⁷⁹ Sablayrolles, 1997, p. 173.

⁸⁰ Merci à Michel Barrère pour ces informations.



Bibliographie : *Caouguo*, spécial topo ?.



Fouille des années 80 – Photo S. Bourdoncle

Massif du Quié de Sinsat

Nom de la cavité :

Commune : Ornolac – Ussat-les-Bains

Coordonnées Lambert III : x : 543,426 / y : 3057,023 / z : 588, coordonnées GPS.

Situation : Vallée de l'Ariège, falaise du Quié de Sinsat, en rive droite de l'Ariège et gauche du ruisseau de Lujat, en pied de massif.

Historique des explorations :

La grotte de Fontanet ne se présente pas, elle est très célèbre pour ses vestiges préhistoriques.

Très visible depuis la vallée, la grotte est forcément connue de tout temps.

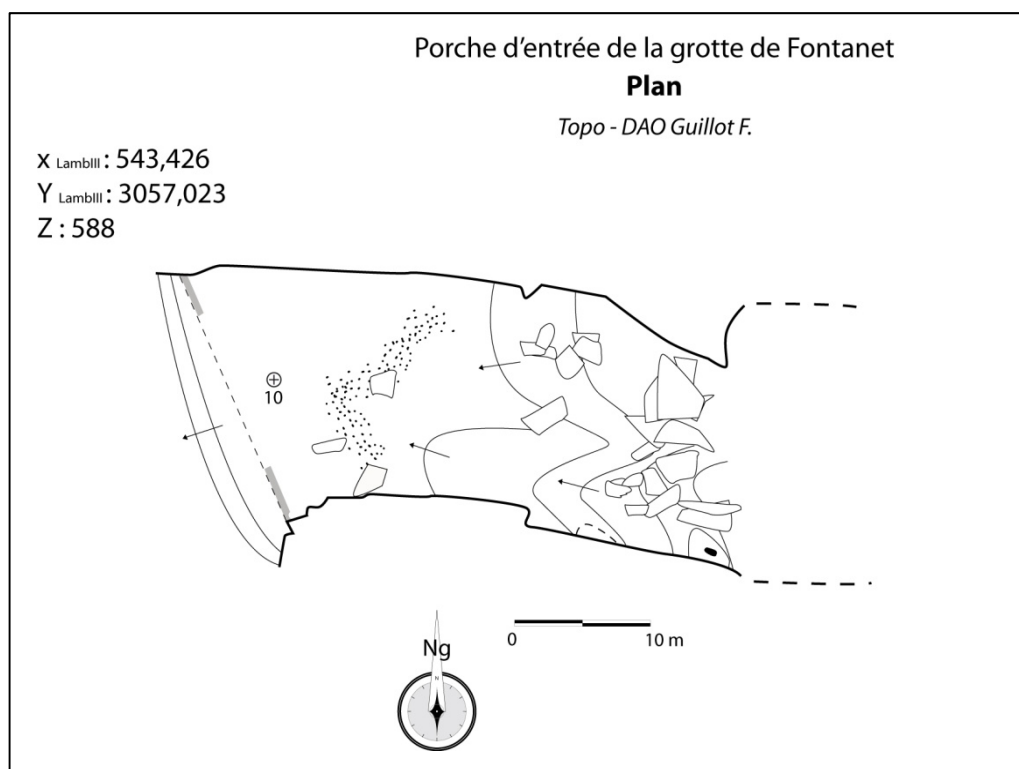
Etudiée pour les vestiges préhistoriques présents dans une galerie en zone profonde, le mur d'entrée n'a jamais été décrit.

Description :

Seul le porche est décrit ci-dessous.

Vaste porche. Le sol de l'entrée est parfaitement plan sur une quinzaine de mètres de profondeur, couvert d'excréments des animaux qui y pâturent encore aujourd'hui.

Au départ du dénivelé au devant du porche, des vestiges d'un mur en pierres sèches, équarries et calcaires, sont encore visibles des deux côtés. On peut compter 3 ou 4 assises maximum et le caractère très rectiligne de ce mur (en plan) ne semble pas indiquer un mur de bergerie. En effet, le soin apporté à sa construction est supérieur à ce que l'on connaît dans les murs de bergerie (voir par exemple SR 20, massif du Sédour). Seuls les parements extérieurs sont visibles car en arrière -côté grotte- le mur sert à coffrer la terre du sol de la grotte qui le cache. Aucun vestige mobilier n'a été découvert au sol.





Porche de la grotte de Fontanet. Photo F. Guillot.



Mur en paroi sud du porche de la grotte de Fontanet. Photo F. Guillot.



Mur en paroi nord du porche
de la grotte de Fontanet. Photo F. Guillot.

Bibliographie :
Clottes 1972.

Les cavités sans traces apparentes

Les cavités des massifs prospectés seront toutes visitées.

Sont décrites ci-dessous celles pour lesquelles nous n'avons trouvé aucune topographie publiée.

Massif d'Ussat-les-Bains

Grotte des Thermes n°2

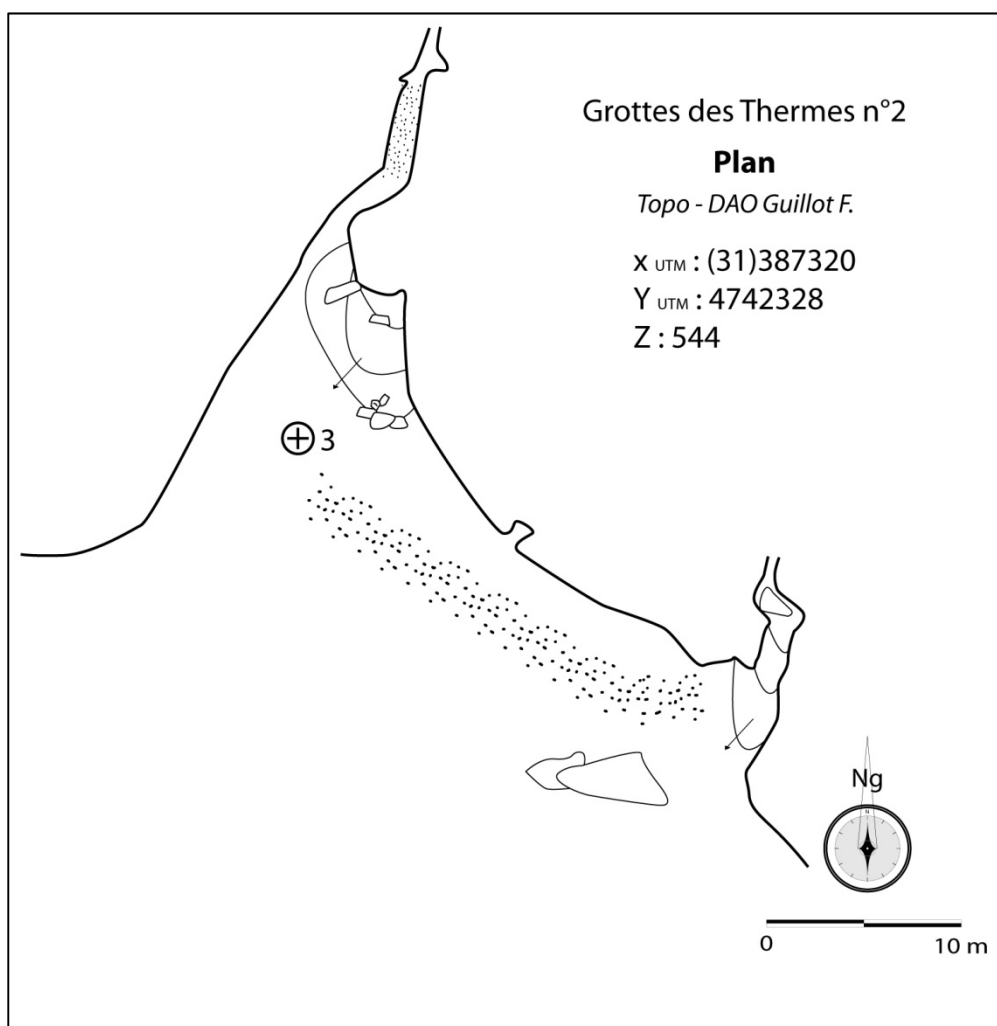
Commune : Ussat

Coordonnées Lambert III : x : 541,520 / y : 3058,629 / z : 544, coordonnées GPS.

Situation : Au-dessus des Thermes d'Ussat entre la grotte des Thermes 1 et la grotte des Thermes 3, presque à la pointe de l'éperon que forme la falaise et à son pied.

Historique des explorations : Inconnu.

Description : Grand porche sans traces apparentes d'occupation. Deux grilles en fer rouillé sont situées à l'entrée, dont une dans un cadre en bois.



Nom de la cavité : Grotte du grand-père

Commune : Ornolac – Ussat-les-bains

Coordonnées Lambert III : x : 541,688 / y : 3058,371 / z : 548, coordonnées GPS.

Situation : Grotte située au pied de la falaise au-dessus de l'hôtel du Par cet entre les deux entrées principales de la grotte de l'Ermite.

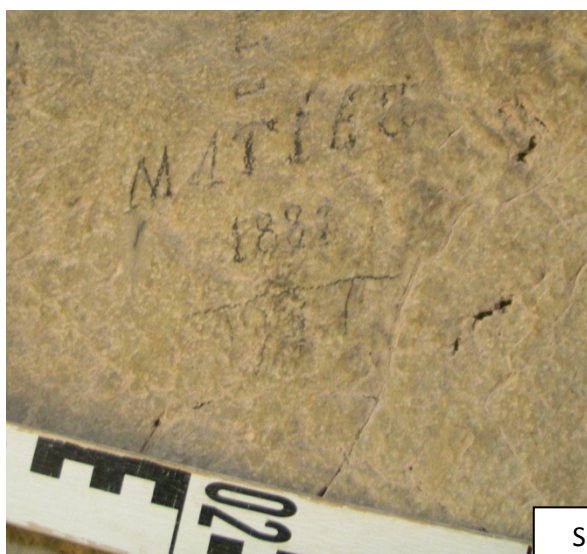
Historique des explorations : Connue de tout temps, elle fut étudiée par A. Glory puis par Lucien Gratté en 1984. Glory y aurait découvert un « oushebiti » !!⁸¹

Description : Grand porche en pied de falaise, dans lequel se développent deux petites grottes. La plus basse est une ancienne marmite, tandis que la seconde s'étend sur une dizaine de mètres dans une diaclase rapidement colmatée par des blocs et du sable.

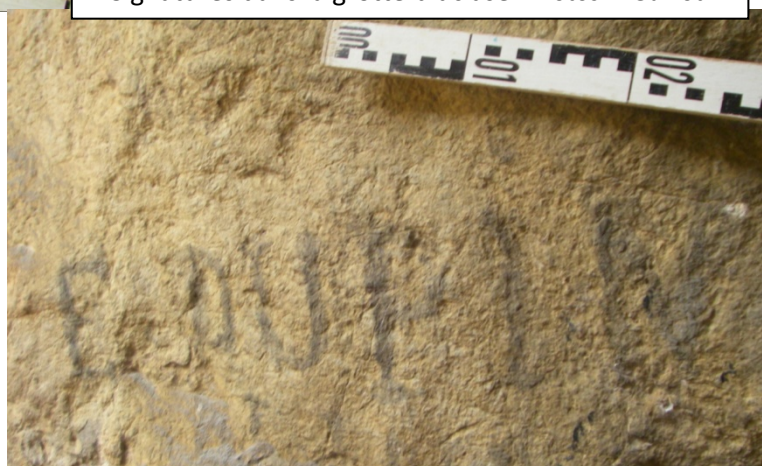
Au devant, dans le porche, existent de gros blocs issus de la falaise. Aucune mortaise ni traces de mur n'ont pu être repérée.

Lucien Gratté y a levé des graffiti situés dans la grotte-marmite. Les deux grottes en comportent des dizaines et on comprend mal pourquoi il n'en a choisi que certains, sauf à considérer que se sont ceux qui semblent les plus anciens.

Dans la grotte-diaclase, on relève notamment une signature du XIXe siècle de E. Matieu.



Signatures dans la grotte-diaclase. Photos F. Guillot.



⁸¹ Sic. Sablayrolles 1997, p. 125.



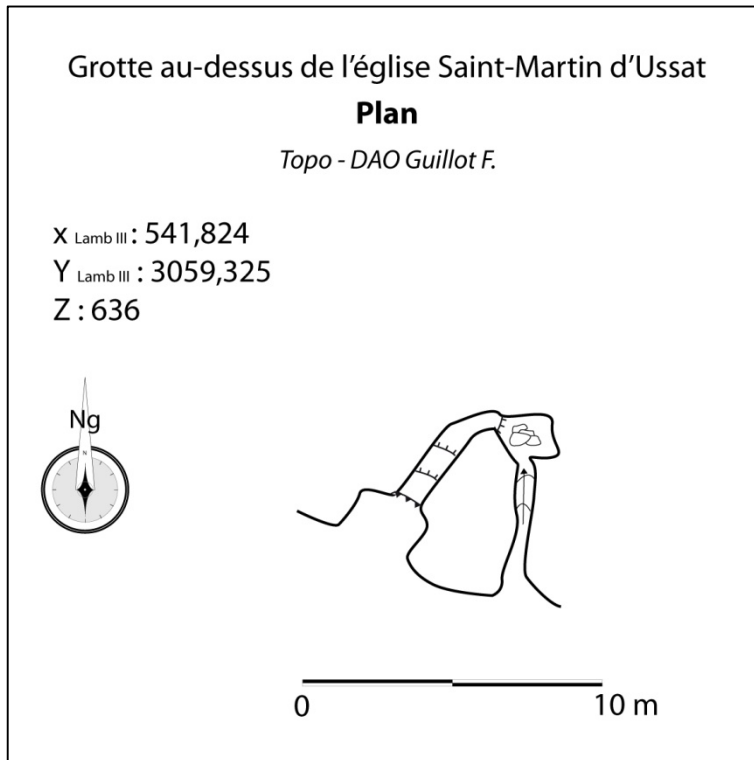
Bibliographie :
Gratté 1984, p. 62-5.

Anthropomorphe levé
par Lucien Gratté dans la grotte-marmite

Nom de la cavité : inconnu

Commune : Ussat

Coordonnées Lambert III : x : 541,824 / y : 3059,325/z : 636, coordonnées GPS.



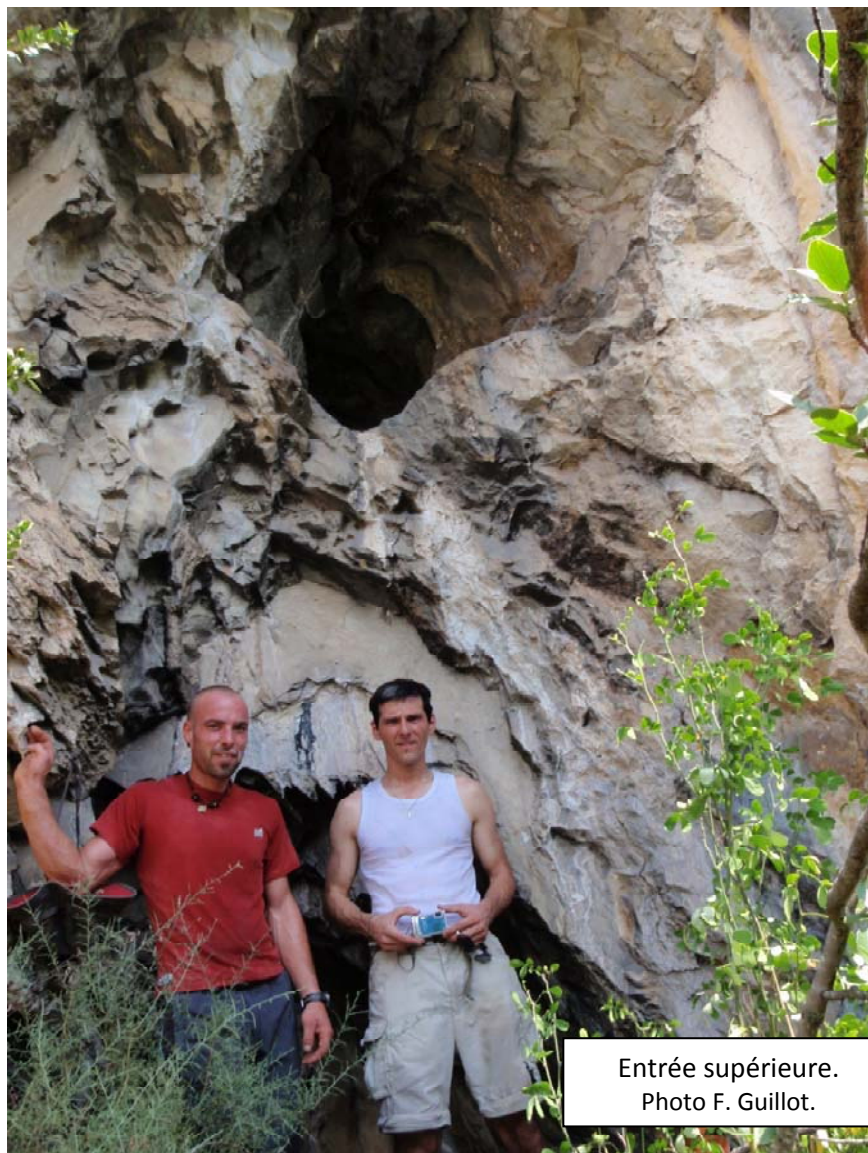
Situation : Voir carte I.G.N. au chapitre grotte du lierre ou du midi.

Massif du Clot de la Carbonnière. La grotte est située dans la falaise exposée sud au-dessus du village d'Ussat. Monter par le pré qui est situé 100 m sous le cimetière du village et atteindre la falaise sur votre gauche, la grotte est visible depuis la route.

Historique des explorations :

Des signatures garnissent les parois, notamment celles d'habitants d'Ussat avec des écritures anciennes (début XXe siècle). Visible de loin, elle est connue depuis que des hommes fréquentent le secteur.

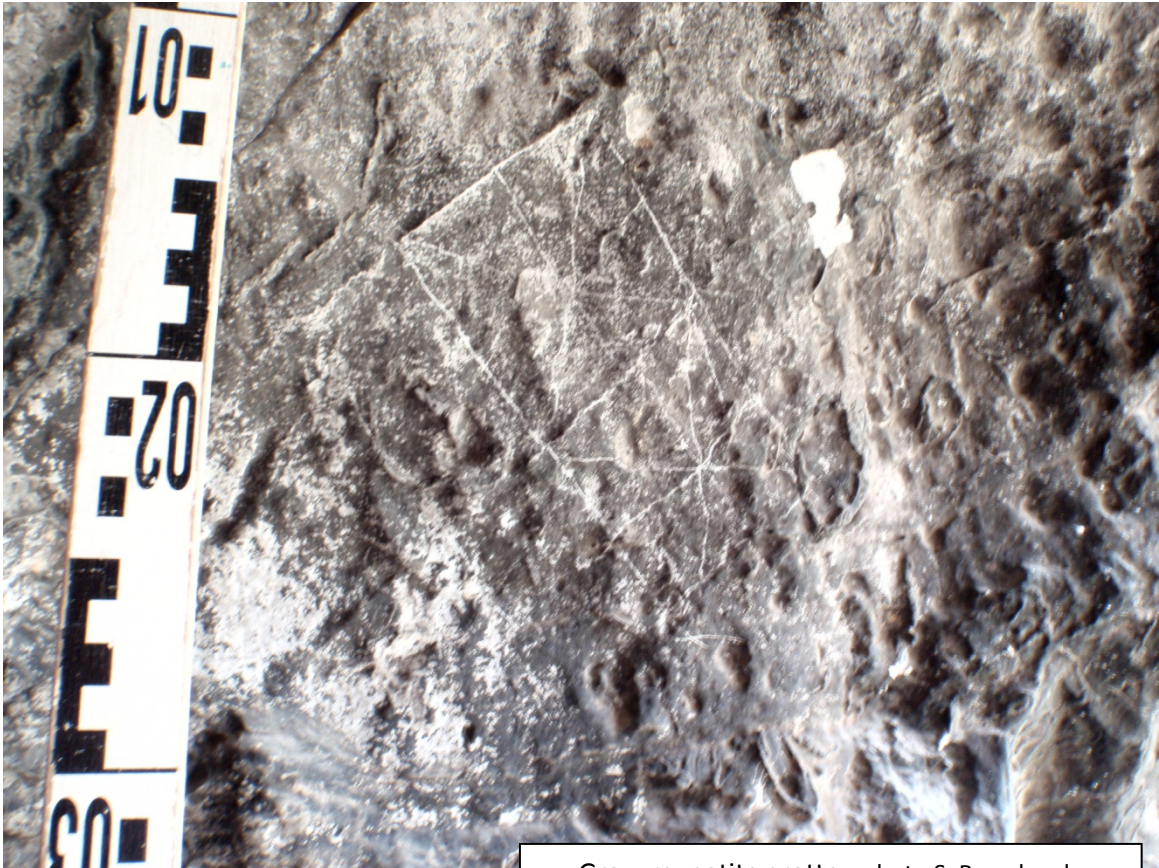
Description :



Entrée supérieure.
Photo F. Guillot.

Deux entrées légèrement en hauteur en falaise s'atteignent à pied. Elle donnent dans deux petites galeries qui jonctionnent dans une petite salle ronde. Au sol, un petit départ est visible.

La plus grande entrée est dotée d'une signature gravée « Sansa 1996 Fev » bien visible. Dans l'entrée la plus haute et la plus petite, on note d'anciennes signatures, mais aussi une gravure de carroyage. La gravure paraît récente, mais on ne peut en être certain. On soulignera la similitude de ces tracés avec le carroyage levé par Christian Rauzy dans la grotte de Satan et qui n'a pu être retrouvé (voir ci-dessus).



Gravure, petite grotte - photo S. Bourdoncle

Bibliographie : aucune connue.

Massif de Niaux

Nom de la cavité : Grottes 1, 2 et 3 du Pas de l'Ours

Groupe de trois grottes côte à côte.

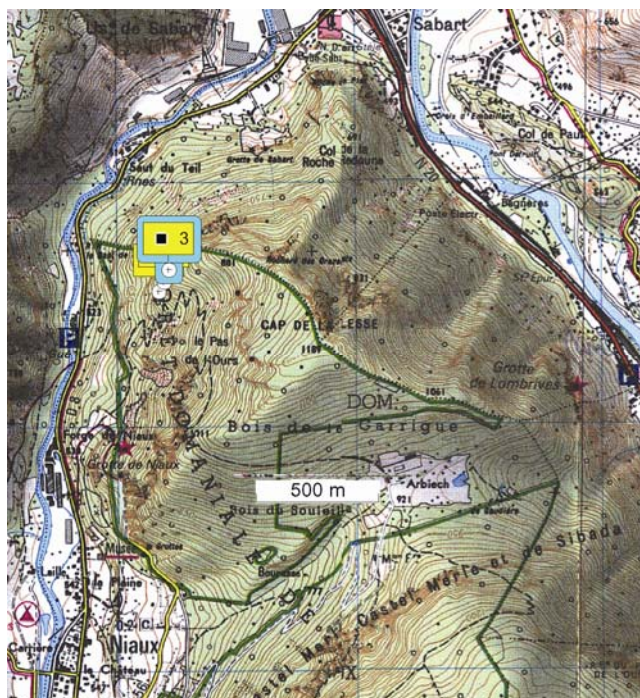
Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : voir topographies ci-dessous, ce sont des coordonnées GPS.

Situation : Le long de la falaise d'escalade nommée « Pas de l'Ours », on y accède par le sentier qui démarre du parking de la grotte de Niaux.

La grotte 1 est la première que l'on découvre en pied de falaise. Une quarantaine de mètres plus loin est située la grotte 2 toujours en pied de falaise.

La grotte 3 est située une soixantaine de mètres plus loin, en pied de falaise, et il faut monter un éboulis au pied de la falaise pour y arriver.



Historique des explorations :

Forcément connues depuis longtemps, elles sont situées dans un secteur d'escalade dit du « Pas de l'ours ».

Description :

Les deux premières sont de toutes petites cavités cutanées.

La grotte 1 est formée d'un méandre petit et étroit qui se poursuit.

La grotte 2 s'ouvre un peu en hauteur au-dessus d'un gros bloc. Elle est colmatée par la calcite.

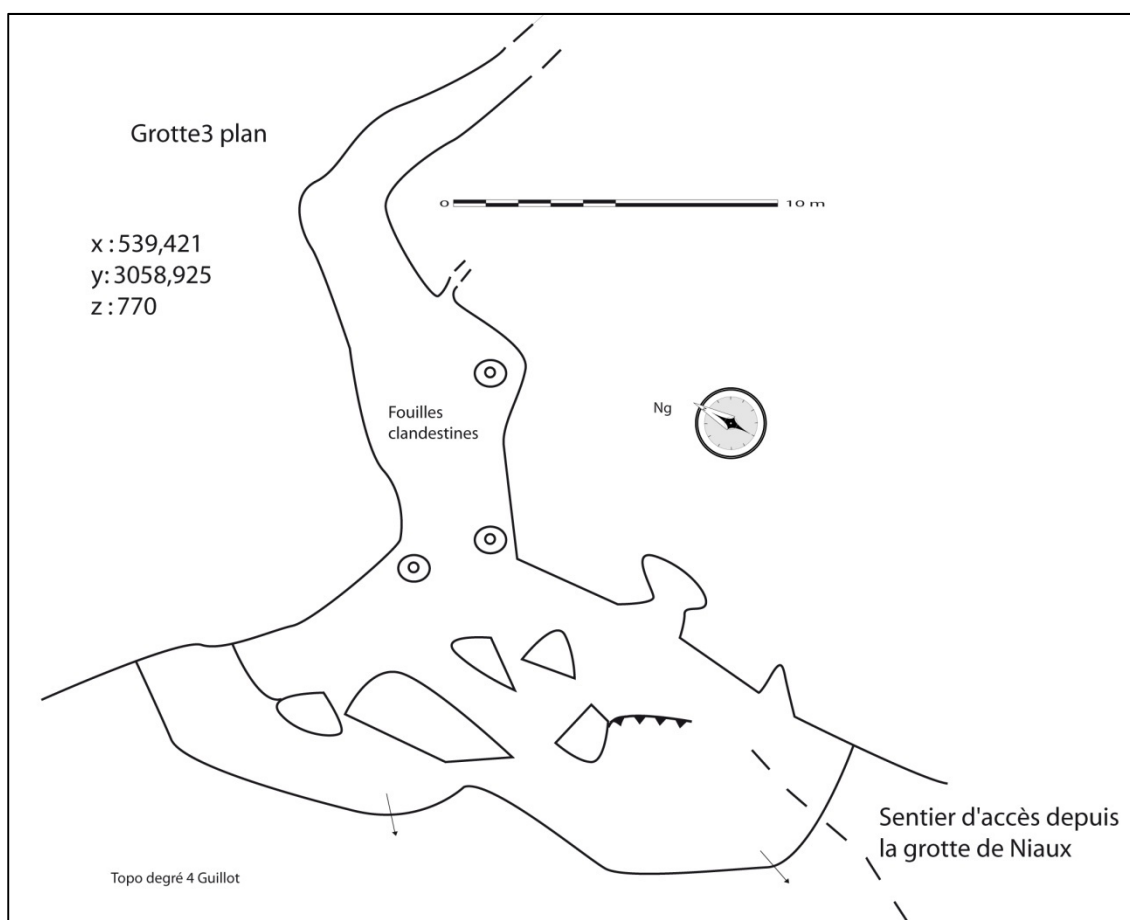
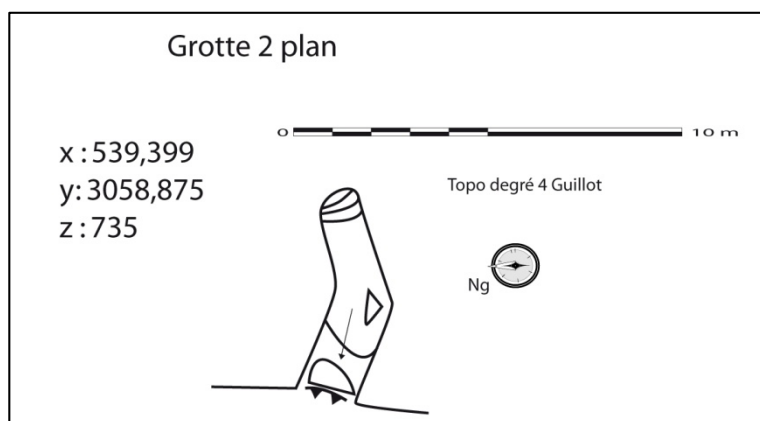
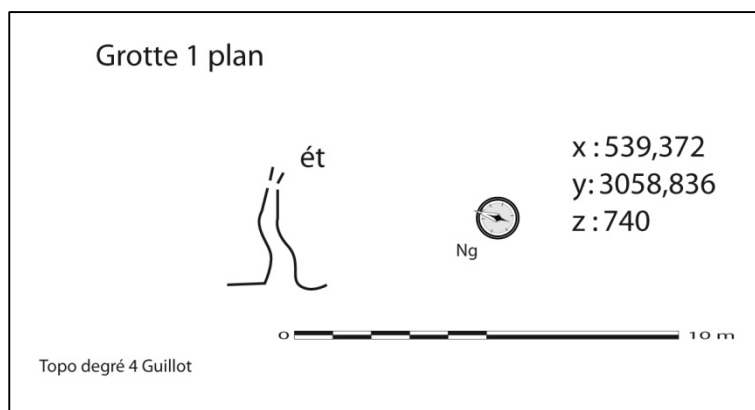
La grotte 3 est un grand porche encombré de blocs en avant du porche. Il se poursuit par une galerie qui va en se rétrécissant. Les trous de fouilles clandestines sont vraiment très nombreux dans cette galerie.



Entrée grotte 2.
Photos F. Guillot.



Entrée grotte 3



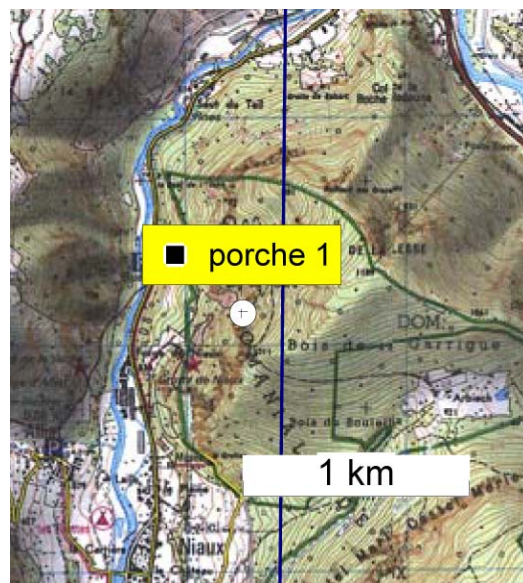
Nom de la cavité : Porche perché de Niaux n°1

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,460 / y : 3058,319 / z : 865, coordonnées GPS.

Situation : Rive droite de la vallée du Vicdessos en falaise.

S'atteint depuis le sentier qui part du parking de la grotte de Niaux. Est situé à 70 m du sol à droite du secteur d'escalade nommé la colonne unique.

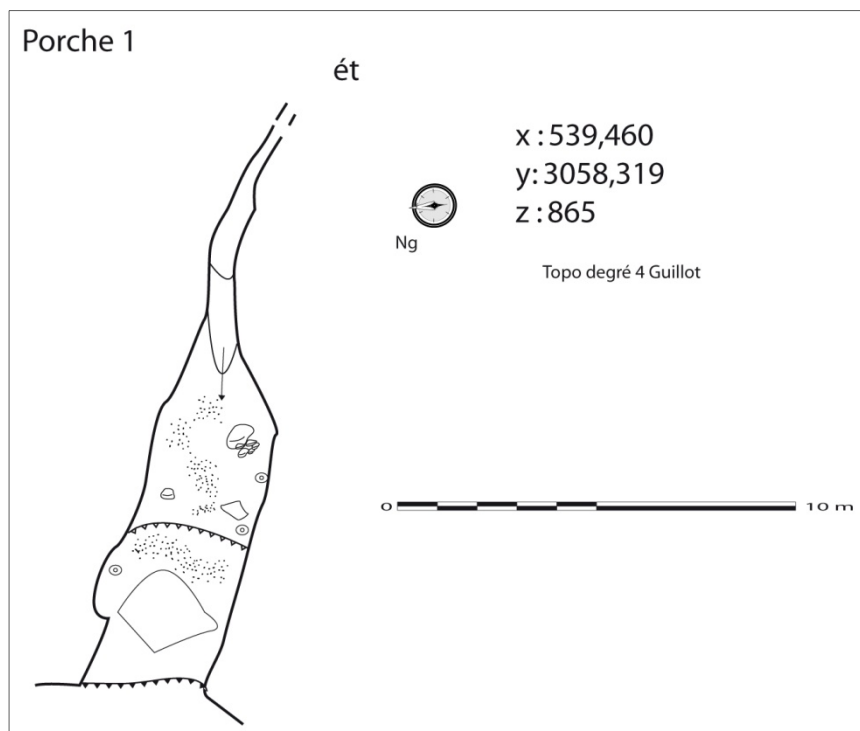


Cap de la Lesse, versant Niaux, rive droite du Vicdessos. Photos F. Guillot.

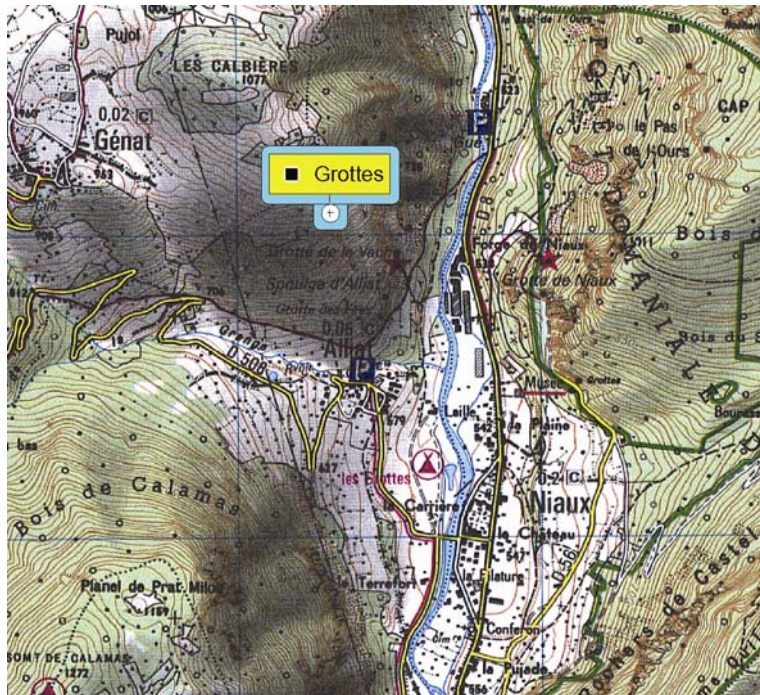


Historique des explorations : Première escalade inconnue, non publiée. Il y avait deux spits en place lors de notre escalade. Première topographie lors de notre visite.

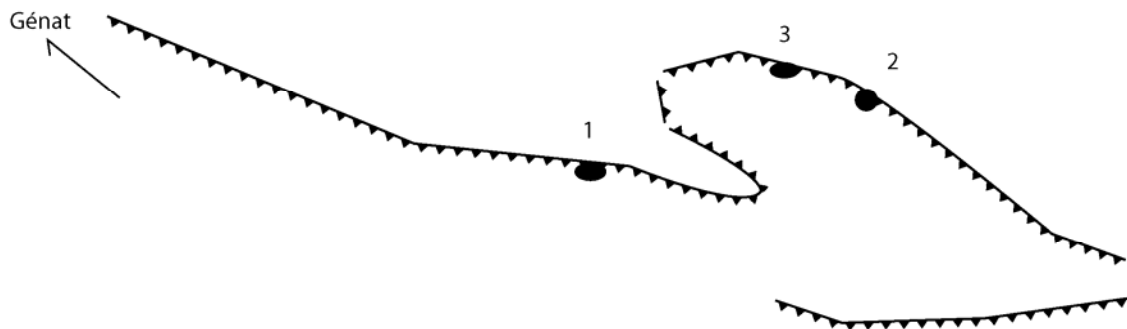
Description : La grotte s'ouvre en pleine falaise. C'est une courte galerie décline qui va en se rétrécissant. Elle est entièrement colmatée par de la calcite (planchers et concrétions) et des varves très fines. Un gros bloc de granite est posé à l'entrée.



Massif de Génat - Alliat (Les Calbières)



Situation approximative des grottes



Nom de la cavité : C1

Commune : Alliat

Coordonnées Lambert III : x : 538,521/ y : 3058,351 / z : 890, coordonnées GPS.

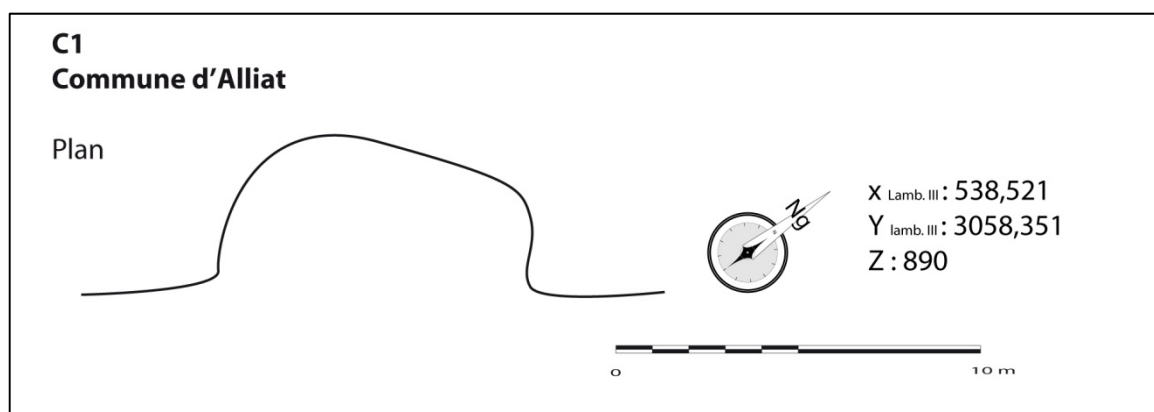
Situation : Dans les falaises surplombant la vallée du Vicdessos, proche de C2 et C3.

Historique des explorations : inconnu.

Description : Petit porche. Suspicion d'araselements au sol. Une signature Bonrepaux 1958.



C1. Photos F. Guillot.



Bibliographie : aucune.

Nom de la cavité : C2

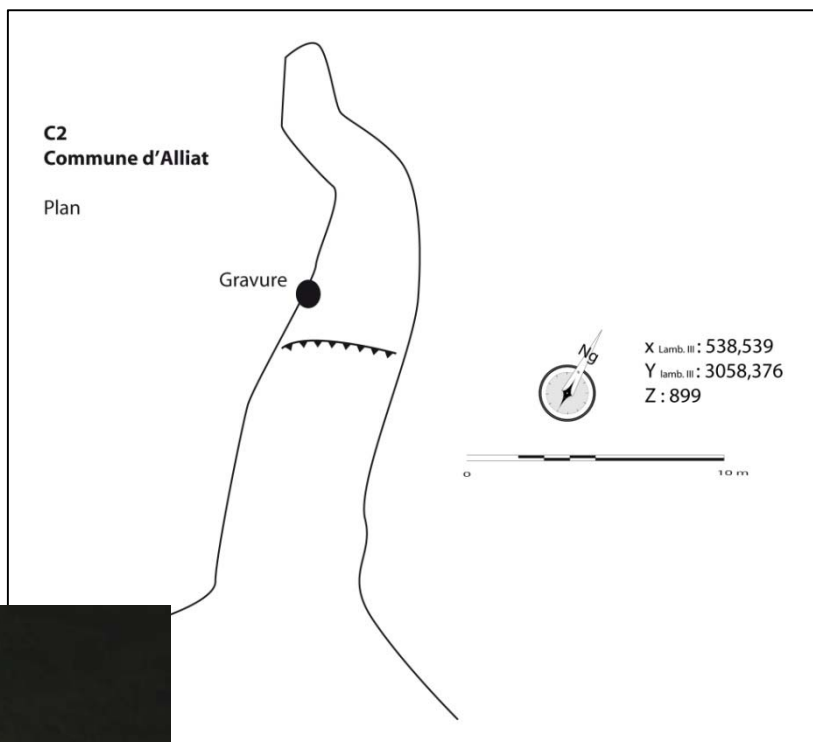
Commune : Alliat

Coordonnées Lambert III : x : 538,539 / y : 3058,376 / z : 899, coordonnées GPS.

Situation : Dans les falaises surplombant la vallée du Vicdessos, proche de C1 et C3.

Historique des explorations : inconnu.

Description : Petit conduit colmaté. Une gravure dans un e concrétion : visage.



Bibliographie : aucune.

C2. Photo F. Guillot.

Nom de la cavité : C3

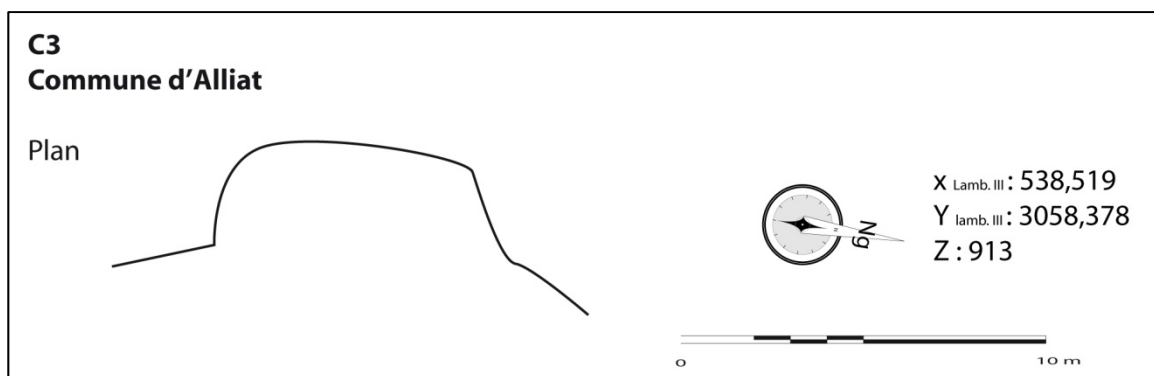
Commune : Alliat

Coordonnées Lambert III : x : 538,521 / y : 3058,351 / z : 890, coordonnées GPS.

Situation : Dans les falaises surplombant la vallée du Vicdessos, proche de C2 et C1.

Historique des explorations : inconnu.

Description : Petit porche.



C3. Photo F. Guillot.

Bibliographie : aucune.

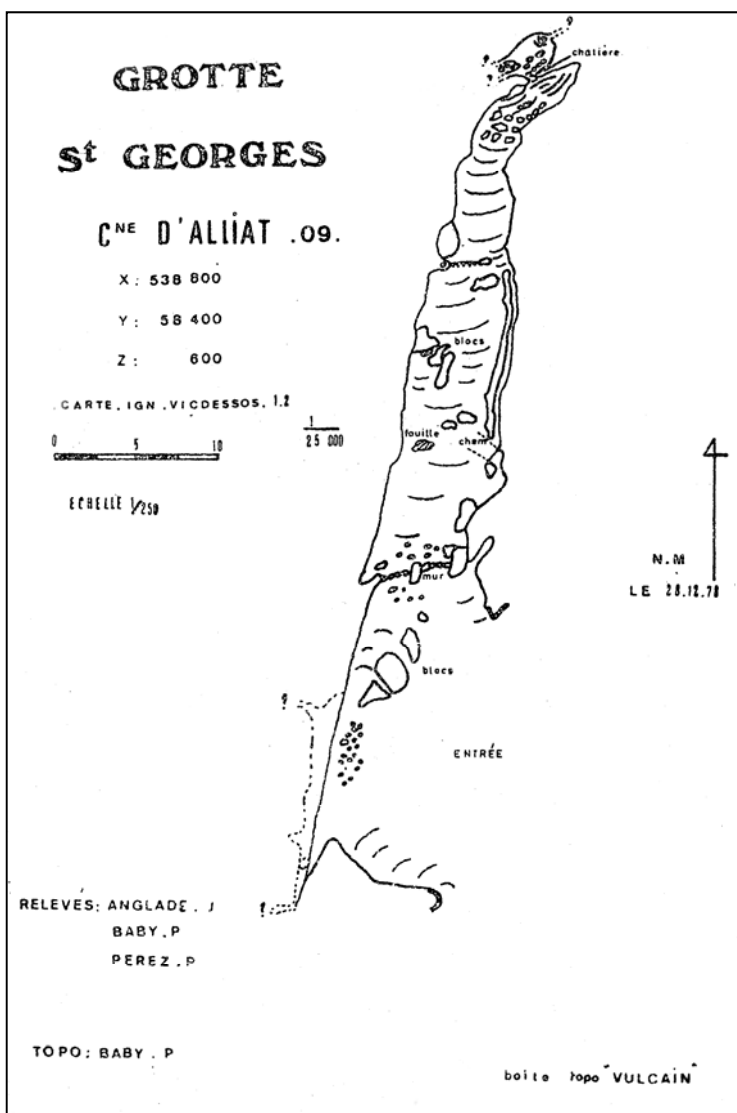
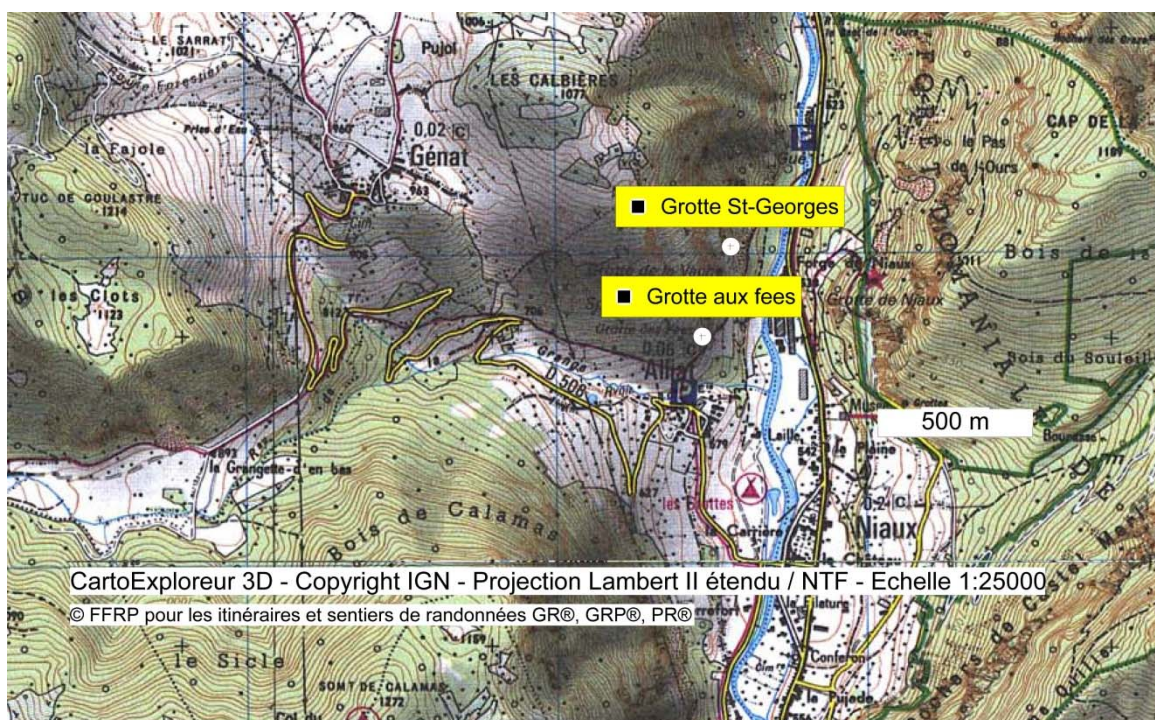
Nom de la cavité : Grotte Saint-Georges

Commune : Alliat

Coordonnées Lambert III : x : 538,781/ y : 3058,295 / z : 585, coordonnées GPS.

Situation :

On y accède depuis le chemin qui suit la vallée. Après avoir passé la grotte de la Vache, quand on arrive à un grand cône d'éboulis dégagé, prendre un sentier qui monte en revenant sur la gauche. En quelques dizaines de mètres, on aboutit à la grotte qui est visible depuis la route départemental de l'autre côté de la vallée.



Historique des explorations : Inconnu cavité probablement connue de tout temps.

Description : Depuis un proche assez vaste, une galerie aux parois anciennement concrétionnées s'étend sur une grosse vingtaine de mètres puis est colmatée.

La topographie levée par le S.C.H.S. en 1978 mentionne un mur à l'entrée. En réalité, celui-ci n'existe pas : il s'agit de quelques blocs en terrasse dont la position ne semble pas avoir été affectée par l'homme. La grotte a pu aussi servir de bergerie, mais aucune trace de cette activité n'était visible lors de notre visite.

Bibliographie : topographie du *Caouguo* spécial topo ?; issue du fichier du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ariège.

Nom de la cavité : grotte aux fées

Commune : Alliat

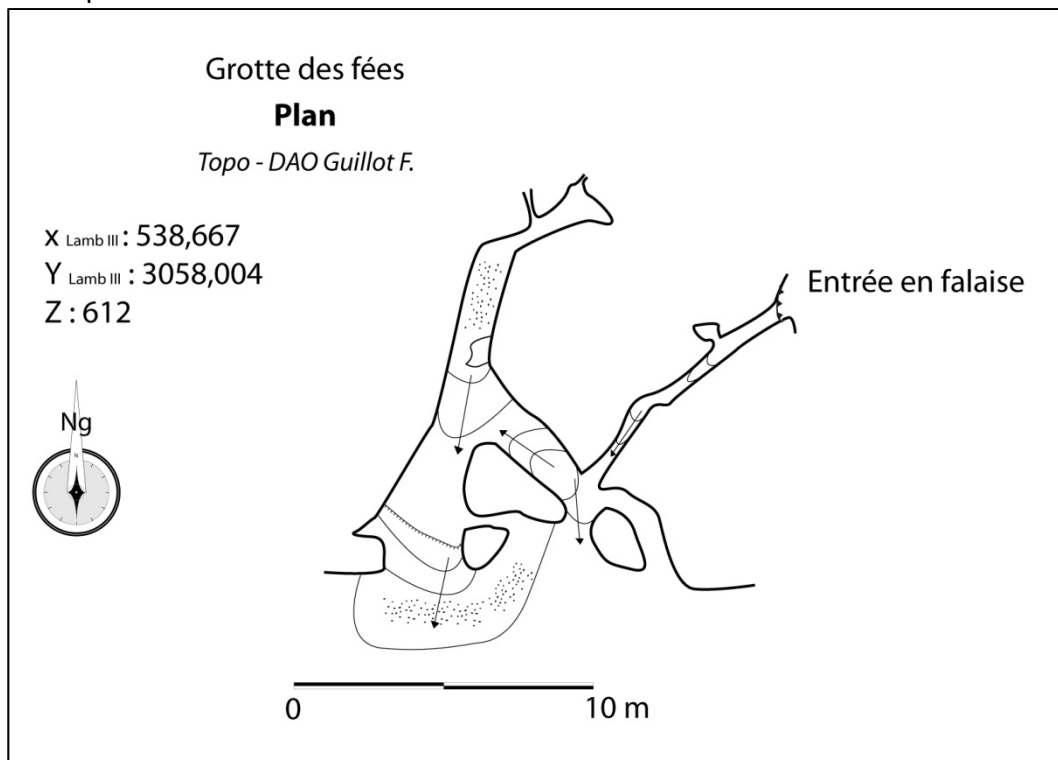
Coordonnées Lambert III : x : 538,667 / y : 3058,004 / z : 612 (entrée basse), coordonnées GPS.

Situation : Voir la carte ci-dessus. La cavité s'ouvre dans les premières falaises situées juste avant d'arriver à la spoulga d'Alliat. Elle est visible depuis le sentier qui mène à la grotte de la vache, après le carrefour du chemin de Génat.

Elle héberge aujourd'hui quelques chèvres et des voies d'escalade.

Historique des explorations : Inconnu, mais la cavité doit être connue de tous temps.

Description :



Petite cavité avec deux entrées, dont l'un est en falaise. Les galeries peu étendues sont parcourues par un bon courant d'air car les entrées ont des expositions différentes.

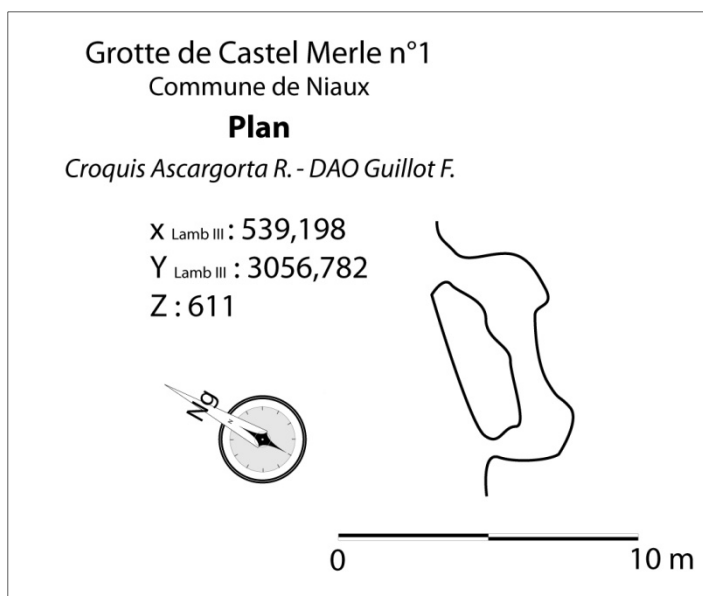
Aucun trace d'aménagement ou de fréquentation autres qu'actuelles ne sont visibles.

Bibliographie : Aucune mention connue.

Massif de Castel Merle et Sibada

Plan de situation de ces grottes p. 45.

Grotte de Castel Merle n°1



Commune : Niaux.

Coordonnées Lambert III :
x : 539,198/y : 3056,782/z : 611,
coordonnées GPS.

Situation : La cavité s'ouvre juste au-dessous de la grotte 4 et au pied des premières falaises au-dessus du chemin de l'église de Niaux à Arbiech.

Description : Petite galerie traversante. Proche d'elle un vaste proche peu marqué ne développe aucun conduit. Aucun vestige n'a été relevé.

Historique/bibliographie : Aucune mention connue.

Grotte de Castel Merle n°4

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,125/
y : 3056,755 / z : 626, coordonnées GPS.

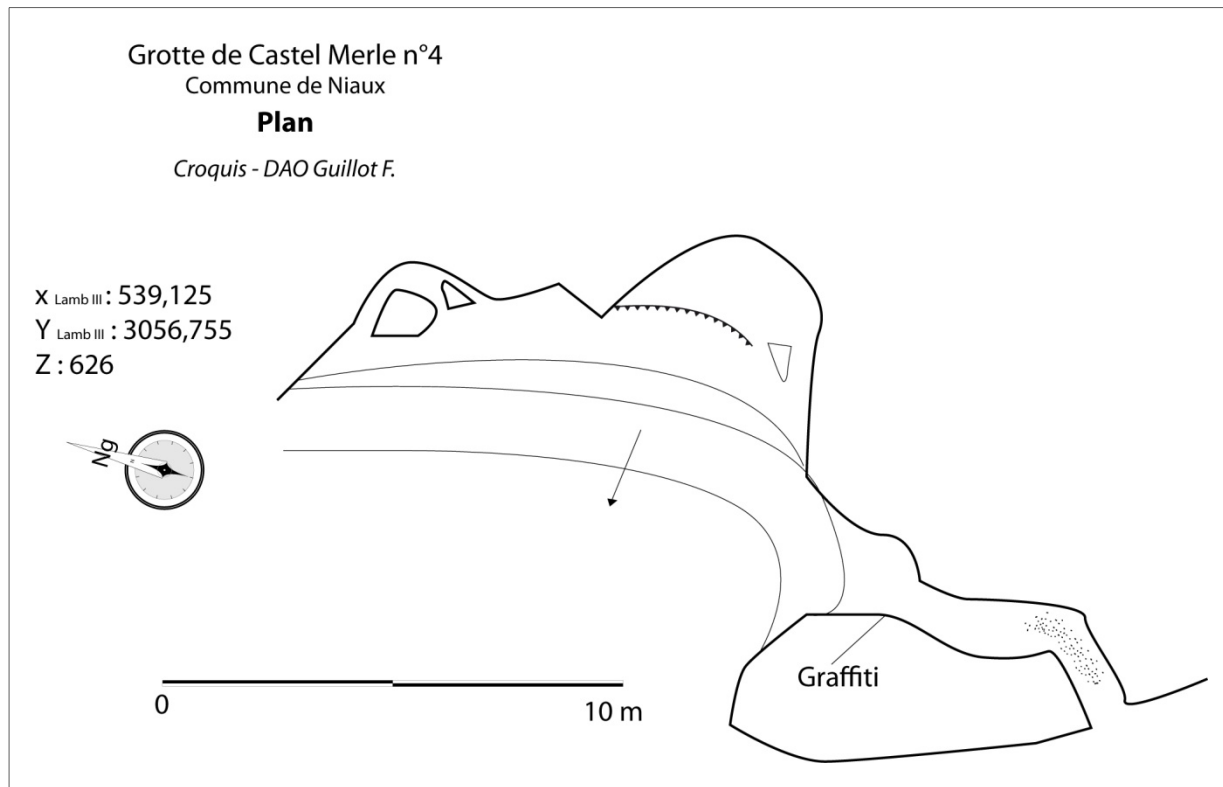
Situation : La cavité s'ouvre au pied des premières falaises au-dessus du chemin de l'église de Niaux à Arbiech.

Description : Vaste porche au plafond fuyant. Une petite grotte traversante le perce en bas à droite et une baume en haut. Sur la paroi de la petite grotte existe un petit graffiti « Eliane ». Aucun vestige n'a été relevé.

Bibliographie : Aucune mention connue.



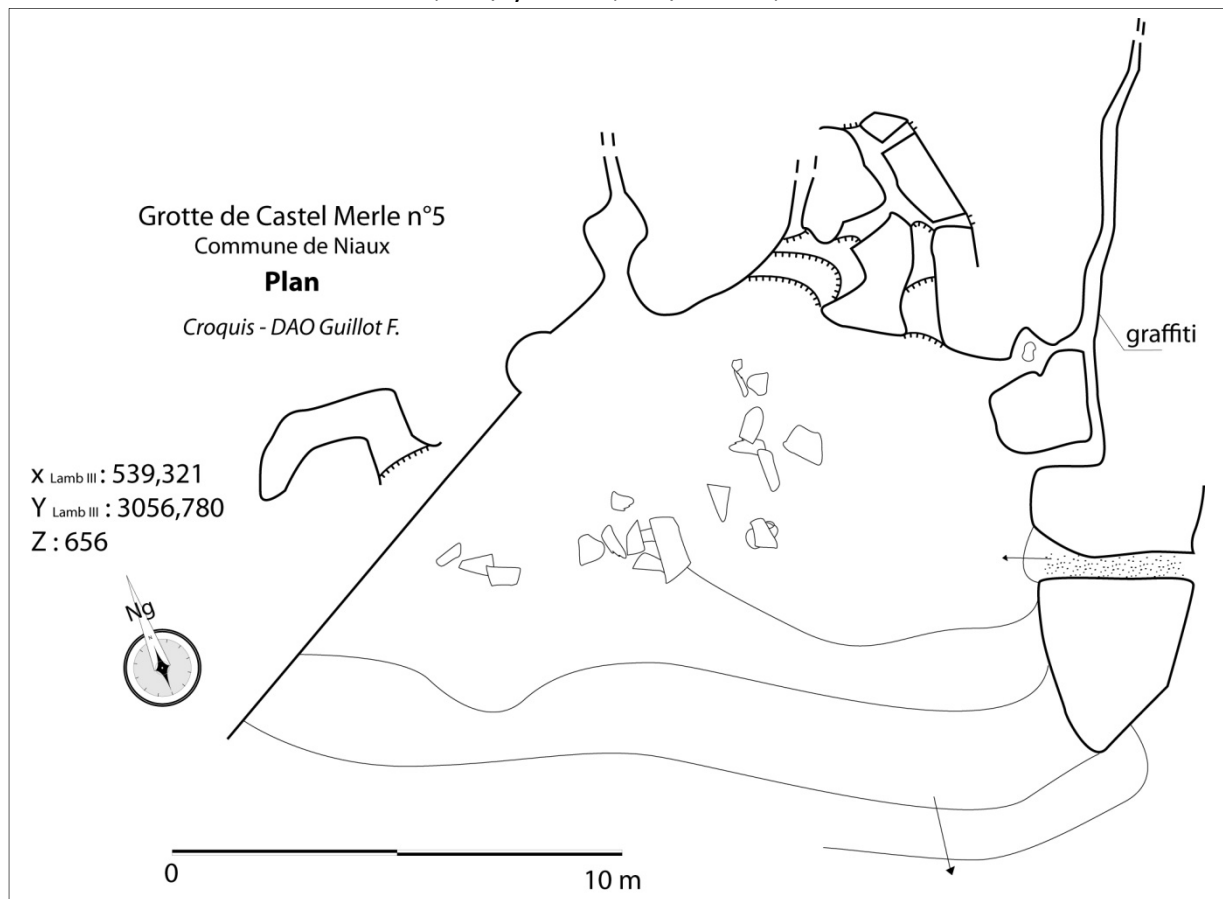
Entrée nord Du conduit du bas de la
grotte de Castel Merle n°4.
Photo R. Ascargorta.



Grotte de Castel Merle n°5

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,321/ y : 3056,780/ z : 656, coordonnées GPS.



Situation : La cavité s'ouvre au début de la seconde terrasse des falaises de Castel Merle et Sibada, une centaine de mètres au-dessus du chemin de l'église de Niaux à Arbiech et au-dessus et au sud du groupe des cavités Castel Merle 2 et 3.

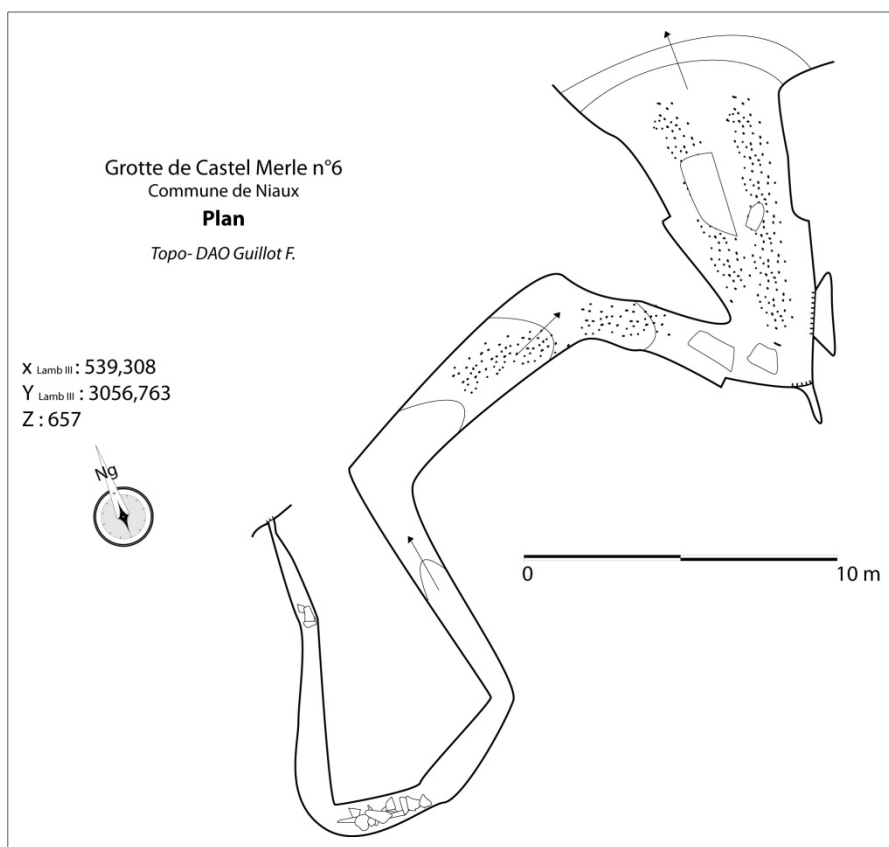
Description : Vaste porche de plan triangulaire. De petits réseaux s'ouvrent de tous les côtés, certains en hauteur. Ces derniers s'atteignent en escalades plus ou moins faciles et donnent sur des réseaux de diaclases plutôt étroites dont certaines redonnent en falaise en hauteur. Un graffiti « SCA » est marqué au noir dans une petite galerie. Aucun vestige n'a été relevé.

Bibliographie : Aucune mention connue.

Grotte de Castel Merle n°6

Commune : Niaux

Coordonnées Lambert III : x : 539,308/ y : 3056,763/ z : 657, coordonnées GPS.



Situation : La cavité s'ouvre dans la seconde terrasse des falaises de Castel Merle et Sibada, une centaine de mètres au-dessus du chemin de l'église de Niaux à Arbiech. Elle est située à peu de distance, au-dessus de la cavité n° 5 et s'atteint en suivant la falaise. Elle est proche d'un des rares passages de ce secteur vers la

terrasse trois.

Description : Belle galerie plane à l'entrée donnant sur un conduit qui va en se rétrécissant jusqu'à une fissure par laquelle on voit le jour et qui doit donner en falaise. Aucun vestige n'a été relevé malgré le côté « habitable » du porche.

Bibliographie : Aucune mention connue.

Conclusions et perspectives

Malgré mes projets, la « prospection-inventaire » présentée dans ce document est loin d'être finie.

Commencée il y a plusieurs années, par quelques recherches isolées et quelques rares sorties, nous l'avons largement intensifiée cette année (17 journées de terrain (40 journées/participants), 6 jours de reports topographiques, 6 jours d'écriture du rapport) et nous sommes loin d'avoir terminé.

Autant l'avouer, je suis la première étonnée de la densité des vestiges rencontrés, ce qui explique pour une grande partie notre retard : c'est bien la réussite incroyable de ces prospections qui font qu'il nous reste encore une ... trentaine de sites à voir !

Pourtant, je suis moi-même persuadée de la densité des vestiges humains et des époques historiques à l'entrée des cavités et de la banalité de l'occupation et de l'utilisation des porches : mais ici cette banalité est presque une règle car les trois-quarts des prospections se sont révélées positives ! Si l'on songe que, forcément, nous sous-estimons le nombre des sites car certains ne sont plus visibles, il faut bien avouer que les entrées des cavités -qu'elles soient perchées ou non- ont probablement presque toutes servies aux époques historiques.

En outre, la prospection au pied des falaises a aussi révélé quantité de cavités non visibles de loin et le nombre des porches et beaucoup plus important qu'il n'y paraissait de prime abord et dans le fichier des spéléos.

La tâche est donc plus conséquente que j'avais estimé et il nous faudra une ou deux années supplémentaires pour aboutir.

Car nous poursuivons toujours le même but : tenter d'approcher l'exhaustivité, c'est-à-dire aller voir tous les porches sur les cantons prospectés.

D'autant que les premiers résultats sont alléchants.

Si l'on suit les analyses traditionnelles, on aurait pu attendre de découvrir quantité de bergeries ou au mieux d'habitats temporaires très dégradés et quelques grands sites bien aménagés et c'est l'inverse qui se produit.

Il y a bien quelques proches qui sont probablement de simples bergeries, telle la grotte aux moutons du Sédour (SR20) ou peut-être la grotte de la Mouline sous Calamas⁸², mais nombre de sites ont été bien plus que cela.

Les murs qui les barrent sont travaillés, ouvragés : les moellons sont taillés, les parements sont droits, on trouve du mortier... les retailles des sols peuvent atteindre des dizaines de m² et les mortaises de plancher sont nombreuses : l'habitat est là, sous terre, protégé, à l'abri.

Evidemment les massifs semblent déjà avoir des densités différentes et la réussite de cette prospection est pour beaucoup dans la densité de traces et de vestiges dans le

⁸² Rappelons qu'il s'y est tout de même découvert un tesson de céramique médiévale, alors qu'on aurait pu penser à une bergerie récente. La bergerie visible a pu ici prendre la suite d'un site plus ancien, bergerie ou pas. D'autant que cette grotte est située sous une grotte à fonction défensive, celle dénommée « sous Calamas ».

massif de la Carbonnière qui héberge au moins 7 grottes fortifiées, pour beaucoup perchées, en tout cas aménagées, étagées, barrées de murs : avec la grotte de Bouan en face (rive gauche), ce massif formait un redoutable glacis et les comparaisons entre les structures montrent qu'elles sont médiévales et peuvent être rapprochées de la spoulga d'Ornolac (XIIIe-XIVe siècles au moins). Peut-être d'ailleurs les mentions documentaires de la *spulga d'Ornolaco* désignent-elles tout le système de la Carbonnière car ces fortifications sont si proches qu'elles forment un système défensif homogène⁸³.

Par contre, les prospections autour de la spoulga de Soloumbrié n'ont pas montré la même densité et ce col secondaire semble avoir été moins investi : il ne s'agit que d'un diverticule difficile à la route de la vallée de l'Ariège.

Ces grottes forment donc un groupe castral, que les futures prospections ne manqueront pas d'étoffer, un groupe solide qui souligne l'investissement considérable des comtes de Foix dans les fortifications en Sabartès aux XIIe-XIIIe et XIVe siècles. Les grottes fortifiées sont assurément bien plus qu'un complément aux grands ouvrages de plein air du comte qui sont isolés du monde civil, comme Montréal-de-Sos, Calamès, Montgrenier, Montorgueil, les grottes forment elles-mêmes des agglomérats de fortifications somme toute impressionnant à la spoulga de Bouan comme sur le massif de la Carbonnière. Sûrement, il s'agit de bloquer le sud, de surveiller la route pour la sécuriser et sécuriser les villes et les foires du comte en même temps que tout le nord du comté.

Sur les autres massifs les découvertes fonctionnent aussi parfois en groupe, tels au Sédour où les grottes contenant des vestiges de boucherie confrontent celle (Pladières) qui porte un mur d'entrée, possible vestige d'un habitat fortifié ou pas.

Aux SR9 et SR11, les murs sont en mauvais état. Des trous de fouilles clandestines percutent le sol de ces grottes et à leur faveur on peut observer qu'y existent de très nombreux reste faunistiques de caprinés et que ces ossements comportent nombre de traces de découpe. Une activité de boucherie dans ces grottes n'aurait aucun intérêt pour nourrir les habitants des villages environnants qui sont trop loin, c'est pourquoi nous avons recherché un habitat aux alentours. A très peu de distance en passant sous terre par une grotte qui traverse la montagne donc le cheminement est aisé, près des SR 9 et 11, on aboutit dans la vaste et célèbre grotte de Pladières. Elle a été fouillée dans les années 1930 par le commandant Octobon, largement étudiée par quantité de préhistoriens et contient quelques traces connues depuis longtemps : un fragment de mur calcité, un grand bloc taillé, des ponctuations rouges, un possible claviforme, etc. Une topographie de grande précision a été levée et pourtant on s'est apparemment désintéressé de l'entrée alors qu'elle contient un vestige de mur en pierres sèches de plus de 10 m de long. Ses moellons sont bien taillés en face visible, donc les parements sont rectilignes et on ne peut pas avoir été autant soigneux pour un mur pastoral : Pladières est probablement l'habitat associé aux sites artisanaux des SR9 et 11. Nous avons prospecté le sol aux alentours : il regorge de tessons de céramiques, mais leur diversité chronologique -du Bronze final au Moyen Âge tardif- est aussi remarquable. Celle-ci suggère que la grotte a pu servir à différentes époques probablement à différentes fonctions, peut-être comme la grotte du Campanal sous le château de Montréal-de-Sos qui semble avoir abrité des inhumations à la protohistoire, puis un habitat (murs maçonnés à l'entrée et encoches en arrière) au Moyen Âge.

⁸³ Sauf pour la grotte du Midi ou du Lierre.

En effet, la règle simpliste qui voudrait que le mur en pierre sèche soit forcément d'usage pastoral ne tient pas à l'observation, notamment quand ces murs sont rectilignes et constitués de parements bien équarris : ce qui est le cas de 60% des murs en pierres sèches découverts dans les porches par la prospection en Sabartès. En fait, les vraies bergeries paraissent très rares, même si on en devine quelques unes. La raison est probablement toute simple : les grottes sont ici mal situées par rapport aux pâturages, difficiles d'accès pour les bêtes et trop éloignées.

En fait, des murs en pierres sèches bien ouvragés se rencontrent somme toute assez souvent et ils ont toujours été négligés par les anciennes recherches et topographies. On en a aussi observé à l'entrée de la célèbre grotte de Fontanet, à l'entrée dite préhistorique de la grotte de Sabart, etc.

Disons d'abord que les chercheurs étaient dans la très grande majorité des cas intéressés par la préhistoire et c'est aussi pourquoi nombre de murs en pierres sèches même parementés ont été oubliés des descriptions ou décrits comme pastoraux. Pour ces chercheurs le milieu souterrain périphérique et profond n'avait été utilisé réellement qu'à la préhistoire et les quelques utilisations postérieures qui s'imposaient parfois ne pouvaient être qu'anecdotiques, donc le fait d'activités uniquement temporaires comme le pastoralisme ou éventuellement de refuges contre les abominations souvent fantasmées qui frappaient les hommes jusqu'à récemment.

C'est pourquoi les vestiges et les traces ne sont souvent simplement pas décrits même si les visiteurs les ont vus : ils avaient peu d'intérêt.

Or, en étudiant les fortifications médiévales de plein air, on mesure avec étonnement l'importance considérable de la pierre sèche dans le bâti défensif de montagne jusqu'au début du XIII^e siècle. La règle simpliste qui s'appliquait souvent dans les analyses « pierre sèche = protohistoire » est complètement battue en brèche par l'étude de nombreux sites et par les fouilles archéologiques menées en Ariège et Andorre⁸⁴. L'étude du troglodytisme aux périodes historiques en haute Ariège renforce ce schéma.

Alors que la prospection est loin d'être achevée se dessinent déjà - et pas seulement autour de la grotte de Pladières - des groupes de troglodytes, groupes d'intérêt et fonctionnels autant que groupes de situation.

Rares sont les grottes qui comportent des traces ou des vestiges à être isolées : en fait quand le milieu souterrain superficiel est investi, on a évidemment aucune raison de se limiter et les grottes proches les unes des autres forment autant de zones différentes qui ont pu être attribuées à des fonctions distinctes de l'occupation. Dans les secteurs de

⁸⁴ Ce sont les conclusions du Programme Collectif de Recherche « Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges ». Voir les différents rapports depuis 2004 et notamment le rapport 2008 qui s'intéresse plus particulièrement au bâti (ss. la dir. Guillot (F.), dactyl. Téléchargeable sur : <http://chateaux09.free.fr>.

Voir aussi le donjon en pierres sèches et pans de bois de Montréal-de-Sos, Rapport intermédiaire de fouilles programmées, Guillot (F.), p. 43 et suiv., 2009, dactyl. Téléchargeable sur : <http://chateaux09.free.fr>.

découvertes, on observe une vraie mise en valeur de toutes les entrées ce qui renforce l'impression de durée de ces occupations.

Ainsi, en basse vallée de Vicdessos - entre Capoulet et Sabart, là où les falaises calcaires subverticales encadrent les deux rives de la vallée - deux grottes fortifiées ont été nouvellement découvertes par la prospection. Avec les deux autres grottes déjà connues - les spoulgas d'Alliat et de Baychon - elles forment un système défensif bien agencé qui permet un vrai contrôle de la circulation dans cette portion de vallée. Ces deux grottes sont des porches en hauteur perchés donc défensifs et équipés d'encoches pour placer des planchers. L'un d'eux, celui dont le perchement est faible, est barré d'un mur maçonné. Chacune d'entre-elles est située à proximité d'une autre grotte à ses pieds. Ces dernières ne sont pas perchées mais barrées de murs en pierres sèches. L'une d'elles a livré des tessons de céramiques réductrices non tournées (sauf finitions) typiques des XII-XIV^e siècles dans le secteur et l'autre est munie de mortaises tout à fait comparables à celles de la grotte fortifiée qui la domine : nulle doute que ces grottes forment des couples fonctionnant ensembles.

Un autre caractère reste difficile à expliquer : les grottes à graffitis, celles qui ont été dénombrées par Lucien Gratté (Gratté 1984), ne sont qu'exceptionnellement les grottes qui comportent les traces que nous étudions (voir par exemple les grottes de Sakany, Saint-*Eulasio*, etc.). Elles forment un groupe à part, sans murs ou mortaises, et nous ne pouvons pas l'expliquer.

En somme, même si la tâche reste importante, les premiers résultats de cette prospection sont particulièrement intéressants. D'abord, quantitativement, parce que cette recherche a révélé des sites bien plus nombreux que l'on ne pouvait s'y attendre. Mais surtout, qualitativement, parce que ces porches livrent des vestiges importants démontrant de mises en valeur durables et complexes. Enfin, on doit souligner, malgré l'absence de documentation écrite ancienne, que la prospection a pu proposer des groupes d'intérêts et de chronologies pour ces porches, ce qui n'est pas aisé car nous manquons d'informations, mais qui pourra servir de bonnes hypothèses de travail dans l'avenir.